

Chambre des Représentants

SESSION 1969-1970.

13 FÉVRIER 1970.

PROJET DE LOI

portant approbation de la Convention concernant la coopération administrative et judiciaire dans le domaine des réglementations se rapportant à la réalisation des objectifs de l'Union économique Benelux, et des Protocoles additionnels, signés à La Haye le 29 avril 1969.

EXPOSÉ DES MOTIFS

MESDAMES, MESSIEURS,

Libre circulation des personnes, des marchandises, des services et des capitaux entre les pays du Benelux ne peut être réalisée qu'à la condition que l'application des prescriptions harmonisées puisse être soumise à un contrôle effectif, exercé grâce à une collaboration étroite sur le plan administratif et judiciaire.

Ce besoin de coopération qui s'est déjà traduit par des conventions se rapportant à certaines matières, augmente au fur et à mesure que des progrès sont réalisés dans les travaux d'harmonisation.

Aussi les Gouvernements ont-ils estimé nécessaire de doter l'Union économique Benelux d'un système général de coopération, susceptible d'être rendu applicable dans tous les domaines se rapportant à la réalisation des objectifs de l'Union économique, dans lesquels les réglementations auront été suffisamment harmonisées.

Tel est l'objet de la Convention que le Gouvernement a l'honneur de soumettre à votre approbation.

A côté de la Convention qui contient les règles générales de la coopération administrative et judiciaire, trois Protocoles additionnels donnent les règles particulières applicables aux matières pour lesquelles la coopération entre les Etats était déjà réglée par des Conventions antérieures.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1969-1970.

13 FEBRUARI 1970.

WETSONTWERP

houdende goedkeuring van de Overeenkomst inzake de administratieve en strafrechtelijke samenwerking op het gebied van de regelingen die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux economische unie en van de Aanvullende Protocollen, ondertekend te 's-Gravenhage op 29 april 1969.

MEMORIE VAN TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Het vrije verkeer van personen, goederen, diensten en kapitaal in de Benelux-landen kan slechts tot stand worden gebracht indien het toezicht op de naleving van de geharmoniseerde voorschriften kan worden uitgeoefend door een nauwe samenwerking op administratief en strafrechtelijk gebied.

Die behoefte aan samenwerking, waarin voor bepaalde aangelegenheden reeds door overeenkomsten werd voorzien, wordt steeds scherper aan gevoeld naarmate de harmonisatiemaatregelen vorderen.

De Regeringen hebben dan ook gemeend dat de Benelux Economische Unie moet worden uitgerust met algemene regels van samenwerking die toepassing kunnen vinden op al de aangelegenheden in verband met de verwezenlijking van de doelstellingen der Economische Unie, waarvan de voorschriften voldoende werden geharmoniseerd.

Daartoe strekt de Overeenkomst die de Regering aan uw goedkeuring onderwerpt.

Naast de Overeenkomst, waarin de algemene regels voor de administratieve en strafrechtelijke samenwerking voorkomen, geven drie Aanvullende protocollen bijzondere regels die toepassing vinden in aangelegenheden waarvoor de samenwerking tussen de Staten reeds door Overeenkomsten is geregeld.

La Convention prévoit, d'autre part, que si cela s'avère nécessaire pour d'autres matières auxquelles la Convention sera rendu applicable, des Protocoles additionnels supplémentaires pourront être conclus.

Le texte de la Convention et des Protocoles additionnels ainsi que leur exposé des motifs, qui ont été élaborés par le Groupe de travail ministériel de la Justice en collaboration avec les départements techniques compétents pour les matières visées par les Protocoles, ont été soumis à l'avis du Conseil interparlementaire consultatif du Benelux, le 24 novembre 1966, par le Comité des Ministres.

Le Conseil interparlementaire a émis, le 15 décembre 1967, un avis favorable sur le projet en renvoyant aux observations formulées par les Commissions réunies des Affaires économiques, des Affaires fiscales et douanières et de législation pénale, civile et commerciale au sujet des articles 6 et 31 de la Convention et aux interventions orales faites en séance concernant l'article 5 du Protocole relatif aux importations, aux exportations et au transit (*Doc. du Conseil interparlementaire n° 77-1, 2 et 3 et Annales n° 68 et 69*).

Les Gouvernements ont apporté au texte et aux exposés des motifs les modifications proposées par le Conseil et ces documents ainsi amendés ont été formellement établis par décision du Comité des Ministres du 29 janvier 1968.

La Convention et ses trois Protocoles additionnels ont été signés le 29 avril 1969 à La Haye, au cours de la Conférence intergouvernementale du Benelux.

Le Gouvernement croit pouvoir renvoyer pour le commentaire des dispositions de la Convention et des Protocoles aux exposés des motifs communs dont le texte est ci-annexé.

Le Ministre des Affaires étrangères,
P. HARMEL.

Le Ministre des Affaires économiques,
E. LEBURTON.

Le Ministre du Commerce extérieur,
H. FAYAT.

Le Ministre des Communications,
A. BERTRAND.

Le Ministre de la Justice,
A. VRANCKX.

Le Ministre des Finances,
Baron SNOY et d'OPPUERS.

De Overeenkomst bepaalt verder dat zo nodig bijkomende aanvullende protocollen kunnen worden gesloten in andere aangelegenheden waarop de Overeenkomst toepas- selijk zal worden verklaard.

De tekst van de Overeenkomst en van de Aanvullende Protocollen, alsmede hun memorie van toelichting werden opgesteld door de Ministeriële werkgroep van Justitie in samenwerking met de technische departementen bevoegd in de aangelegenheden die het onderwerp van de Protocollen zijn. Ze werden op 24 november 1966 door het Comité van Ministers aan het advies van de Raadgevende Interparlementaire Beneluxraad onderworpen.

De Interparlementaire Raad heeft het ontwerp op 15 december 1967 gunstig geadviseerd en verwezen naar de opmerkingen van de Verenigde commissies voor economische aangelegenheden, voor fiscale aangelegenheden en douanekwesties en voor de burgerlijke, handels- en strafwetgeving met betrekking tot de artikelen 6 en 31 van de Overeenkomst en naar de mondelinge tussenkomsten ter vergadering omtrent artikel 5 van het Protocol betreffende de regeling van in-, uit- en doorvoer (*Doc. van de Interparlementaire Raad n° 77-1, 2 en 3 en Handelingen n° 68 en 69*).

De Regeringen hebben in de tekst en in de memorie van toelichting de door de Raad voorgestelde wijzigingen aangebracht en de aldus gewijzigde documenten werden formeel vastgesteld bij beslissing van het Comité van Ministers van 29 januari 1968.

De Overeenkomst en de drie aanvullende protocollen werden op 29 april 1969 te 's-Gravenhage ondertekend tijdens de Benelux-Regeringsconferentie.

Voor de commentaar op de bepalingen van de Overeenkomst en van de Protocollen meent de Regering te mogen verwijzen naar de gemeenschappelijke memories van toelichting, waarvan de tekst hierbijgevoegd is.

De Minister van Buitenlandse Zaken,
P. HARMEL.

De Minister van Economische Zaken,
E. LEBURTON.

De Minister van Buitenlandse Handel,
H. FAYAT.

De Minister van Verkeerswezen,
A. BERTRAND.

De Minister van Justitie,
A. VRANCKX.

De Minister van Financiën,
Baron SNOY et d'OPPUERS.

ANNEXE A L'EXPOSE DES MOTIFS.

EXPOSE DES MOTIFS COMMUN
DE LA CONVENTION.

Généralités.

I. — L'Union économique Benelux, instituée par le Traité du 3 février 1958, tend à réaliser entre les trois pays la libre circulation des personnes, des marchandises, des services et des capitaux et dans ce but poursuit l'élimination de toutes les entraves à cette libre circulation. Dans beaucoup de domaines, ces entraves ne peuvent être éliminées que par une harmonisation progressive des dispositions légales et réglementaires internes. Les conditions d'une circulation réellement libre ne peuvent être réalisées que si le contrôle de l'application des prescriptions harmonisées est effectué en étroite collaboration entre les trois pays et, dès lors, une coopération très poussée s'impose, tant sur le plan administratif que sur celui de la prévention, de la poursuite et de la répression des infractions.

Un premier pas vers cette coopération a été fait à l'occasion de la Convention du 5 septembre 1952 relative à la coopération en matière de douanes et d'accises. Un autre pas a été accompli par la conclusion de la Convention du 16 mars 1961 relative à la coopération en matière de réglementation des importations, des exportations et du transit. Enfin est intervenue la Convention d'assistance mutuelle en matière de perception des impôts sur le chiffre d'affaires, de la taxe de transmission et des impôts analogues du 25 mai 1964.

A mesure que progresse la mise en œuvre des principes du Traité instituant l'Union économique Benelux, des réglementations telles que celles qui sont prévues par les trois conventions précitées s'avèrent également nécessaires dans d'autres domaines comme par exemple celui des transports (articles 86, alinéa 1^{er}, et 87, alinéa 2, du Traité d'Union et le Protocole de signature, au sujet duquel le Comité de Ministres a déjà pris certaines décisions).

On pourrait envisager en ces matières, comme dans les trois conventions précitées, des réglementations spéciales.

Toutefois, il est évident que la multiplicité de réglementations particulières présente de sérieux inconvénients, en raison notamment du fait que les conventions se succèdent dans le temps et présentent des différences, le système initial étant au fur et à mesure adapté à la lumière de l'expérience acquise; ce qui, dans la pratique, nuit à une bonne application des différentes réglementations et même éventuellement à l'unité de conception.

C'est pourquoi il a été jugé préférable d'élaborer la présente Convention générale, qui permettra d'établir les principales règles d'une coopération administrative et judiciaire entre les pays du Benelux applicables à toutes les réglementations ayant trait à la réalisation des objectifs de l'Union économique.

BIJLAGE BIJ DE MEMORIE VAN TOELICHTING.

GEMEENSCHAPPELIJKE MEMORIE
VAN TOELICHTING BIJ DE OVEREENKOMST.

Algemeen.

I. — De krachtens het Verdrag van 3 februari 1958 ingestelde Benelux Economische Unie is gericht op het vrije verkeer van personen, goederen, diensten en kapitaal. Tot dat doel wordt gestreefd naar opheffing van alle belemmeringen op dit vrije verkeer. Op velerlei gebieden kunnen deze belemmeringen slechts worden opgeheven door middel van een geleidelijke harmonisatie der nationale wettelijke en administratieve voorschriften. De voorwaarden voor een werkelijk vrij verkeer kunnen slechts tot stand worden gebracht indien het toezicht op de naleving van de geharmoniseerde voorschriften door de drie landen gezamenlijk wordt uitgeoefend, zodat zowel op administratief gebied als bij het voorkomen, vervolgen en berechten van strafbare feiten nauwe samenwerking geboden is.

Een eerste stap in deze richting werd gezet met het Verdrag van 5 september 1952 nopens de samenwerking op het stuk van douanen en accijnzen. Een volgende stap werd gedaan met het sluiten van het Verdrag van 16 maart 1961 over de samenwerking inzake de regeling van in-, uit- en doorvoer. Ten slotte kwam het Verdrag van 25 mei 1964 tot wederzijdse bijstand inzake de heffing van omzetbelasting, de overdrachtaks en soortgelijke belastingen tot stand.

Naarmate de beginselen van het Verdrag tot instelling van de Benelux Economische Unie steeds verder in praktijk worden gebracht, blijkt ook op andere terreinen de behoefte te bestaan aan regelingen als voorzien in de drie hierboven genoemde Verdragen, zoals bv. in de vervoersector (artikelen 86, lid 1, en 87, lid 2 van het Unieverdrag en het Protocol van Ondertekening, ten aanzien waarvan het Comité van Ministers reeds bepaalde beschikkingen heeft genomen).

Voor deze terreinen zouden, evenals in de drie voren genoemde verdragen, bijzondere regelingen getroffen kunnen worden.

Het is evenwel duidelijk dat het invoeren van een steeds groter aantal bijzondere regelingen ernstige bezwaren oplevert. Aangezien de Overeenkomsten op verschillende tijdstippen tot stand komen, vertonen zij verschillen doordat het aanvankelijk aanvaarde stelsel allengs wijzigingen ondergaat op grond van de opgedane ervaring; hetgeen afbreuk doet aan de praktische hanteerbaarheid van de verschillende regelingen en wellicht ook aan de eenheid van opzet.

Men heeft er derhalve de voorkeur aan gegeven de onderhavige algemene Overeenkomst uit te werken, op grond waarvan de hoofdlijnen uitgestippeld kunnen worden van een administratieve en strafrechtelijke samenwerking tussen de Beneluxlanden voor alle regelingen die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie.

En même temps, cette Convention générale permettra une application plus complète et plus rapide des harmonisations nécessaires au parachèvement de l'Union économique.

Il convient de signaler que la présente Convention ne constitue pas la seule réglementation générale concernant la collaboration judiciaire entre les pays du Benelux. En cette matière, le Traité d'extradition et d'entraide judiciaire en matière pénale, du 27 juin 1962, ci-après dénommé « Traité d'extradition », revêt également une grande importance.

En ce qui concerne le domaine spécial qu'elle régit, la Convention contient des règles qui, bien qu'ayant pris leur base dans le Traité d'extradition, le dépassent cependant en de nombreux points, les dispositions auxquelles elle doit s'appliquer présentant, par définition, un intérêt commun et requérant un minimum d'harmonisation préalable. Sous cette réserve, ce Traité reste d'application.

Il convient également de signaler que le Traité sur l'exécution des décisions judiciaires rendues en matière pénale du 26 septembre 1968, s'applique en l'espèce, ce qui a permis notamment de ne plus prévoir une procédure d'exequatur comme le fait l'article 20 de la Convention du 16 mars 1961 qui s'inspire lui-même de l'article 13 de la Convention relative à la coopération en matière de douanes et d'accises du 5 septembre 1952.

Conformément à ce nouveau Traité il n'a plus été prévu comme le faisaient les deux Conventions précitées que le produit des amendes et des confiscations revenait à l'Etat ayant requis l'exécution.

La Convention s'inspire très largement des idées qui ont présidé à la conclusion de la Convention relative à la coopération en matière de réglementation des importations, des exportations et du transit, du 16 mars 1961. C'est la raison pour laquelle dans le présent exposé des motifs il sera fréquemment renvoyé à cette Convention, ci-après dénommée « Convention du 16 mars 1961 ».

Tout comme pour cette dernière Convention, la présente Convention ne peut être appliquée intégralement à tout ou partie d'un secteur que si une harmonisation poussée des dispositions internes qui les régissent est déjà réalisée dans les trois pays. L'article 31 permet une application partielle de la Convention à l'égard des dispositions qui ne sont pas harmonisées ou qui ne le sont que partiellement.

La mise en application de la présente Convention est confiée au Comité de Ministres, dont la mission est en conséquence élargie dans un domaine spécial. En effet, ce Comité aura à trancher des questions juridiques ayant une incidence directe sur le droit pénal et la procédure pénale de chacun des pays.

Toutefois, les dispositions de l'article 17 du Traité d'Union offrant aux Gouvernements la possibilité de composer leurs délégations au Comité de Ministres en fonction des objets à traiter par lui, les Ministres de la Justice auront toujours la faculté de participer aux travaux dudit Comité. En outre, l'article 21 de ce Traité permet au Comité de Ministres d'instaurer un Groupe de travail ministériel auquel il pourrait déléguer certains de ses pouvoirs pour la mise en application de la Convention.

II. — Le champ d'application de la présente Convention ne peut être défini d'une façon aussi précise que celui de la Convention du 16 mars 1961. Alors que celle-ci traite de l'application, dans les trois pays, des dispositions légales et réglementaires en matière d'importation, d'exportation et

Tevens kan deze algemene Overeenkomst een meer volledige en snelle toepassing bevorderen van de harmonisatiemaatregelen die nodig zijn voor de voltooiing van de Economische Unie.

Er zij op gewezen, dat de onderhavige Overeenkomst niet de enige algemene regeling op het gebied van de strafrechtelijke samenwerking tussen de Beneluxlanden vormt. op dit gebied is ook het Verdrag inzake de uitlevering en de rechtshulp in strafzaken van 27 juni 1962, in het navolgende aan te duiden als « Uitleveringsverdrag », van grote betekenis.

De Overeenkomst omvat voor het speciale terrein waarop zij wordt toegepast bepalingen die, ofschoon ontleend aan het Uitleveringsverdrag, in menig opzicht verder gaan, aangezien de wetgevingen waarop de Overeenkomst zal worden toegepast per definitie een gemeenschappelijk belang vertegenwoordigen en vooraf een minimum aan harmonisatiemaatregelen vereisen. Voor het overige blijft dat Verdrag van toepassing.

Voorts moge worden opgemerkt, dat het Verdrag inzake de tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen in strafzaken van 26 september 1966 op de onderhavige materie van toepassing is, waardoor het niet meer nodig was een exequatur te voorzien zoals wel is geschied in artikel 20 van het Verdrag van 16 maart 1961 en in artikel 13 van het Verdrag nopens de samenwerking op het stuk van douanen en van accijnzen van 5 september 1952.

Overeenkomstig dit nieuwe Verdrag is — in tegenstelling met de beide voornoemde verdragen — niet meer bepaald dat de opbrengst van de boeten en verbeurdverklaringen wordt uitgekeerd aan de Staat die de tenuitvoerlegging heeft verzocht.

De Overeenkomst is in ruime mate geïnspireerd op de gedachten die ten grondslag hebben gelegen aan het Verdrag over de samenwerking inzake de regeling van in-, uit-, en doorvoer van 16 maart 1961. In deze memorie van toelichting zal derhalve herhaaldelijk worden verwezen naar dat Verdrag, dat in het hiernavolgende zal worden aangeduid met « Verdrag van 16 maart 1961 ».

Evenals laatstbedoeld Verdrag kan de onderhavige Overeenkomst slechts integraal worden toegepast op een gehele sector of op een deel daarvan voor zover de desbetreffende nationale voorschriften in de drie landen reeds zijn geharmoniseerd. Op grond van artikel 31 is gedeeltelijke toepassing van de Overeenkomst mogelijk op bepalingen die nog niet of slechts ten dele geharmoniseerd zijn.

Met de toepassing van deze Overeenkomst is het Comité van Ministers belast, waarvan de taak dus op een bepaald gebied wordt uitgebreid. Het Comité zal immers beslissingen hebben te nemen in juridische aangelegenheden die onmiddellijk het strafrecht en het strafprocesrecht van elk der landen raken.

Daar de bepalingen van artikel 17 van het Unieverdrag echter voor de Regeringen de mogelijkheid openen hun delegaties van het Comité van Ministers samen te stellen naargelang van de door dat Comité te behandelen onderwerpen, zijn de Ministers van Justitie altijd in de gelegenheid aan de werkzaamheden van het Comité deel te nemen. Overigens kan op grond van artikel 21 van dat Verdrag het Comité van Ministers een ministeriële werkgroep instellen waaraan het met het oog op de toepassing van de Overeenkomst bepaalde bevoegdheden kan overdragen.

II. — De werkingssfeer van de onderhavige Overeenkomst kan niet zo nauwkeurig worden aangegeven als die van het Verdrag van 16 maart 1961. Terwijl bedoeld Verdrag betrekking heeft op de toepassing in de drie landen van de wettelijke bepalingen inzake de in-, uit- en door-

de transit pour autant qu'elles aient été désignées par le Comité de Ministres, la présente Convention concerne toutes les dispositions légales et réglementaires des trois pays désignées par décision du Comité de Ministres, comme ayant trait à la réalisation des objectifs de l'Union économique. Ces objectifs sont définis en termes généraux dans la Partie 1 du Traité d'Union et certains de leurs aspects sont développés dans la Partie 3, la Convention transitoire et les Protocoles annexes audit Traité. On ne peut prévoir, et moins encore énumérer, toutes les matières susceptibles de tomber sous l'application de la présente Convention. Même des dispositions se situant en dehors du plan économique, telles que celles relatives à la santé publique, peuvent, en effet, avoir des répercussions économiques et, dès lors, être en rapport avec la réalisation des objectifs de l'Union économique.

C'est la raison pour laquelle il est à souhaiter, pour des motifs de clarté et de précision et, notamment afin de faciliter l'application de l'article 16, alinéa 2 de la présente Convention, que chaque désignation n'ait trait qu'à un secteur précis et bien délimité, de sorte que les conséquences de cette désignation puissent, dans chaque cas, être aperçues et réglées comme il convient.

Etant donné que des réglementations de nature et de structure très différentes peuvent tomber sous l'application de la Convention, il n'est pas possible dans tous les cas de faire découler automatiquement de la désignation de certaines réglementations nationales, l'équivalence des documents et des marques de contrôle d'un des pays du Benelux avec ceux des autres pays du Benelux, comme c'est le cas pour la Convention du 16 mars 1961. C'est pourquoi l'article 5 prévoit à ce sujet une décision spéciale du Comité de Ministres qui pourra préciser, s'il y a lieu, les modalités selon lesquelles il y aura équivalence.

III. — En son chapitre VII, § 1, relatif à l'assistance mutuelle en matière d'infractions, la Convention ne reprend pas certaines dispositions de la Convention du 16 mars 1961, étant donné que cette matière est réglée par le Traité d'extradition.

Toutefois il est apparu que les dispositions du chapitre VII, § 1, complétées par celles du Traité d'extradition, relatives à l'entraide judiciaire en matière pénale, ne peuvent résoudre tous les problèmes que posent les matières auxquelles la Convention est appelée à s'appliquer. En effet, dans certains cas, les dispositions législatives internes, les conventions intervenues ou les nécessités pratiques justifient certaines règles spéciales.

Il en est ainsi spécialement dans les domaines faisant l'objet des trois Conventions existant en matière de coopération et qui seront abrogées (celle du 5 septembre 1952 sur les douanes et accises, celle du 16 mars 1961 sur les importations, les exportations et le transit et celle du 25 mai 1964 sur la perception des impôts sur le chiffre d'affaires). En effet, le Traité d'extradition ne tient pas compte des prescriptions spéciales existant en ces domaines dans les trois pays du Benelux ou dans certains de ceux-ci. Il en est ainsi, notamment, en ce qui concerne l'initiative des poursuites, qui appartient dans certains cas totalement ou partiellement aux autorités administratives.

Le Traité d'extradition ne tenant pas compte de ces particularités il a été nécessaire d'adapter et de compléter ses dispositions.

C'est pourquoi, la Convention prévoit, dans son chapitre VII, § 2, des règles complémentaires aux règles générales du § 1 du même chapitre. Le Comité de Ministres pourra

voeur, pour zover deze bepalingen door het Comité van Ministers zijn aangewezen, heeft de onderhavige Overeenkomst betrekking op alle wettelijke bepalingen der drie landen die door het Comité van Ministers worden aangewezen als verband houdende met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Economische Unie. Deze doelstellingen zijn in algemene zin omschreven in Deel I van het Unieverdrag terwijl bepaalde aspecten daarvan verder zijn uitgewerkt in Deel 3, in de Overgangsovereenkomst en in de bij het Unieverdrag behorende Protocollen. Een volledige opsomming van alle onderwerpen die onder de onderhavige Overeenkomst kunnen vallen, is niet te geven. Ook buiten het economische vlak liggende bepalingen, zoals die op het gebied van de volksgezondheid, kunnen immers een economische weerslag hebben en dienvolgens verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Economische Unie.

Op grond van deze overweging, doch mede terwille van de duidelijkheid en de nauwkeurigheid en, met name ten einde de toepassing van artikel 16, lid 2, van deze Overeenkomst te vergemakkelijken, is het gewenst dat elke aanwijzing slechts betrekking heeft op één bepaalde en nauwkeurig afgebakende sector, zodat de consequenties van die aanwijzing voor elk geval afzonderlijk voorzien en naar behoren geregeld kunnen worden.

Aangezien regelingen van zeer uiteenlopende aard en structuur onder de werking van de Overeenkomst kunnen vallen, is het niet in alle gevallen mogelijk de gelijkstelling van de documenten en controlemerken van een der Beneluxlanden met die van de andere Beneluxlanden automatisch uit een aanwijzing van bepaalde nationale voorschriften te laten voortvloeien, gelijk dit het geval is met het Verdrag van 16 maart 1961. Daarom wordt in artikel 5 van de onderhavige Overeenkomst een bijzondere beschikking voorgescreven van het Comité van Ministers, dat zo nodig de voorwaarden waaronder die gelijkstelling plaatsvindt nader aangeeft.

III. — In hoofdstuk VII, § 1, van de onderhavige Overeenkomst, betrekking hebbende op de wederzijdse bijstand terzake van strafbare feiten, zijn enkele bepalingen van het Verdrag van 16 maart 1961 niet overgenomen aangezien dit onderwerp in het Uitleveringsverdrag is geregeld.

Niettemin is gebleken, dat de bepalingen inzake de rechtshulp van hoofdstuk VII, § 1, aangevuld met die van het Uitleveringsverdrag, geen oplossing geven voor alle vraagstukken die zich op het gebied, waarop de Overeenkomst van toepassing is, kunnen voordoen. In bepaalde gevallen zullen de nationale wettelijke voorschriften, de gesloten overeenkomsten en de praktijk dan ook bijzondere voorschriften noodzakelijk maken.

Dit geldt met name voor de terreinen die worden bestreken door de drie bestaande, thans af te schaffen, Verdragen op het gebied van de samenwerking (dat van 5 september 1952 op het stuk van douanen en accijnzen, dat van 16 maart 1961 inzake de in-, uit- en doorvoer en dat van 25 mei 1964 inzake de heffing van de omzetbelasting). In het Uitleveringsverdrag wordt namelijk geen rekening gehouden met de bijzondere voorschriften die op deze gebieden in een of meer der Beneluxlanden bestaan. Dit is bijvoorbeeld het geval met het initiatief tot het instellen van een vervolging, dat in bepaalde gevallen geheel of gedeeltelijk bij de administratieve autoriteiten berust.

Daar in het Uitleveringsverdrag met deze bijzonderheden geen rekening wordt gehouden, was het noodzakelijk de bepalingen van dat Verdrag aan te passen en aan te vullen.

Daarom worden in hoofdstuk VII, § 2, van de Overeenkomst bijzondere bepalingen gegeven die een aanvulling vormen op de algemene bepalingen van § 1 van genoemd

décider d'appliquer ces règles, en tout ou en partie, lorsque la nécessité s'en fera sentir.

Enfin, l'article 33, prévoit des protocoles additionnels qui contiendront les dispositions propres à une matière particulière et qui feront partie intégrante de la Convention.

Commentaire des articles.

CHAPITRE I.

Définitions.

Article 1. — Cet article ne contient que des définitions et n'appelle donc pas de commentaires particuliers.

CHAPITRE II.

Champ d'application.

Article 2. — Les différences principales entre le présent article et l'article 1 de la Convention du 16 mars 1961 ont déjà été justifiées dans la partie générale, II, du présent exposé des motifs.

Il y a lieu de remarquer qu'ici, comme dans toute la Convention, les mots « wettelijke bepalingen » ont un sens identique aux mots « dispositions légales et réglementaires »; l'adjectif « wettelijke » couvre, en effet, toutes les dispositions de droit écrit émanant soit du pouvoir législatif, soit du pouvoir exécutif.

CHAPITRE III.

Documents, autorisations, agréments et marques de contrôle.

Article 3. — Cet article s'inspire de l'article 2 de la Convention du 16 mars 1961. A l'examen, il est toutefois apparu que le terme « document » avait une portée trop limitée et trop technique pour satisfaire aux objectifs visés par la présente Convention; c'est pour répondre à cette préoccupation que sont ajoutés les termes « autorisations ou agréments ». Ces mots ont une portée générale et désignent tout ce qui peut être décidé en exécution des lois et règlements des trois pays et qui est susceptible d'être désigné par le Comité de Ministres par application de l'article 5 de la Convention (donc par exemple aussi des permissions, approbations et dispenses). Les vocables employés dans les deux langues ne correspondent pas exactement pour chacun d'eux, mais dans leur ensemble couvrent la même matière.

Un arrêté royal, grand-ducal ou ministériel, une décision quelconque de l'autorité publique peut, en effet, ne pas toujours donner lieu à délivrance ou validation d'un « document ». De nombreuses dispositions légales ou réglementaires attribuent force de décision non pas à un document déterminé, mais à une autorisation ou agrément. Ces autorisations et agréments donneront bien souvent lieu à l'établissement d'un document, qui, dans ce cas, ne vaudra que comme moyen de preuve.

C'est pour répondre à une préoccupation analogue que les termes « au nom d'une personne » figurant à l'article 2 de la Convention du 16 mars 1961 ont été complétés par les mots « ou pour un produit ». Les documents, autorisations ou agréments peuvent en effet être délivrés, validés ou accordés non seulement au nom d'une personne mais également pour un produit; tel est par exemple le cas en matière

hoofdstuk. Het Comité van Ministers kan beslissen deze bepalingen geheel of gedeeltelijk toe te passen wanneer de behoefte daaraan zich doet gevoelen.

Ten slotte schrijft artikel 33 van de Overeenkomst voor dat bijzondere bepalingen, die op een bepaald terrein betrekking hebben, worden opgenomen in aanvullende protocollen die een integrerend onderdeel van de Overeenkomst vormen.

Artikelsgewijze toelichting.

HOOFDSTUK I.

Definities.

Artikel 1. — Dit artikel bevat slechts begripsbepalingen en behoeft derhalve geen nader commentaar.

HOOFDSTUK II.

Werkingsfeer.

Artikel 2. — De voornaamste verschillen tussen dit artikel en artikel 1 van het Verdrag van 16 maart 1961 zijn reeds onder Punt II van het algemene gedeelte van deze memorie van toelichting toegelicht.

In dit verband zij opgemerkt, dat overal in de tekst van de Overeenkomst de woorden « wettelijke bepalingen » dezelfde betekenis hebben als de woorden « dispositions légales et réglementaires »; het adjectief « wettelijke » omvat namelijk alle bepalingen van geschreven recht, uitgaande zowel van de wetgevende als van de uitvoerende macht.

HOOFDSTUK III.

Documenten, vergunningen, erkenningen en controlemerken.

Artikel 3. — Dit artikel is geïnspireerd op artikel 2 van het Verdrag van 16 maart 1961. Bij het overleg is echter gebleken, dat de term « document » een te beperkte en een te technische strekking had om aan de doelstellingen van deze Overeenkomst te kunnen beantwoorden. Ten einde hieraan tegemoet te komen zijn de begrippen « vergunningen of erkenningen » toegevoegd. Deze begrippen hebben een meer algemene strekking en hebben betrekking op alles wat kan worden besloten door het Comité van Ministers en vatbaar is voor aanwijzing krachtens artikel 5 van de Overeenkomst (dus bijvoorbeeld ook toelatingen, goedkeuringen en vrijstellingen). De in de twee talen gebezigde termen komen op zichzelf genomen niet volledig met elkaar overeen, doch bestrijken in hun samenhang hetzelfde onderwerp.

Een koninklijk of groothertogelijk besluit, een ministeriële beschikking of enigerlei andere beschikking van overheidswege behoeft namelijk niet altijd aanleiding te geven tot afgifte of geldigmaking van een « document ». In tal van wettelijke bepalingen wordt rechtsgeldigheid toegekend niet aan een bepaald document doch aan een vergunning of erkenning. Deze vergunningen en erkenningen zullen veelal aanleiding geven tot afgifte van een document, dat in dat geval echter slechts als bewijsmiddel dient.

Ter tegemoetkoming aan een soortgelijk bezwaar zijn de in artikel 2 van het Verdrag van 16 maart 1961 voorkomende woorden « ten behoeve van een persoon » aangevuld met de woorden « of voor een produkt ». Documenten, vergunningen of erkenningen kunnen namelijk zijn afgegeven, geldig gemaakt of verleend niet alleen ten behoeve van een persoon doch tevens voor een produkt: dit is bijvoorbeeld

de pesticides, dont la vente et l'emploi sont interdits lorsque le produit n'est pas autorisé.

Comme par la Convention du 16 mars 1961, le choix s'est porté sur le système accordant, dans le pays B, aux documents du pays A une valeur égale à celle que les documents correspondants ont dans le pays B. Le pays B accepte le document et le considère de ce fait comme établi conformément à sa législation nationale. Ce système a paru préférable à celui selon lequel les documents du pays A auraient dans le pays B une valeur égale à celle qu'ils ont dans le pays A parce qu'ainsi les autorités du pays B ne se voient pas obligées de connaître et d'appliquer la législation du pays A.

L'alinéa 2 permet d'appliquer le système établi par l'alinéa 1 aux documents qui ne sont pas délivrés ou validés par une autorité d'un des trois pays, mais auxquels les réglementations nationales attribuent néanmoins un certain effet juridique.

L'alinéa 3 correspond à l'article 3 de la Convention du 16 mars 1961.

Il convient de noter qu'ici comme ailleurs dans le texte néerlandais de la Convention le terme « ambtenaren » couvre tous les agents d'une autorité publique, donc par exemple aussi les agents qui, d'après le droit administratif belge, ne sont pas nommés par le Roi.

Article 4. — Cet article est une adaptation de l'article 2 de la Convention relative à la coopération en matière de douanes et d'accises et de l'article 4 de la Convention du 16 mars 1961. Il précise que les marques de contrôle peuvent également être apposées sur les emballages des marchandises.

Article 5. — Cet article, comme il est dit dans la partie générale du présent exposé, présuppose pour que l'équivalence prévue par l'article 3, alinéas 1 et 2, et par l'article 4 puisse jouer, qu'une décision spéciale du Comité de Ministres intervienne dans chaque cas. Une telle décision peut préciser en outre à quelles conditions l'équivalence des documents nationaux est subordonnée. Le pouvoir ainsi donné au Comité de Ministres élargira considérablement les possibilités d'application de la Convention. De cette façon, on pourra procéder plus tôt et dans des cas plus nombreux à une désignation, telle qu'elle est envisagée à l'article 2, de dispositions légales et réglementaires nationales, qui pourront faire l'objet d'une telle désignation alors même que leur harmonisation n'est pas encore complète.

Les modalités déterminées par le Comité de Ministres varieront d'après la matière à laquelle elles s'appliqueront. Il n'est évidemment pas possible de donner une énumération de toutes ces modalités. Le Comité de Ministres pourra ainsi prévoir que si, lors de la délivrance d'un document dans un pays, certaines conditions ne figurant pas sur ce document sont attachées à son utilisation, ces conditions doivent également être observées lorsque le document est utilisé dans un des autres pays partenaires. Semblable pouvoir conservera son utilité même après la suppression totale des contrôles aux frontières intérieures.

het geval met bestrijdingsmiddelen, die niet verkocht of gebruikt mogen worden wanneer het middel niet is goedgekeurd.

Evenals in het Verdrag van 16 maart 1961 is de keuze gevallen op het systeem, waarbij aan documenten van land A in land B dezelfde waarde wordt toegekend die overeenkomstige documenten in land B hebben. Land B accepteert het document en beschouwt dit als zijnde opgemaakt conform de eigen wetgeving. Dit systeem blijkt de voorkeur te verdienen boven een systeem, waarbij de documenten van land A in land B dezelfde waarde hebben als in land A, omdat dit de autoriteiten van land B niet verplicht de wetgeving van land A te kennen en toe te passen.

Op grond van lid 2 kan het in lid 1 bedoelde systeem tevens worden toegepast op documenten, die niet door de autoriteiten van een der drie landen zijn afgegeven of geldig gemaakt, doch die op grond van de nationale bepalingen niettemin rechtsgeldigheid hebben.

Lid 3 komt overeen met artikel 3 van het Verdrag van 16 maart 1961.

In dit verband zij opgemerkt, dat overal waar in de Nederlandse tekst van de Overeenkomst de term « ambtenaren » wordt gebezigd, deze term alle overheidsdienaren omvat, dus bijvoorbeeld ook degenen die volgens Belgisch administratief recht niet door de Koning worden benoemd.

Artikel 4. — Dit artikel is ontleend aan artikel 2 van het Verdrag nopens de samenwerking op het stuk van douanen en accijnsen en aan artikel 4 van het Verdrag van 16 maart 1961. Hierin wordt gesteld, dat de controlemerken eveneens op de verpakking van goederen kunnen worden aangebracht.

Artikel 5. — Zoals in het algemene gedeelte van deze memorie van toelichting reeds opgemerkt, wordt er in dit artikel van uitgegaan, dat voor de in artikel 3, lid 1 en 2, en in artikel 4 bedoelde gelijkstelling van geval tot geval een afzonderlijke beschikking van het Comité van Ministers vereist is. In een zodanige beschikking kan voorts nader worden aangegeven onder welke voorwaarden gelijkstelling met nationale documenten plaatsvindt. De aldus aan het Comité van Ministers verleende bevoegdheid zal de toepassingsmogelijkheden van de Overeenkomst aanzienlijk verruimen. Hierdoor zal eerder en in meer gevallen op grond van artikel 2 overgegaan kunnen worden tot aanwijzing van nationale wettelijke bepalingen, die voor een dergelijke aanwijzing in aanmerking kunnen komen ofschoon zij nog niet volledig zijn geharmoniseerd.

De door het Comité van Ministers vastgestelde voorwaarden zullen variëren naar gelang van de materie waarop zij betrekking hebben. Het is uiteraard niet mogelijk een opsomming te geven van alle voorwaarden. Het Comité kan aldus bepalen, dat, indien in een der landen aan de afgifte van een document bepaalde voorwaarden voor het gebruik daarvan zijn verbonden die niet op dat document voorkomen, deze voorwaarden ook in acht genomen moeten worden wanneer bedoeld document in een der andere landen wordt aangewend. Deze bevoegdheid zal ook na de volledige afschaffing van de controles aan de binnengrenzen haar nut behouden.

CHAPITRE IV.

Coopération administrative.

Il paraît nécessaire de prévoir une coopération administrative étroite dans les matières qui entrent dans la réalisation des objectifs du Traité d'Union et qui, de ce fait, présentent un intérêt commun.

L'article 6 s'inspire, dans ses alinéas 1, 2 et 4, de l'article 5 de la Convention du 16 mars 1961. L'alinéa 1 précise que la disposition ne porte pas préjudice à l'application de l'article 91 du Traité d'Union qui garantit le caractère confidentiel de certaines données statistiques.

L'alinéa 3 transpose dans la coopération administrative les règles prévues, en matière d'entraide judiciaire, par les articles 17, alinéas 3 et 19 de la présente Convention et par l'article 26 du Traité d'extradition, en précisant que les agents du pays requérant ne peuvent recueillir plus de renseignements que ceux que pourraient recueillir les agents correspondants du pays requis.

L'alinéa 5 donne au Comité de Ministres le pouvoir d'adapter le plus exactement possible cette coopération aux nécessités inhérentes aux différentes matières.

Ainsi qu'il était déjà exposé dans le commentaire de l'article 5 de la Convention du 16 mars 1961, les renseignements peuvent être demandés, obtenus ou utilisés tant en vue de l'application directe des lois et règlements visés par la présente Convention et du contrôle de cette application qu'en vue de la préparation de règlements nouveaux.

En vue de se procurer les renseignements demandés par un pays partenaire, les autorités de chaque pays peuvent procéder à des informations officielles. À cette fin, elles peuvent user des pouvoirs que leur confère la législation nationale pour des cas analogues.

À cet égard il y a lieu de noter que, sous les réserves portées au Traité d'Union (notamment l'article 91), la présente Convention a une portée très large; elle organise de la manière la plus complète, la fourniture des renseignements nécessaires à son application. L'article 6 donne la possibilité de déroger aux dispositions nationales concernant le secret de certains renseignements relatifs aux dispositions légales ou réglementaires désignées par le Comité de Ministres en vertu de l'article 2.

Ces dernières dispositions légales ou réglementaires visent également les dispositions qui auraient pour but ou pour effet la protection des intérêts des tiers, par exemple pour les Pays-Bas, l'article 29, alinéa 3, de la « Wet op de geneesmiddelenvoorziening » ou, pour la Belgique, les dispositions légales ou réglementaires en matière d'additifs dans les denrées alimentaires.

Sans doute, la communication de renseignements, surtout lorsque ceux-ci se rapportent à des personnes privées, soulève-t-elle des problèmes très délicats.

C'est pourquoi des précautions spéciales sont prévues :

a) seules seront qualifiées pour demander, recevoir ou fournir des renseignements, les autorités administratives désignées dans chaque pays par les Ministres compétents, eu égard à la matière envisagée et conformément aux disposi-

HOOFDSTUK IV.

Administratieve samenwerking.

Het is noodzakelijk gebleken een nauwe administratieve samenwerking te scheppen op die gebieden waarop de doelstellingen van het Unieverdrag verwezenlijkt moeten worden en die derhalve een gemeenschappelijk belang vertegenwoordigen.

De leden 1, 2 en 4 van artikel 6 zijn geïnspireerd op artikel 5 van het Verdrag van 16 maart 1961. In lid 1 wordt gesteld, dat het daarin bepaalde geen afbreuk doet aan het bepaalde in artikel 91 van het Unieverdrag, waarin aan bepaalde statistische gegevens een vertrouwelijk karakter wordt toegekend.

In lid 3 worden voor de administratieve samenwerking dezelfde regels gegeven die ten aanzien van de gerechtelijke samenwerking zijn vastgesteld in de artikelen 17, lid 3, en 19 van de onderhavige Overeenkomst en in artikel 26 van het Uitleveringsverdrag; hierin wordt gesteld, dat de ambtenaren van het verzoekende land niet meer gegevens mogen verzamelen dan de overeenkomstige ambtenaren van het aangezochte land.

In lid 5 wordt aan het Comité van Ministers de bevoegdheid verleend deze samenwerking zo nauwkeurig mogelijk aan te passen aan de op de verschillende gebieden bestaande behoeften.

Zoals in de toelichting op artikel 5 van het Verdrag van 16 maart 1961 reeds was bepaald, kunnen de inlichtingen worden gevraagd, verkregen of aangewend zowel met het oog op de rechtstreekse toepassing van de krachtens deze Overeenkomst aangewezen wettelijke bepalingen en het toezicht op deze toepassing als met het oog op de voorbereiding van nieuwe voorschriften.

Ten einde zich de door een partnerland gevraagde inlichtingen te verschaffen kunnen de autoriteiten van elk der landen ambtelijke informatie inwinnen. Daartoe kunnen zij gebruik maken van de bevoegdheden waarover zij voor analoge gevallen krachtens de nationale wetgeving beschikken.

In dit verband wordt erop gewezen, dat de onderhavige Overeenkomst, binnen de perken van het in het Unieverdrag (met name artikel 91) gemaakte voorbehoud, een zeer ruime strekking heeft. Het verstrekken van de door de toepassing van de Overeenkomst benodigde gegevens wordt op de meest volledige wijze geregeld. Op grond van artikel 6 kan worden afgeweken van de nationale bepalingen inzake de geheimhouding van bepaalde gegevens, verband houdende met de door het Comité van Ministers op grond van artikel 2 aangewezen wettelijke bepalingen.

Bedoelde wettelijke bepalingen slaan eveneens op de bepalingen die de bescherming van de belangen van derden tot doel of tot gevolg hebben, bijvoorbeeld in Nederland artikel 29, lid 3, van de wet op de geneesmiddelenvoorziening, of voor België de wettelijke of administratieve voorschriften inzake toevoegingen aan voedingsmiddelen.

Het verstrekken van inlichtingen, vooral wanneer deze betrekking hebben op privé-personen, kan ongetwijfeld een zeer delicate aangelegenheid zijn.

Daarom zijn bijzondere voorzorgen voorzien :

a) tot het vragen, ontvangen of verstrekken van gegevens zijn uitsluitend bevoegd de administratieve autoriteiten die daartoe in elk der landen, gelet op de aard van de materie en conform de bepalingen van het binnenlandse

tions de droit interne de chacun des pays partenaires. Ceci implique, que seuls pourront être désignés, les fonctionnaires qui sont qualifiés pour demander, recevoir ou fournir de tels renseignements sur le plan national. Chaque ministre portera évidemment les désignations qu'il aura faites à la connaissance des autorités intéressées des pays partenaires;

b) les autorités désignées ne pourront utiliser les renseignements obtenus qu'en vue de l'application des lois et règlements désignés en vertu de l'article 2 de la Convention; ces autorités ne pourront les communiquer qu'à des personnes qui en auront besoin à cette fin.

La communication à d'autres personnes ne sera autorisée que moyennant consentement exprès de l'autorité qui a fourni les renseignements et pour autant que la législation nationale du pays qui les a reçus permette cette communication.

Au cas où la législation nationale d'un pays comporte l'obligation pour une autorité de ce pays de fournir des renseignements (par exemple à des autorités administratives, fiscales ou judiciaires), cette obligation n'existe pas en ce qui concerne les renseignements obtenus d'un pays partenaire, lorsque ce dernier n'a pas donné le consentement prévu à l'alinéa 4.

Il importe de signaler que la communication de ces renseignements est normalement effectuée à des autorités qui de par leurs fonctions, sont tenues également au secret mais dans le cas en question, la communication de ces renseignements à d'autres personnes doit, en outre, être assortie des garanties supplémentaires énumérées ci-avant.

L'article 7 est la transposition dans le domaine de la coopération administrative de l'article 30 du Traité d'extradition qui règle la remise des actes de procédure et des décisions judiciaires.

L'article 8 est une transposition dans la coopération administrative des règles prévues, en matière d'infractions par l'article 23 de la présente Convention.

CHAPITRE V.

Infractions.

Article 9. — Cet article s'inspire de l'article 6 de la Convention du 16 mars 1961.

Les motifs qui sont à la base de la disposition se justifient, en effet, dans tous les domaines que touche la présente Convention.

Pour les raisons exposées ci-après, à propos de l'article 10, une répression efficace peut exiger que le juge du pays de résidence de l'auteur prenne connaissance d'une infraction à une réglementation désignée en vertu de l'article 2, quel que soit le lieu où l'infraction a été commise.

Afin d'éviter la difficulté, pour ce juge, d'appliquer un droit pénal qui lui est étranger, il a paru nécessaire de prévoir l'application du droit pénal local aux faits commis sur le territoire des autres pays du Benelux.

D'autre part, le respect d'une prescription commune déterminée, par exemple, l'observation d'un tarif en matière de transport intra-Benelux, n'est pleinement assuré que si une infraction à pareille prescription est punissable quel que soit celui des trois pays où elle est commise.

recht van elk der partnerlanden, door de bevoegde ministers zijn aangewezen. Dit sluit in dat slechts die ambtenaren kunnen worden aangewezen die ook reeds in het binnenlandse verkeer reeds bevoegd zijn dergelijke gegevens te vragen, te ontvangen of te verstrekken. Uiteraard doen de ministers de betrokken autoriteiten der partnerlanden opgave van de door hen aangewezen autoriteiten;

b) de aangewezen autoriteiten mogen de verkregen gegevens slechts aanwenden tot toepassing van de wettelijke bepalingen, die krachtens artikel 2 van de Overeenkomst zijn aangewezen. Bedoelde autoriteiten mogen de gegevens slechts verstrekken aan personen die ze voor die doeleinden nodig hebben.

Mededeling aan anderen zal slechts zijn toegestaan indien de autoriteit die de gegevens heeft verstrekt daarin uitdrukkelijk heeft toegestemd en voor zover de nationale wetgeving van het land dat de gegevens heeft ontvangen zich daartegen niet verzet.

Indien de nationale wetgeving van een land voor een autoriteit van dat land de verplichting inhoudt tot het verstrekken van gegevens (bijvoorbeeld aan administratieve, fiscale of gerechtelijke autoriteiten), bestaat deze verplichting niet t.a.v. de van een partnerland verkregen gegevens wanneer dat land de in lid 4 bedoelde toestemming niet heeft verleend.

Opgemerkt wordt, dat het verstrekken van gegevens normaliter geschiedt aan autoriteiten die uit hoofde van hun functies eveneens tot geheimhouding verplicht zijn, doch dat in dit geval het doorgeven van die gegevens aan anderen bovendien met bovenbedoelde aanvullende waarborgen omkleed is.

In artikel 7 wordt artikel 30 van het Uitleveringsverdrag getransponeerd op het terrein van de administratieve samenwerking, in welk artikel de medewerking van processtukken en rechterlijke beslissingen wordt geregeld.

In artikel 8 worden voor de administratieve samenwerking dezelfde regels gegeven die ten aanzien van de strafbare feiten in artikel 23 van de onderhavige Overeenkomst zijn vastgelegd.

HOOFDSTUK V.

Strafbare feiten.

Artikel 9. — Dit artikel is geïnspireerd op artikel 6 van het Verdrag van 16 maart 1961.

De motieven die aan deze bepaling ten grondslag liggen gelden namelijk voor alle gebieden die door de onderhavige Overeenkomst worden bestreken.

Om de hierna met betrekking tot artikel 10 uiteengezette redenen kan het voor een doeltreffende vervolging vereist zijn, dat de rechter van het land van verblijf van de dader kennis neemt van een overtreding van de overeenkomstig artikel 2 aangewezen voorschriften, ongeacht de plaats waar die overtreding is begaan.

Ten einde de moeilijkheid te omzeilen dat de rechter een « vreemd » strafrecht zou moeten toepassen, is het noodzakelijk gebleken te bepalen dat het nationale strafrecht tevens van toepassing is op feiten die zijn begaan op het grondgebied der beide andere Beneluxlanden.

Bovendien is de naleving van een bepaald gemeenschappelijk voorschrift, bijvoorbeeld een tarief voor het intra-Beneluxvervoer, slechts volledig gewaarborgd indien de overtreding daarvan strafbaar is, los van de vraag in welk van de drie landen deze overtreding is begaan.

Ce sont les raisons pour lesquelles l'article 9 reprend dans ses alinéas 1 et 2 la notion d'assimilation des territoires et des frontières qui est également prévue dans la Convention du 16 mars 1961. Elle étend également cette assimilation aux frontières intérieures parce que leur franchissement continue à avoir des conséquences juridiques dans certains domaines auxquels la Convention pourra s'appliquer.

L'alinéa 3 du même article 9, également repris de la Convention du 16 mars 1961, complète le système en appliquant aux infractions commises dans les autres pays de Benelux, non seulement les dispositions nationales propres à ces infractions, telles qu'elles sont reprises aux lois et règlements ayant fait l'objet d'une désignation en vertu de l'article 2, mais encore toutes les règles nationales relatives au droit pénal et à la procédure pénale en général.

Il apparaît ainsi que chaque juge national ne devra tenir compte que de sa propre législation, comme si le fait avait été commis sur le territoire national.

Comme il a été dit dans la partie générale du présent exposé, l'application complète de l'article 9 de la Convention présuppose une identité entre les normes des dispositions légales et réglementaires, désignées en vertu de l'article 2.

CHAPITRE VI.

Poursuite et répression.

Article 10. — Le système de l'article 9 a pour conséquence qu'une infraction commise dans un pays de Benelux est punissable en même temps dans les trois pays.

Il convient dès lors en premier lieu de définir nettement les diverses compétences en matière de poursuites. Les articles 10, 11 et 12 établissent ces règles de compétence.

L'alinéa 1 de l'article 10 pose comme principe que les infractions sont poursuivies dans le pays de Benelux où elles ont été commises.

Le système adopté en matière d'importation, d'exportation et de transit a donc été suivi ici.

De même que l'alinéa 2 de l'article 7 de la Convention du 16 mars 1961, l'alinéa 2 de l'article 10 de la présente Convention rend également compétent en matière de poursuites le pays de Benelux où l'auteur de l'infraction a sa résidence. Les raisons en sont avant tout d'ordre pratique. En effet, dans maints cas, le pays de résidence est le mieux à même d'exercer les poursuites, en raison du fait que les preuves se trouvent sur place.

L'expérience a démontré, à ce sujet, que les infractions aux dispositions légales et réglementaires désignées en vertu de l'article 2 sont généralement constatées dans une entreprise après une enquête au siège de celle-ci.

Il convient de songer également aux cas où des infractions à une prescription désignée en vertu de l'article 2 sont commises par une même personne, dans plusieurs pays. Cette situation pourrait se produire par exemple en matière de qualité des denrées alimentaires. Dans de tels cas, une centralisation des poursuites dans le pays de résidence de l'auteur de l'infraction paraîtra le plus souvent souhaitable.

C'est pour ces raisons que la règle de la compétence du pays de résidence de l'auteur de l'infraction a été retenue, en même temps que celle du lieu de commission, sans qu'il ait paru nécessaire de maintenir la condition prévue dans la

Met het oog op het vorenstaande werd het in het Verdrag van 16 maart 1961 gebezigde begrip « assimilatie van de grondgebieden en grenzen » overgenomen in lid 1 en 2 van artikel 9. Dit assimilatiebegrip wordt mede uitgebreid tot de binnengrenzen aangezien het overschrijden daarvan vooralsnog juridische consequenties blijft houden op bepaalde gebieden waarop de Overeenkomst kan worden toegepast.

Lid 3 van artikel 9 dat eveneens is overgenomen uit het Verdrag van 16 maart 1961, vult dit systeem verder aan doordat op in de andere Beneluxlanden begane strafbare feiten niet alleen van toepassing zijn de nationale voorschriften, die in het bijzonder op deze feiten betrekking hebben en die deel uitmaken van de overeenkomstig artikel 2 aangewezen voorschriften, doch eveneens de nationale regelingen inzake het strafrecht en de rechtspleging in algemene zin (in de Nederlandse tekst aangeduid met de samenvattende uitdrukking « bepalingen inzake de strafrechtelijke bejegening »).

Hieruit volgt dat de nationale rechter slechts met zijn eigen wetgeving rekening behoeft te houden, als ware het strafbare feit op het nationale grondgebied begaan.

Zoals reeds in het algemene gedeelte van deze toelichting is opgemerkt, veronderstelt de volledige toepassing van artikel 9 een identiteit tussen de normen van de krachtens artikel 2 aangewezen wettelijke bepalingen.

HOOFDSTUK VI.

Vervolg en berechting.

Artikel 10. — Het systeem van artikel 9 heeft tot gevolg, dat een in een der Beneluxlanden begaan strafbaar feit in de drie Beneluxlanden tegelijk strafbaar is.

Derhalve zal in de eerste plaats nauwkeurig moeten worden uitgemaakt welk land terzake van een strafvervolg bevoegd is. In de artikelen 10, 11 en 12 worden hiervoor regels gegeven.

In lid 1 van artikel 10 wordt uitgegaan van het principe, dat de strafbare feiten worden vervolgd in het Beneluxland waar zij zijn begaan.

Ook op dit punt is dus het systeem gevolgd dat geldt voor de in-, uit- en doorvoer.

Evenals in lid 2 van artikel 7 van het Verdrag van 16 maart 1961, is krachtens lid 2 van artikel 10 van de onderhavige Overeenkomst het Beneluxland, waar de dader van het strafbare feit verblijf houdt eveneens tot het instellen van een vervolging bevoegd. De redenen hiervoor zijn hoofdzakelijk van praktische aard. Zo zal het land van verblijf namelijk in vele gevallen het meest aangewezen land zijn om de strafvervolg in te stellen, omdat daar het bewijsmateriaal voorhanden is.

Dienaangaande is in de praktijk gebleken, dat overtredingen van de in artikel 2 bedoelde wettelijke bepalingen in een bedrijf gewoonlijk worden vastgesteld na een onderzoek ten kantore van dat bedrijf.

Daarnaast valt te denken aan gevallen, waarin overtredingen van een krachtens artikel 2 aangewezen voorschrift door eenzelfde persoon in meer dan één land zijn begaan. Deze situatie zou zich bv. kunnen voordoen op het gebied van de kwaliteit van voedingsmiddelen. In dergelijke gevallen zal centralisatie van de vervolgingen in het land waar de dader van het strafbare feit verblijf houdt, veelal gewenst zijn.

Om deze redenen is de regel aangehouden dat zowel het land waar de dader van het strafbare feit verblijf houdt als het land waar het strafbare feit is begaan bevoegd zijn, zonder dat daarbij noodzakelijk is gebleken de eis van het

Convention du 16 mars 1961, selon laquelle le pays de résidence doit également être le pays où l'infraction a été constatée.

Cette compétence du pays de résidence ne préjudicie cependant pas à celle du pays où le fait a été commis, celui-ci pouvant procéder lui-même aux poursuites s'il en manifeste le désir auprès du pays de résidence, étant entendu toutefois que ce dernier pays peut continuer l'instruction jusqu'au moment où le pays sur le territoire duquel l'infraction a été commise aura fait connaître sa décision. Le délai de 14 jours prévu à l'article 7, alinéa 2, de la Convention du 16 mars 1961 a été porté à 30 jours pour des raisons d'ordre pratique, tenant compte notamment du champ d'application plus large de la présente Convention.

L'économie de l'article 10 rend superflue une disposition semblable à celle de l'article 9 de la Convention du 16 mars 1961 puisque le pays de résidence du prévenu est toujours compétent, à moins que le pays où le fait a été commis ne désire procéder au jugement.

L'alinéa 3 de l'article 10 correspond dans ses grandes lignes à l'article 8 de la Convention du 16 mars 1961. Il y déroge toutefois en ce que l'alinéa 1 de l'article 8 de cette dernière Convention désigne également, comme pays compétent, le pays où l'intéressé a eu sa dernière résidence connue. Ce critère n'intervient toutefois qu'au cas où, d'une part, le pays où l'infraction a été commise n'est pas déterminée et où, d'autre part, la résidence actuelle du prévenu n'est pas connue ou est située hors du territoire des pays de Benelux. Au cas où cette situation se présenterait, il n'y a pas de raisons de déroger à la règle prescrite à l'alinéa 4 de l'article 10, en vertu de laquelle, à défaut d'autres critères, la compétence appartient au pays où l'infraction a été constatée.

Article 11. — Cet article étend l'application de l'article 42 du *Traité d'extradition*, en prévoyant que la demande de transmission des poursuites peut également émaner d'un pays compétent en vertu de l'article 10 mais non saisi de celles-ci et désirant s'en saisir. Cette extension a paru souhaitable en vue d'assurer une bonne administration de la justice.

Article 12. — Cet article correspond à l'article 10 de la Convention du 16 mars 1961.

Article 13. — Cette disposition prévoit l'application du principe « non bis in idem ». Dans la notion d'acquiescement, il y a lieu d'inclure le renvoi des fins de la poursuite et dans celle de dispense de l'exécution de la peine, la grâce, la probation, la condamnation ou la libération conditionnelles. Il est bien entendu que l'article en question ne joue plus dans le cas où le condamné, n'ayant pas rempli les conditions mises à la dispense de l'exécution de sa peine, en a perdu le bénéfice dans le pays qui l'avait accordé.

Articles 14 et 15. — Ces articles correspondent aux articles 11 et 12 de la Convention du 16 mars 1961 qui règlent, d'une part, les conséquences de la récidive et, d'autre part, la force probante des procès-verbaux et autres actes accomplis en vue de la poursuite des infractions et du rassemblement des preuves.

Verdrag van 16 maart 1961 te handhaven volgens welke het land van verblijf tevens het land moet zijn waar het strafbare feit is geconstateerd.

Deze bevoegdheid van het land van verblijf doet evenwel geen afbreuk aan die van het land waar het feit is begaan, aangezien laatstbedoeld land zelf de vervolging kan instellen indien het de wens daartoe te kennen geeft aan het land van verblijf, met dien verstande echter dat het land van verblijf het onderzoek kan voortzetten totdat het land op welks grondgebied het strafbare feit is begaan zijn besluit kenbaar heeft gemaakt. De termijn van 14 dagen, bepaald in artikel 7, lid 2, van het Verdrag van 16 maart 1961 is om praktische redenen, waarbij met name rekening is gehouden met het ruimere gebied van toepassing van de onderhavige Overeenkomst, op 30 dagen gebracht.

De opzet van artikel 10 maakt een bepaling als die van artikel 9 van Verdrag van 16 maart 1961 overbodig, aangezien het land van verblijf van de beklaagde te allen tijde bevoegd is, tenzij het land waar het feit is begaan zelf tot berechting wenst over te gaan.

Lid 3 van artikel 10 komt in grote trekken overeen met artikel 8 van het Verdrag van 16 maart 1961. Het wijkt daarvan echter in die zin af, dat in lid 1 van artikel 8 van laatstbedoeld Verdrag als land van berechting eveneens wordt aangewezen het land waar de betrokkene zijn laatstbekende verblijfplaats heeft gehad. Dit criterium is echter slechts van belang in het geval dat enerzijds de plaats waar het strafbare feit werd begaan niet vaststaat en anderzijds de tegenwoordige verblijfplaats van verdachte niet bekend is dan wel buiten het Beneluxgebied is gelegen. Indien deze situatie zich zou voordoen, is er geen aanleiding toe af te wijken van de in lid 4 van artikel 10 gegeven regel, volgens welke bij het ontbreken van andere criteria de bevoegdheid berust bij het land waar de overtreding is geconstateerd.

Artikel 11. — Door dit artikel wordt de toepassing van artikel 42 van het Uitleveringsverdrag verruimd, daar hierin wordt bepaald, dat het verzoek om de zaak over te dragen eveneens kan uitgaan van een land dat overeenkomstig artikel 10 bevoegd is tot vervolgen doch de zaak niet in handen heeft en deze wenst over te nemen. Deze uitbreiding blijkt wenselijk met het oog op een goede rechtsbedeling.

Artikel 12. — Dit artikel komt overeen met artikel 10 van het Verdrag van 16 maart 1961.

Artikel 13. — In deze bepaling wordt het « non bis in idem »-principe van toepassing verklaard. Onder het begrip vrijspraak moet tevens ontslag van rechtsvervolging worden begrepen en het begrip « vrijgesteld van tenuitvoerlegging » omvat gevallen van gratie, van probatie (naar Belgisch recht), van voorwaardelijke veroordeling en voorwaardelijke invrijheidstelling. Uiteraard slaat dit artikel niet op gevallen waarin de straf — omdat de veroordeelde niet heeft voldaan aan de voorwaarden, verbonden aan de beslissing tot het (voorwaardelijk) niet ten uitvoer leggen — alsnog voor executie vatbaar is geworden in het land waar de veroordeling is uitgesproken.

Artikelen 14 en 15. — Deze artikelen stemmen materieel overeen met de artikelen 11 en 12 van het Verdrag van 16 maart 1961, waarin respectievelijk is geregeld de gevolgen van recidive en de bewijskracht van processen-verbaal en van andere op de opsporing en vervolging van strafbare feiten betrekking hebbende stukken.

CHAPITRE VII.

Assistance mutuelle en matière d'infractions.

1. Généralités.

Article 16. — Cet article correspond à l'article 15 de la Convention du 16 mars 1961 qui traite de l'assistance mutuelle pour la prévention et la répression des infractions. Toutefois, l'alinéa 2 y déroge quelque peu étant donné que la désignation des autorités nationales doit se faire séparément pour chaque matière ayant fait l'objet d'une désignation, en vertu de l'article 2. Lors de cette désignation, les Ministres compétents pour les diverses formes de coopération prévues à la présente Convention peuvent désigner soit des agents, soit des catégories d'agents.

Article 17. — L'assistance mutuelle en matière d'infraction est réglée par le Traité d'extradition et n'est donc pas reprise ici. Toutefois, en vertu de ce Traité, les saisies ou perquisitions visées à l'article 24, alinéa 2, et la poursuite d'un prévenu sur le territoire d'un autre pays visée à l'article 27 ne sont possibles que s'il s'agit d'une infraction susceptible de donner lieu à extradition. Comme dans la Convention du 16 mars 1961, l'article 17 permet de recourir à ces mesures s'il s'agit d'infraction aux dispositions légales ou réglementaires ayant fait l'objet de la désignation prévue à l'article 2 et cela même dans le cas où l'infraction ne peut donner lieu à extradition. De même, cet article étend aux agents désignés en vertu de l'article 16 alinéa 2, les pouvoirs qui sont reconnus par l'article 27 du Traité d'extradition aux agents visés à l'alinéa 4 de ce dernier article.

Au surplus, il a été ajouté à l'article 17 un alinéa 3, qui augmente les pouvoirs donnés par l'article 26 du Traité d'extradition aux agents d'un pays, lorsque ces agents sont délégués sur le territoire d'un autre pays en vue d'assister aux opérations de recherche et de constatation des infractions.

Articles 18, 19 et 20. — Ces articles qui correspondent aux articles 16, 18 et 19 de la Convention du 16 mars 1961 régissent certaines formes d'assistance mutuelle en matière d'infractions. L'article 20, alinéa 1 règle la question de la communication à des tiers de renseignements recueillis sur la base de cette assistance.

2. Dispositions particulières.

Ainsi qu'il a été dit dans la partie générale du présent exposé des motifs, la recherche et la poursuite des infractions commises dans certains domaines, par exemple dans celui des douanes et accises et dans celui des importations, des exportations et du transit, ne relèvent pas, ou pas entièrement, des autorités judiciaires normalement compétentes, mais bien des autorités administratives. Dans pareils cas, les dispositions du Traité d'extradition relatives à l'entraide judiciaire ne peuvent trouver leur application. Il convient donc qu'elles soient adaptées à cette situation. Cette adaptation fait l'objet du chapitre VII, § 2.

Article 21. — Cet article fixe le champ d'application des dispositions particulières : celles-ci pourront, par une décision du Comité de Ministres être mises en vigueur, totalement ou partiellement, dans les domaines que le Comité de Ministres déterminera.

HOOFDSTUK VII.

Wederzijdse bijstand terzake van strafbare feiten.

1. Algemeen.

Artikel 16. — Dit artikel komt materieel overeen met artikel 15 van het Verdrag van 16 maart 1961 betreffende de wederzijdse bijstand bij de voorkoming en beteugeling van strafbare feiten. Lid 2 wijkt echter enigszins af, daar de aanwijzing van de nationale autoriteiten voor elk gebied, waarvoor een aanwijzingsbeschikking als bedoeld in artikel 2 is uitgevaardigd, afzonderlijk dient te geschieden. Bij deze aanwijzing kunnen de Ministers die bevoegd zijn voor de verschillende vormen van samenwerking die in de onderhavige Overeenkomst zijn voorzien, ambtenaren of Categorieën van ambtenaren aanwijzen.

Artikel 17. — De wederzijdse bijstand in strafzaken heeft haar regeling gevonden in het Uitleveringsverdrag en behoeft dus hier niet nader te worden geregeld. Volgens laatstgenoemd Verdrag zijn inbeslagneming of onderzoek als bedoeld in artikel 24, lid 2, en achtervolging van een verdachte op het grondgebied van een ander land als bedoeld in artikel 27 echter slechts mogelijk indien het strafbare feiten betreft die aanleiding kunnen geven tot uitlevering. Evenals in het Verdrag van 16 maart 1961 kunnen deze maatregelen op grond van artikel 17 ook worden genomen indien het een overtreding betreft van de krachtens artikel 2 aangewezen wettelijke bepalingen, mede indien het strafbare feit geen aanleiding kan geven tot uitlevering. De bevoegdheden die krachtens artikel 27 van het Uitleveringsverdrag aan de in lid 4 van dat artikel bedoelde ambtenaren zijn verleend, worden in het onderhavige artikel tevens toegekend aan de ambtenaren die op grond van artikel 16, lid 2, zijn aangewezen.

Bovendien is aan het artikel een derde lid toegevoegd, op grond waarvan de in artikel 26 van het Uitleveringsverdrag toegekende bevoegdheden worden verruimd t.b.v. de ambtenaren van een land die naar het grondgebied van een ander land worden afgevaardigd om medewerking te verlenen bij het opsporen en constateren van strafbare feiten.

Artikelen 18, 19 en 20. — Deze artikelen, welke materieel overeenkomen met de artikelen 16, 18 en 19 van het Verdrag van 16 maart 1961, regelen bepaalde vormen van rechtshulp in strafzaken. Het vraagstuk van de mededeling aan derden van de op basis van deze rechtshulp verzamelde gegevens is geregeld in artikel 20.

2. Bijzondere bepalingen.

Zoals reeds opgemerkt in het algemene gedeelte van deze memorie van toelichting valt het opsporen en vervolgen van op bepaalde gebieden begane strafbare feiten, bv. op het gebied van de douane en de accijnzen of op het gebied van de in-, uit- en doorvoer, niet of niet geheel onder de doorgaans bevoegde rechterlijke autoriteiten doch onder de administratieve autoriteiten. In dergelijke gevallen kunnen de bepalingen van het Uitleveringsverdrag inzake de rechtshulp niet zonder meer worden toegepast. Deze dienen dus te worden aangepast aan deze situatie. Deze aanpassing wordt behandeld in hoofdstuk VII, § 2.

Artikel 21. — In dit artikel wordt de werkingsfeer van de bijzondere bepalingen vastgesteld : deze kunnen op grond van een beschikking van het Comité van Ministers geheel of gedeeltelijk worden toegepast op de door dat Comité vast te stellen gebieden.

Article 22. — Cette disposition permet aux Ministres compétents de décider, chacun en ce qui concerne son propre pays, que des autorités administratives désignées par eux soient assimilées aux autorités judiciaires chargées de l'exécution des articles 23, 24, 26 et 30 du Traité d'extradition, qui traitent respectivement de la délivrance et de l'exécution des commissions rogatoires, de la délégation pour assister aux recherches dans un pays partenaire et de l'accord à donner par les autorités de celui-ci, ainsi que de l'envoi et de la remise d'actes de procédure et de décisions judiciaires.

Il est évident que cette disposition qui déroge aux règles traditionnelles ne sera applicable que dans certaines matières où les autorités administratives ont une compétence spéciale dans la recherche ou la répression des infractions. Les autorités désignées doivent avoir, en vertu de leur législation nationale, la compétence d'accomplir dans l'ordre interne les actes qui font l'objet des commissions rogatoires, des délégations ou des demandes de notification prévues par cet article.

Article 23. — Cet article prévoit une forme de collaboration simplifiée lorsque celle-ci intervient à la demande d'un agent du pays sur le territoire duquel elle doit s'exercer. Cette collaboration, qui n'est pas prévue dans le Traité d'extradition est prêtée dans l'intérêt du pays qui la demande. C'est ce qui justifie les différences entre le texte de la disposition et celui de l'article 26 du Traité d'extradition, éventuellement complété par l'article 22 de la présente Convention. Ici comme pour l'article 17, alinéa 3, l'agent requis prête son concours à l'agent requérant qui reste maître de l'enquête, mais il intervient avec les mêmes pouvoirs que ce dernier et son intervention a les mêmes effets.

Article 24. — Il s'agit ici d'une disposition qui se substitue, pour les matières déterminées par décision du Comité de Ministres en vertu de l'article 21, à l'article 27 du Traité d'extradition relatif au droit de poursuite des agents d'un pays sur le territoire d'un autre pays.

En matière de douanes et accises et en matière d'importation, d'exportation et de transit, par exemple, les pouvoirs des agents quant à la visite et à la saisie des marchandises et des moyens de transport sont plus larges qu'en d'autres matières. L'article 24 tient compte de ce fait. En présence de l'étroite collaboration que nécessite la surveillance de la frontière, il a été jugé opportun de ne pas limiter l'action des agents qui poursuivent la fraude sur le territoire d'un pays partenaire, au rayon de dix kilomètres prévu par l'article 27, alinéa 2, du Traité d'extradition.

CHAPITRE VIII.

Dispositions générales.

Articles 25 et 26. — Ces articles correspondent dans les grandes lignes aux articles 22 et 23 de la Convention du 16 mars 1961 qui régissent le statut des agents se trouvant sur le territoire d'un autre pays et le régime applicable à leurs moyens de locomotion.

Article 27. — Conformément à l'article 46 du Traité d'extradition, les frais résultant de l'exécution de la présente Convention resteront à charge du pays qui les a exposés.

Artikel 22. — Op grond van dit artikel kunnen de bevoegde Ministers, ieder voor het eigen land, beslissen, dat de door hen aangewezen administratieve autoriteiten worden gelijkgesteld met de rechterlijke autoriteiten die belast zijn met de toepassing van de artikelen 23, 24, 26 en 30 van het Uitleveringsverdrag, resp. handelende over het afgeven en het ten uitvoer leggen van rogatoire commissies, het afvaardigen van ambtenaren om medewerking te verlenen aan opsporingen in een partnerland en de door de autoriteiten van dat land te verlenen toestemming, alsmede over het verzenden en het uitreiken van processtukken en rechterlijke beslissingen.

Het is duidelijk dat deze bepaling, waarmede van de traditionele regels wordt afgeweken, slechts van toepassing zal zijn op die gevallen waarin de administratieve autoriteiten speciale bevoegdheden hebben voor het opsporen, vervolgen of bij transactie afdoen van strafbare feiten. De aangewezen autoriteiten dienen krachtens hun nationaal recht de bevoegdheid te bezitten om binnen de eigen rechtsorde handelingen te verrichten, als in dit artikel bedoeld, te weten die welke nodig zijn voor de tenuitvoerlegging van rogatoire commissies, het afvaardigen van ambtenaren of het betekenen van stukken.

Artikel 23. — In dit artikel is er sprake van een vereenvoudigde vorm van medewerking indien deze wordt ingeroepen door een ambtenaar van het land op welks grondgebied deze medewerking moet worden verleend. Deze medewerking, die niet is voorzien in het Uitleveringsverdrag, wordt verleend in het belang van het verzoekende land. Hierin is het verschil gelegen tussen de tekst van dit artikel en die van artikel 26 van het Uitleveringsverdrag, eventueel aangevuld met artikel 22 van deze Overeenkomst. Evenals bij artikel 17, lid 3, verleent de aangezochte ambtenaar zijn medewerking aan de verzoekende ambtenaar, die evenwel de leiding van het onderzoek behoudt, doch hij treedt op met dezelfde bevoegdheden als de verzoekende ambtenaar en zijn optreden heeft dezelfde gevolgen.

Artikel 24. — Het betreft hier een bepaling die voor de krachtens artikel 21 bij beschikking van het Comité van Ministers bepaalde onderwerpen in de plaats treedt van artikel 27 van het Uitleveringsverdrag betreffende het recht tot achtervolging door de ambtenaren van een der landen op het grondgebied van een ander land.

Op het gebied van douanen en accijnzen en van in-, uit- en doorvoer bv. zijn de bevoegdheden van de ambtenaren met betrekking tot visitatie en inbeslagneming der goederen en vervoermiddelen ruimer dan op andere gebieden. In artikel 24 wordt hiermede rekening gehouden. Met het oog op de nauwe samenwerking die bij de grensbewaking vereist is, werd het wenselijk geoordeeld om het optreden van ambtenaren, die een smokkelaar achtervolgen op het grondgebied van een partnerland, niet te beperken tot een zone van 10 km zoals het geval is in artikel 27, lid 2, van het Uitleveringsverdrag.

HOOFDSTUK VIII.

Algemene bepalingen.

Artikelen 25 en 26. — Deze artikelen komen in grote trekken overeen met de artikelen 22 en 23 van het Verdrag van 16 maart 1961, die betrekking hebben op de ambtsuitoefening van ambtenaren die zich op het grondgebied van een ander land bevinden en op het gebruik van hun vervoermiddelen.

Artikel 27. — Overeenkomstig artikel 46 van het Uitleveringsverdrag komen de kosten, voortvloeiende uit de toepassing van deze Overeenkomst, ten laste van het land dat deze kosten heeft gemaakt.

Article 28. -- Cet article institue une Commission spéciale conformément à l'article 31 du Traité d'Union et en fixe la mission. Une telle Commission spéciale se justifie en raison des incidences parfois difficilement prévisibles que la mise en application de la présente Convention peut avoir sur le droit pénal et la procédure pénale de chacun des trois pays.

Article 29. -- Cet article renvoie aux règles nationales quant à la forme et à la nécessité de la publication à donner aux décisions du Comité des Ministres.

CHAPITRE IX.

Cour de Justice Benelux.

Article 30. -- Cet article, conformément à l'article 1^{er}, alinéa 2 du Traité relatif à l'institution et au statut d'une Cour de Justice Benelux, du 31 mars 1965, désigne comme règles juridiques communes les dispositions de la présente Convention et de ses protocoles additionnels pour l'application des chapitres III, IV et V dudit Traité.

CHAPITRE X.

Possibilité d'exclure l'application de la Convention.

Article 31. -- Cette disposition répond aux mêmes préoccupations que l'alinéa 1 de l'article 25 de la Convention du 16 mars 1961. Les divergences proviennent de ce que les réglementations auxquelles la présente Convention peut s'appliquer n'étant pas toutes déterminables dès maintenant, le mécanisme d'exclusion de l'application de la Convention est réglementé d'une façon moins détaillée. On ne peut toutefois en déduire qu'en matière d'exclusion ou de levée d'exclusion les possibilités d'établir une distinction entre les dispositions légales et réglementaires et entre les objets auxquels elles s'appliquent, seraient moins nombreuses que pour la réglementation en matière d'importation, d'exportation et de transit. Au contraire, comme il a été exposé dans la partie générale, une application plus fréquente de l'article 31 est à prévoir. Elle permettra dans des matières non encore harmonisées, une application partielle des dispositions de la présente Convention.

Il est évident que les exclusions prévues par le présent article seront limitées à ce qui s'avère strictement nécessaire dans un domaine déterminé. On peut affirmer pour certaines dispositions qu'il est presque imaginable que le Comité des Ministres trouve jamais un motif pour les exclure. Ceci vaut en particulier pour les dispositions de l'article 6, alinéa 4, qui sont relatives aux garanties pour la protection du secret. Etant donné que ces garanties sont d'un intérêt immédiat pour les citoyens des trois pays, il a été jugé souhaitable de stipuler expressément que l'article 6, alinéa 4, ne pourra pas être exclu.

CHAPITRE XI.

Dispositions finales.

Article 32. -- Cet article qui porte sur l'application territoriale de la Convention correspond à l'article 26 de la Convention du 16 mars 1961.

Article 33. -- Cette disposition prévoit des protocoles additionnels qui pourraient se justifier en raison de particularités propres à certaines matières.

Artikel 28. -- Op grond van dit artikel wordt overeenkomstig artikel 31 van het Unieverdrag een bijzondere Commissie ingesteld en een omschrijving gegeven van de taak van die Commissie. Het instellen van deze bijzondere Commissie wordt gemotiveerd met het feit dat het veelal moeilijk zal zijn de gevolgen te overzien van de toepassing van de onderhavige Overeenkomst op het strafrecht en op de rechtspleging der drie landen.

Artikel 29. -- Ten aanzien van de wijze waarop en de gevallen waarin de beschikkingen van het Comité van Ministers bekend gemaakt moeten worden, wordt verwezen naar de nationale voorschriften dienaangaande.

HOOFDSTUK IX.

Benelux-Gerechtshof.

Artikel 30. -- Ter uitvoering van artikel 1, lid 2, van het Verdrag betreffende de instelling en het statuut van een Benelux-Gerechtshof van 31 maart 1965 worden in dit artikel als gemeenschappelijke rechtsregels voor de toepassing van de hoofdstukken III, IV en V van genoemd Verdrag aangewezen de bepalingen van deze Overeenkomst en van de daarbij behorende aanvullende protocollen.

HOOFDSTUK X.

Mogelijkheid tot uitsluiting van de toepassing van de Overeenkomst.

Artikel 31. -- Aan deze bepaling ligt dezelfde bedoeling ten grondslag als aan lid 1 van artikel 25 van het Verdrag van 16 maart 1961. De verschillen vloeien voort uit de omstandigheid, dat, aangezien de regelingen waarop de Overeenkomst kan worden toegepast, thans nog niet alle kunnen worden aangewezen, de mogelijkheid tot uitsluiting van de toepassing van de Overeenkomst minder gedetailleerd is geregeld. Hieruit mag echter niet worden afgeleid, dat de mogelijkheid om bij uitsluiting en opheffing daarvan onderscheid te maken tussen de verschillende wettelijke bepalingen en tussen de verschillende onderwerpen waarop deze van toepassing zijn, geringer zouden zijn dan bij de regeling van in-, uit- en doorvoer. Integendeel, zoals reeds in het algemene gedeelte werd uiteengezet, moet rekening worden gehouden met een veelvuldiger toepassing van artikel 31. Die uitsluiting maakt het immers mogelijk de onderhavige Overeenkomst reeds gedeeltelijk m.b.t. nog niet geharmoniseerde onderwerpen toe te passen.

Uiteraard zullen niet meer bepalingen worden uitgesloten dan op een bepaald terrein strikt noodzakelijk blijkt. Van verschillende bepalingen is het vrijwel ondenkbaar dat het Comité van Ministers ooit aanleiding zal vinden die uit te sluiten. Dit geldt in het bijzonder voor de bepaling van artikel 6, vierde lid, dat betrekking heeft op waarborgen voor geheimhouding. Aangezien die waarborgen van onmiddellijk belang zijn voor de burgers der drie landen, is het wenselijk geoordeeld uitdrukkelijk te bepalen, dat de regel van artikel 6, vierde lid, niet kan worden uitgesloten.

HOOFDSTUK XI.

Slotbepalingen.

Artikel 32. -- Dit artikel, dat de territoriale werking van de Overeenkomst regelt, komt overeen met artikel 26 van het Verdrag van 16 maart 1961.

Artikel 33. -- Dit artikel handelt over het opstellen van aanvullende protocollen, waartoe aanleiding zou kunnen bestaan wegens de bijzondere aard van sommige sectoren.

C'est le cas dans la matière des impôts, des importations, exportations et transit et les transports qui font déjà l'objet d'un protocole additionnel, mais le champ d'application de la Convention n'étant pas encore déterminé, elle pourra s'appliquer à d'autres matières qui exigeront également l'existence de nouveaux protocoles additionnels.

Article 34. — Cet article contient les clauses habituelles quant à la ratification, l'entrée en vigueur et la durée de la présente Convention.

Exposé des motifs communs du Protocole additionnel en matière d'importations, d'exportations et de transit.

I. — GENERALITES.

Ainsi que le souligne l'exposé des motifs de la Convention, celle-ci se propose de créer une unité de conception et d'application dans le domaine de la coopération administrative et judiciaire entre les pays du Benelux pour toutes les réglementations déjà en vigueur ou à instaurer se rapportant à la réalisation des objectifs de l'Union économique Benelux. Toutefois, le caractère général d'une telle conception implique qu'en ce qui concerne certains aspects de domaines spéciaux, il n'est possible de répondre entièrement aux impératifs nécessaires pour atteindre les objectifs de ceux-ci. Tel est, abstraction faite d'autres terrains, notamment le cas pour les importations, les exportations et le transit de marchandises en dehors du plan fiscal.

Le 16 mars 1961, une Convention a été établie pour la coopération dans ce domaine. Cette Convention a inspiré très largement la Convention concernant la coopération administrative et judiciaire. Celle-ci a repris, autant que possible, les principes essentiels à la matière des importations et du transit. Les autres principes qui, en raison de leur caractère spécial, n'ont pu être incorporés dans la Convention générale font l'objet du présent Protocole.

II. — ARTICLES.

Article 1.

Cet article n'appelle pas de commentaire particulier.

Article 2.

Cet article exclut l'application de l'article 5 de la Convention au domaine de l'importation, de l'exportation et du transit, de telle sorte que les articles 3, alinéas 1 et 2, et 4 de la Convention sont automatiquement applicables au domaine en cause, après désignation par le Comité de Ministres en vertu de l'article 2. La Convention de 1961, compte tenu du fait qu'il s'agit d'un domaine où une harmonisation complète s'impose, règle la question dans ce sens. Le système proposé, qui est en conformité avec celui de la Convention précitée, exclut la possibilité d'un usage différent des documents aux frontières extérieures. En effet, cette possibilité subsisterait si le document autorisant l'importation, l'exportation ou le transit en vertu de lois et règlements désignés, ne permettait pas automatiquement et sans restriction l'importation, l'exportation ou le transit dans les autres pays, sur la seule base de cette désignation. Il est évident que les

Zulks is het geval met de sectoren van de belastingen, van de in-, uit- en doorvoer en van het vervoer, waarvoor reeds aanvullende protocollen zijn opgesteld. Daar echter de werkingssfeer van de Overeenkomst nog niet nader is bepaald, zal zij tevens toepassing kunnen vinden op andere onderwerpen waarvoor eveneens aanvullende protocollen noodzakelijk zouden blijken.

Artikel 34. — Dit artikel bevat de gebruikelijke clausules betreffende de bekrachtiging, de inwerkingtreding en de duur van de onderhavige Overeenkomst.

Gemeenschappelijke memorie van toelichting bij het Aanvullend Protocol inzake in-, uit- en doorvoer.

I. — ALGEMEEN.

Zoals in de memorie van toelichting van de Overeenkomst werd opgemerkt, beoogt deze Overeenkomst eenheid van opvatting en toepassing te brengen op het terrein van de administratieve en strafrechtelijke samenwerking tussen de Beneluxlanden voor alle reeds bestaande en nog tot stand te brengen regelingen, die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie. De algemene aard van zodanige opzet brengt echter voor bepaalde aspecten van specifieke terreinen met zich mede, dat niet geheel kan worden voldaan aan de noodzakelijke vereisten in verband met de verwezenlijking van de doelstellingen van bedoelde terreinen. Zulks is — afgezien van andere terreinen — met name het geval ten aanzien van het terrein van de in-, uit- en doorvoer van goederen buiten het fiscale veld.

Voor de samenwerking op dit terrein is op 16 maart 1961 een Verdrag tot stand gekomen. Dit Verdrag heeft in belangrijke mate tot leidraad gediend voor de Overeenkomst inzake administratieve en strafrechtelijke samenwerking. In deze laatste zijn zoveel mogelijk de essentiële elementen op het terrein van de in-, uit- en doorvoer overgenomen. De overige elementen, die uit hoofde van hun bijzondere aard niet in de Algemene Overeenkomst konden worden verwerkt, zijn opgenomen in het onderhavige Protocol.

II. — ARTIKELEN.

Artikel 1.

Dit artikel behoeft geen speciale toelichting.

Artikel 2.

Door dit artikel wordt de toepassing van artikel 5 van de Overeenkomst voor het terrein van de in-, uit- en doorvoer uitgesloten, zodat de artikelen 3, eerste en tweede lid, en 4 van de Overeenkomst — na een aanwijzing door het Comité van Ministers krachtens artikel 2 — voor het bedoelde terrein automatisch van toepassing zijn. Gezien het feit, dat het hier een terrein betreft waarop een volledige harmonisatie vereist is, wordt deze aangelegenheid door het Verdrag van 1961 in deze zin geregeld. Het voorgestelde systeem, dat overeenstemt met het systeem van genoemd Verdrag, sluit de mogelijkheid van een verschillend gebruik van documenten aan de buitengrenzen uit. Die mogelijkheid zou namelijk blijven bestaan, indien de documenten, welke krachtens aangewezen wettelijke bepalingen in-, uit- of doorvoer toelaten, niet automatisch of niet onbeperkt uitsluitend op grond van die aanwijzing in-, uit- of doorvoer

conditions attachées à l'utilisation des documents doivent pouvoir être validées dans les autres pays.

Article 3.

La saisie, dans un des pays, de marchandises ou moyens de transports susceptibles d'être confisqués dans un autre pays est traitée d'une façon générale dans l'article 33 du Traité sur l'exécution des décisions judiciaires rendues en matière pénale, dénommé ci-après Traité d'exécution. En vertu de l'article 11 de ce Traité, l'exécution des saisies exige l'intervention soit du Ministre de la Justice, soit des autorités judiciaires, soit du bureau central national de l'Interpol.

En raison des pouvoirs spéciaux dont jouissent, en la matière, les administrations nationales, l'article 3 du Protocole déroge audit article 11 du Traité d'exécution. Cet article prévoit, en effet, que les saisies peuvent également être exécutées par les autorités administratives du pays requis, désignées à cet effet et ayant compétence, selon leur législation nationale pour procéder à de semblables saisies. Ces dernières autorités doivent immédiatement informer de cette demande les autorités judiciaires du lieu où la saisie s'exécute. Celles-ci auront ainsi la possibilité de vérifier, le cas échéant, la régularité de la demande et de son exécution.

Il y a lieu de remarquer que contrairement aux traités existants (art. 9, lettre *b*, de la Convention relative à la coopération en matière de douanes et accises de 1952 et article 17, § 1, lettre *b*, de la Convention relative à la coopération en matière de réglementation des importations, des exportations et du transit de 1961) la double incrimination ou l'inscription sur la liste établie conformément à l'article 57 du Traité d'exécution est requise par l'article 33 du dit Traité.

Article 4.

Cet article exclut l'application de l'article 3 du Traité d'exécution dans la mesure où la demande d'exécution porte sur une condamnation à des amendes ou à des confiscations.

En effet, cet article du Traité d'exécution exige, pour qu'une décision judiciaire pénale prononcée dans un Etat puisse être exécutée dans un Etat, que le fait qu'elle réprime soit constitutif d'infraction dans cet Etat ou qu'il soit mentionné à la liste établie conformément à l'article 57 du dit Traité.

Cette restriction n'est pas prévue dans les traités existants (voir article 13 de la Convention douanière de 1952 et article 20 de la Convention en matière d'importations, d'exportations et de transit de 1961) et ne paraît pas se justifier dans la matière qui fait l'objet du présent Protocole additionnel.

Article 5.

L'article 5 se rapporte au recouvrement des sommes dues en raison d'un prélèvement imposé ou d'une restitution payée indûment dans un pays en vertu des dispositions légales et réglementaires relatives à la réglementation des importations, des exportations et du transit et qui ont été désignées comme telles par décision du Comité des Ministres.

Son objet est de faciliter l'exécution des jugements rendus en cette matière ainsi que des contraintes émanant des autorités administratives.

in de andere landen zouden toelaten. Uiteraard zullen wel de aan het gebruik van bepaalde documenten verbonden voorwaarden in de andere landen geldig gemaakt kunnen worden.

Artikel 3.

De inbeslagneming in een der landen van de in een ander land voor verbeurdverklaring vatbare goederen en vervoermiddelen wordt algemeen behandeld in artikel 33 van het Verdrag inzake de tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen in strafzaken, hierna te noemen « Executieverdrag ». Krachtens artikel 11 van dit Verdrag is voor de uitvoering van inbeslagnemingen de tussenkomst hetzij van de Minister van Justitie, hetzij van het centrale nationale bureau van Interpol vereist.

Artikel 3 van het Protocol wijkt af van genoemd artikel 11 van het Executieverdrag op grond van de bijzondere bevoegdheden waarover de nationale autoriteiten op dit terrein beschikken. In dit artikel wordt namelijk bepaald, dat de inbeslagnemingen eveneens kunnen geschieden door de daartoe aangewezen administratieve autoriteiten van het aangezochte land, die volgens hun nationale wetgeving bevoegd zijn tot dergelijke inbeslagnemingen over te gaan. Deze dienen de gerechtelijke autoriteiten van de plaats waar de inbeslagneming zal worden uitgevoerd aanstonds op de hoogte te stellen van een dergelijk verzoek. Laatstgenoemden zullen aldus de gelegenheid hebben eventueel de regelmatigheid van het verzoek en van de uitvoering daarvan na te gaan.

Opgemerkt zij dat, anders dan in de bestaande Verdragen (zie artikel 9, letter *b*, van het Douanesamenwerkingsverdrag 1952 en artikel 17, § 1, letter *b*, van het Samenwerkingsverdrag in-, uit- en doorvoer 1961), de dubbele strafbaarstelling of de inschrijving op de overeenkomstig artikel 57 van het Executieverdrag vastgestelde lijst vereist is krachtens artikel 33 van genoemd Verdrag.

Artikel 4.

Artikel 3 van het Executieverdrag wordt voor dit artikel van toepassing uitgesloten voor zover een verzoek tot tenuitvoerlegging betrekking heeft op boeten of verbeurdverklaringen.

Opdat een in een van de Staten gedane rechterlijke uitspraak in strafzaken in een andere Staat kan worden tenuitvoergelegd wordt namelijk in dit artikel van het Executieverdrag vereist, dat het feit waarop deze betrekking heeft in die Staat strafbaar is of voorkomt op de lijst vastgesteld overeenkomstig artikel 57 van genoemd Verdrag.

Deze beperking is niet opgenomen in de bestaande verdragen (zie artikel 13 van het Douanesamenwerkingsverdrag 1952 en artikel 20 van het Samenwerkingsverdrag in-, uit- en doorvoer 1961) en lijkt niet te worden gemotiveerd op het door het onderhavige Aanvullend Protocol bestreken terrein.

Artikel 5.

Artikel 5 heeft betrekking op het invorderen van bedragen verschuldigd wegens een heffing, in een van de landen opgelegd of wegens de onverschuldigde betaling in dat land van een restitutie op grond van wettelijke bepalingen die verband houden met de regeling van in-, uit- of doorvoer en die als zodanig zijn aangewezen bij beschikking van het Comité van Ministers.

Het artikel heeft ten doel, de tenuitvoerlegging van desbetreffende rechterlijke uitspraken en dwangbevelen van bestuursorganen te vergemakkelijken.

L'alinéa 1 rend à cette fin applicable à ces jugements la procédure prévue par les articles 18 et 19 de la Convention relative à la procédure civile conclue à La Haye le 1^{er} mars 1954. Il ajoute cependant, dans l'intérêt de la sécurité juridique, comme condition, qu'il soit établi que la partie condamnée a comparu dûment dans l'autre pays — pour autant que nécessaire, légalement représentée — ou tout au moins (en cas de condamnation par défaut) a été légalement citée ou convoquée.

L'alinéa 2 prévoit, d'autre part, une procédure simple pour l'exequatur des contraintes dans les deux autres pays. Elles peuvent être rendues exécutoires, à la requête de l'autorité administrative dont elles émanent, par le président du tribunal civil de l'arrondissement où l'exécution est demandée à la condition qu'elles soient exécutoires et qu'elles ne soient plus susceptibles d'une voie de recours (réclamation écrite, opposition auprès du juge national, etc.) en vertu de la législation du pays où la contrainte a été décernée. Cette disposition donne, d'autre part, au président du tribunal le pouvoir d'exiger que la contrainte soit traduite dans la langue employée au lieu où il siège.

En vertu de l'alinéa 3, la traduction des documents produits en application des alinéas précédents, peut être certifiée conforme par une personne habilitée à cet effet (comme traducteur assermenté) soit dans le pays où le jugement a été rendu ou la contrainte décernée, soit dans le pays d'exécution.

Pour le surplus, les prescriptions légales du pays où l'exécution est demandée qui concernent la procédure à suivre pour obtenir l'exequatur judiciaire pourront, le cas échéant, être appliquées. Chacun des pays pourra aussi, si cela lui paraît nécessaire, insérer dans sa législation des dispositions complémentaires à l'article 5 du Protocole, notamment en ce qui concerne l'obligation pour le président du tribunal d'appeler l'intéressé avant de prendre une décision.

Article 6.

Les dispositions des articles 22, 23 et 24 de la Convention sont nécessaires pour assurer une coopération effective dans la lutte et la prévention des infractions en matière d'importation, d'exportation et de transit. On retrouve des dispositions similaires dans la Convention du 16 mars 1961. Aussi, ces articles de la Convention sont-ils rendus applicables dès que des lois et des règlements sont désignés en vertu de l'article 2 du présent Protocole.

Article 7.

Aux termes de cet article, la Convention relative à la coopération en matière de réglementation des importations, des exportations et du transit du 16 mars 1961, est abrogée.

Met het oog daarop is, in het eerste lid, op zulke rechterlijke uitspraken de procedure van de artikelen 18 en 19 van het Haagse rechtsvorderingsverdrag van 1 maart 1954 van toepassing verklaard. Hieraan is echter, in het belang van de rechtszekerheid, de voorwaarde toegevoegd, dat de veroordeelde partij blijkt behoorlijk — voor zover nodig op wettelijke wijze vertegenwoordigd — in rechte te zijn verschenen in het andere land, of althans (in geval van verstek) behoorlijk gedagvaard of opgeroepen.

Het tweede lid voorziet op zijn beurt in een eenvoudige procedure ter verkrijging van een exequatur voor dwangbevelen in elk van de beide andere landen. Deze bevelen kunnen, op verzoek van het bestuursorgaan dat deze bevelen heeft uitgevaardigd, uitvoerbaar worden verklaard door de president van de rechtbank, bevoegd tot kennisneming van burgerlijke zaken in het arrondissement waarin de tenuitvoerlegging wordt gevraagd. Als voorwaarde is hier gesteld, dat volgens de wet van het land van uitvoerdiging niet meer langs de weg van enig rechtsmiddel (bezwaarschrift, verzet bij de nationale rechter e.d.) tegen het bevel kan worden opgekomen. Deze bepaling kent aan de president voorts de bevoegdheid toe, de eis te stellen dat het dwangbevel wordt vertaald in de taal van het forum.

Krachtens het derde lid zal de certificatie van de vertaling van stukken, overgelegd ingevolge het eerste of tweede lid van artikel 5, kunnen geschieden door iemand die daartoe (als beëdigd vertaler) bevoegd is hetzij in het land van uitvaardiging van het vonnis of dwangbevel, hetzij in het land van tenuitvoerlegging.

Voor het overige zullen de eventueel geldende wettelijke voorschriften van het land van het forum, betreffende de procedure die moet worden gevolgd ter verkrijging van een rechterlijk exequatur, van toepassing zijn. Elk van de landen kan dus desgewenst aanvullende regels — bv. betreffende het oproepen van de belanghebbende — in zijn nationale wet opnemen.

Artikel 6.

Ten einde een effectieve samenwerking ter bestrijding en voorkoming van strafbare feiten op het stuk van de in-, uit- en doorvoer te verzekeren, moeten de voorzieningen in de artikelen 22, 23 en 24 van de Overeenkomst op dit stuk noodzakelijk worden geacht. Gelijksortige bepalingen worden dan ook aangetroffen in het Verdrag van 16 maart 1961. Derhalve zullen genoemde artikelen van de Overeenkomst van toepassing zijn, zodra krachtens artikel 2 van het onderhavige Protocol wettelijke bepalingen worden aangewezen.

Artikel 7.

Ingevolge dit artikel vervalt het meergenoemd Verdrag over de samenwerking inzake de regeling van in-, uit- en doorvoer van 16 maart 1961.

Exposé des motifs commun du Protocole additionnel relatif aux impôts.

La coopération dans le domaine des impôts présente certains aspects spéciaux qui ne peuvent être réglés dans le cadre d'une convention d'ordre général. Pour cette raison, il s'est avéré nécessaire de prévoir en cette matière des dispositions particulières, dans un Protocole additionnel.

Article 1^{er}.

Il ne semble pas logique que des domaines pour lesquels la coopération est déjà réglée à l'heure actuelle par voie de convention, soient désignés une nouvelle fois par le Comité de Ministres en vertu de l'article 2 de la Convention. Il est préférable que cette désignation soit faite dans le Protocole même. Ceci est réalisé non par une énumération des lois et règlements des trois pays, mais par une désignation globale des domaines, à savoir des lois et règlements en matière de douanes et d'accises et en matière d'impôts sur le chiffre d'affaires. Il est souhaitable d'agir de la sorte, étant donné que des dispositions relatives à un objet fiscal sont parfois insérées dans des lois contenant des dispositions relatives à d'autres objets. Pour le surplus, la Convention s'appliquera ainsi automatiquement à toute nouvelle disposition appartenant au domaine désigné.

Le terme « taxe sur le chiffre d'affaires », ne figure pas dans l'actuelle législation belge. A l'article 79 du Traité d'Union et dans la Convention d'assistance mutuelle en matière de perception des impôts sur le chiffre d'affaires, de la taxe de transmission et des impôts analogues, du 25 mai 1964 (dénommée ci-après Convention du 25 mai 1964) on a utilisé les mots « taxe de transmission et impôts analogues ». Étant donné que la Convention comporte des dispositions pénales, il a toutefois été jugé nécessaire de mentionner explicitement dans le présent Protocole tous les impôts belges visés par ces termes.

Il semble indiqué de partir de l'idée que le champ d'application du Protocole ne doit pas nécessairement être limité au domaine des douanes, des accises et de la taxe de transmission (impôts sur le chiffre d'affaires), mais qu'il doit pouvoir être étendu à la matière des impôts en général. Cependant, si des domaines fiscaux autres que ceux qui sont actuellement désignés doivent être désignés ultérieurement comme tombant sous l'application de la Convention, cette désignation, en raison de la complexité de la matière et de ses implications politiques, devra se faire en complétant ou en modifiant l'article 1^{er}, alinéa 2, du Protocole et non pas de la manière prévue par l'article 2 de la Convention. Au surplus, la désignation d'un autre domaine fiscal nécessitera vraisemblablement l'insertion de dispositions spéciales dans le Protocole. Ce serait le cas si les impôts directs étaient désignés, puisqu'il n'en a pas été tenu compte lors de la rédaction du Protocole.

La nécessité d'une disposition dans le sens de l'alinéa 3 de l'article 1^{er} découle du système de la désignation par le Protocole lui-même de son champ d'application, adopté aux alinéas 1 et 2 du même article.

Articles 2, 3 et 4.

L'article 2 remplace l'article 3 de la Convention.

En raison de son application à des domaines de coopération autres que celui des impôts, l'article 3 de la Convention comporte des éléments qui pour le domaine fiscal sont superflus ou même non souhaitables. Aussi s'est-on conformé, à

Gemeenschappelijke memorie van toelichting bij het Aanvullend Protocol inzake de belastingen.

De samenwerking op het stuk van de belastingen vertoont enige speciale aspecten die niet kunnen worden geregeld binnen het raam van een overeenkomst met algemene strekking. Het is daarom noodzakelijk gebleken dienaangaande bijzondere bepalingen in een Aanvullend Belastingprotocol op te nemen.

Artikel 1.

Het lijkt niet zinvol, dat terreinen waarop de samenwerking thans reeds bij verdrag is geregeld, nogmaals zouden worden aangewezen door het Comité van Ministers op grond van artikel 2 van de Overeenkomst. Het verdient de voorkeur dit in het Belastingprotocol zelf te doen. Zulks is niet geschied door een opsomming van de wettelijke bepalingen van de drie landen, maar door een algemene aanwijzing van de desbetreffende gebieden, te weten: de wettelijke bepalingen inzake de douane en de accijnzen en inzake de omzetbelasting. Dit is wenselijk in verband met de omstandigheid, dat sommige wettelijke bepalingen betreffende een bepaald belastingonderwerp voorkomen in wetten, die ook bepalingen omtrent andere onderwerpen bevatten. Bovendien heeft de Overeenkomst aldus automatisch betrekking op mogelijke nieuwe bepalingen die tot een aangewezen deelgebied komen te behoren.

Het woord « omzetbelasting » komt niet voor in de huidige Belgische wetgeving. In artikel 79 van het Unieverdrag en in het Omzetbelastingverdrag 1964 worden dan ook de termen « overdrachtaks en soortgelijke belastingen » gebezigd. Daar de Overeenkomst strafrechtelijke bepalingen bevat, werd het evenwel passend geacht de door die termen bedoelde Belgische belastingen alle uitdrukkelijk in het onderhavige Protocol te vermelden.

Gemeend wordt te moeten uitgaan van de gedachte dat dit Protocol niet noodzakelijkerwijze de douane, de accijnzen en de omzetbelasting moet betreffen, maar tot de belastingen in het algemeen moet kunnen worden uitgebreid. De eventuele latere aanwijzing tot toepasselijkverklaring van de Overeenkomst — van nog andere belastinggebieden dan die welke thans zijn aangewezen — heeft, wegens de ingewikkeldheid van het onderwerp en de politieke verwikkelingen daarvan, evenwel plaats door middel van een aanvulling (wijziging) van artikel 1, lid 2, van het Protocol en niet op de wijze bepaald in artikel 2 van de Overeenkomst. Het laat zich aanzien dat bij de aanwijzing van een nieuw belastinggebied tevens bijzondere bepalingen voor dat gebied in het Protocol zullen moeten worden opgenomen. Zulks zou noodzakelijk zijn, indien directe belastingen werden aangewezen, aangezien bij het opstellen van het Protocol met zodanige belastingen geen rekening is gehouden.

De noodzaak van een bepaling als neergelegd in lid 3 van artikel 1 volgt uit het systeem van aanwijzing van de werkingssfeer door het Protocol zelf, welk systeem in de leden 1 en 2 van bedoeld artikel is vervat.

Artikelen 2, 3 en 4.

Artikel 2 is ingevoegd ter vervanging van artikel 3 van de Overeenkomst.

Met het oog op de toepassing op andere samenwerkingsgebieden dan dat der belastingen bevat artikel 3 van de Overeenkomst elementen, die voor het gebied van de belastingen overbodig of zelfs niet wenselijk zijn. In verband

l'alinéa 2 de l'article 2 du Protocole, à la formulation plus simple de l'article 1^{er}, § 1, de la Convention relative à la coopération en matière de douanes et d'accises (dénommée ci-après Convention du 5 septembre 1952).

Cet article, au surplus, déclare inapplicable à la matière des impôts l'article 5 de la Convention. En effet, en cette matière, l'assimilation des documents et des constatations qui sont actées sur les documents doit être automatique sans qu'il soit besoin de l'intervention d'une décision du Comité de Ministres.

Les articles 3 et 4, qui ont trait à des opérations en matière de douanes et d'accises n'intéressant aucun autre domaine, reprennent les articles 1^{er}, § 3, et 5 de la Convention du 5 septembre 1952.

Article 5.

L'article 5 reprend et complète l'article 15 de la Convention du 5 septembre 1952.

Cet article règle le cas du non-apurement ou de l'apurement incomplet des documents qui sortent leurs effets dans deux ou trois territoires fiscaux différents. Etant donné que dans ce cas, il n'est généralement pas possible de déterminer dans quel pays les marchandises sont restées, il s'indique de percevoir les impôts suivant les tarifs du pays intéressé qui perçoit le montant total le plus élevé de ces impôts. Si l'on parvient toutefois à déterminer le pays dans lequel les marchandises sont restées, les impôts sont perçus suivant les tarifs en vigueur dans ce pays et le produit des impôts non unifiés est versé, le cas échéant, à ce dernier pays.

En outre, il est à remarquer qu'en cas de non-apurement ou d'apurement incomplet d'un document Benelux, il y a évidemment lieu d'appliquer le droit national du pays de délivrance du document. Ce principe vaut également pour les matières connexes au non-apurement ou à l'apurement incomplet (p. ex. constitution d'une garantie, recouvrement, privilèges) même lorsque la créance fiscale doit être établie d'après le droit national des autres pays. Ceci est notamment le cas en ce qui concerne :

- a) le calcul du montant des impôts des autres pays en vue de la fixation du montant le plus élevé;
- b) la désignation de la marchandise imposable lorsque cette marchandise n'est pas imposée dans le pays de délivrance du document;
- c) les règles de perception des impôts non prévus par la législation du pays de délivrance du document mais qui seraient prévus par la législation des autres pays.

Article 6.

Il s'indique que parmi les agents des administrations fiscales étrangères, seuls les agents des douanes et accises puissent venir recueillir des renseignements dans les bureaux des administrations fiscales et uniquement dans le domaine des douanes et accises.

L'application extensive, dans le domaine des impôts, de l'article 6, alinéa 4, de la Convention, est reprise de l'article 6 de la Convention du 25 mai 1964.

L'article 6, alinéa 5, de la Convention charge le Comité de Ministres des modalités d'exécution dudit article. Cette disposition ne semble pas nécessaire en matière d'impôts et son application peut être écartée.

hiermede werden in lid 2 van artikel 2 van het Protocol de eenvoudiger formuleringen van artikel 1, § 1, van het Douanesamenwerkingsverdrag 1952 gevolgd.

Bovendien wordt artikel 5 van de Overeenkomst door dit artikel op het stuk van belastingen niet-toepasselijk verklaard. De gelijkstelling van documenten en verklaringen welke op een document zijn aangebracht dient op dit terrein automatisch te geschieden, zonder beschikking van het Comité van Ministers.

De artikelen 3 en 4, die een voor geen ander gebied van belang zijnde materie op het gebied van de douane en de accijnzen betreffen, zijn overgenomen uit de artikelen 1, § 3, en 5 van het Douanesamenwerkingsverdrag 1952.

Artikel 5.

Artikel 5 neemt artikel 15 van het Douanesamenwerkingsverdrag 1952 over en vult dit aan.

Dit artikel regelt het niet of niet geheel zuiveren van bedoelde documenten die twee of drie van elkaar verschillende belastingsgebieden doorlopen. Aangezien in dit geval doorgaans niet kan worden vastgesteld in welk land de goederen zijn gebleven, lijkt het aangewezen de belastingen verschuldigd te doen worden naar de tarieven van datgene van de betrokken landen, waarin het hoogste totaalbedrag deze belastingen wordt geheven. Kan evenwel worden bepaald in welk land de goederen zijn gebleven, dan worden de belastingen naar de in dat land geldende tarieven geheven en wordt in de daartoe aanleiding gevende gevallen de opbrengst van de niet geünifieerde belastingen aan dat land uitgekeerd.

Opgemerkt kan nog worden dat bij niet-zuivering of bij niet gehele zuivering van een Benelux-document uiteraard toepasselijk is het nationale recht van het land waar het document is afgegeven. Dit beginsel geldt tevens voor de daarmee samenhangende aspecten (zoals bv. zekerstelling, invordering, privileges), óók voor zover voor het vaststellen van de belastingschuld nationaal recht van de andere landen moet worden toegepast. Dit laatste is namelijk het geval ten aanzien van de bepalingen betreffende :

- a) de berekening van het bedrag der belastingen van de andere landen met het oog op de vaststelling van het hoogste totaalbedrag;
- b) de aanwijzing van het belaste goed, wanneer dat goed niet is belast in het land waar het document is afgegeven;
- c) de heffing van in het land waar het document is afgegeven, niet voorkomende belastingen, die echter wel in de andere landen zijn ingesteld.

Artikel 6.

Het lijkt aangewezen, dat van de buitenlandse belasting-ambtenaren alleen de ambtenaren van de douane en accijnzen gegevens mogen verzamelen op de belastingkantoren doch uitsluitend op het gebied van de douane en accijnzen.

De uitbreiding voor de belastingen in artikel 6, lid 4, van de Overeenkomst is ontleend aan artikel 6 van het Omzetbelastingsverdrag 1964.

In artikel 6, lid 5, van de Overeenkomst bevindt zich nog een uitvoeringsbevoegdheid van het Comité van Ministers. Aan deze bepaling bestaat, naar het voorkomt, geen behoefte op het stuk van belastingen en zij kan dus geheel niet-toepasselijk worden verklaard.

Article 7.

Eu égard au fait que les législations fiscales des trois pays ne sont pas identiques et qu'il n'est pas question provisoirement d'unifier ces législations, l'article 7 rend applicable à la matière des impôts le système de l'article 9 de la Convention, en y apportant une restriction empruntée au principe qui est à la base de l'article 12 de la Convention du 5 septembre 1952 (fait punissable également en vertu de la loi du pays où il est commis). Cette restriction est ainsi formulée que le fait, punissable en principe, n'est pas punissable si l'intéressé a observé les prescriptions correspondantes dans le pays où le fait a été commis. Un juge peut difficilement apprécier si l'intéressé a commis dans un autre pays, un fait qui y est punissable et s'il est punissable de ce chef. Dans la pratique, la restriction apportée aux dispositions de l'article 9 de la Convention signifie que le fait n'est punissable que si le juge appelé à se prononcer sur l'affaire, a la conviction, sinon la quasi-certitude, que le juge compétent du pays où le fait a été commis, aurait puni l'intéressé. En cas de doute, par exemple lorsque des difficultés quelconques surgissent, le juge doit partir du principe qu'il n'est pas établi à suffisance de droit que l'intéressé n'a pas agi dans le pays où le fait a été commis conformément à la loi de ce pays, et que, par conséquent, le fait commis dans ce pays n'est pas punissable en vertu de la loi nationale du juge.

Article 8.

Cette disposition s'inspire de l'article 7 de la Convention du 25 mai 1964. Cette convention, ainsi que le souligne le commentaire y afférent, était nécessaire en vue de pouvoir instaurer un régime remplaçant, d'une part la perception à la frontière de l'impôt sur le chiffre d'affaires frappant les marchandises importées d'un pays partenaire par la perception, à l'intérieur du pays, dans le chef de l'importateur des marchandises et, d'autre part, le contrôle physique du mouvement des marchandises franchissant la frontière et des marchandises elles-mêmes par un contrôle sur le plan administratif à l'intérieur du pays.

Dans une pareille organisation, les données que l'on peut recueillir chez le fournisseur (exportateur) revêtent une grande importance pour assurer l'exacte perception de l'impôt dû par l'acquéreur (importateur) des marchandises. Il convient, dès lors, de créer une responsabilité solidaire dans le chef du fournisseur dans le cas où celui-ci a participé à la fraude de l'impôt. Toutefois et conformément à l'article 3, § 3, de la Convention du 5 septembre 1952 relative à l'assistance réciproque en matière de recouvrement de créances fiscales, l'autorité compétente du pays où est établi le codébiteur solidaire ne sera tenu de procéder au recouvrement de l'impôt que si l'autorité compétente du pays d'importation, où est établi le véritable débiteur, a épuisé sur son propre territoire les moyens de recouvrement de sa créance.

Article 9.

La force probante des procès-verbaux au point de vue pénal est réglée par l'article 15 de la Convention. L'article 9 a pour but d'accorder, en matière d'impôt ou de taxe sur le chiffre d'affaires, également force probante aux procès-verbaux et autres déclarations écrites dressés par les agents compétents d'un pays dans la forme et les conditions déter-

Artikel 7.

Gezien de omstandigheid dat op het stuk van belastingen geen gelijkheid van wetgevingen tussen de drie landen bestaat en de gelijktrekking van wetgevingen voorshands ook niet in het voornemen ligt, werd in artikel 7 het systeem van artikel 9 van de Overeenkomst voor belastingen bruikbaar gemaakt door een beperking aan te brengen die ontleend is aan de grondgedachte van artikel 12 van het Douanesamenwerkingsverdrag 1952 (strafbaarheid ook krachtens de wet van het land waar het feit is begaan). Deze beperking is aldus geconstrueerd, dat het in beginsel strafbare feit niet strafbaar is, indien de dader in het land, waar het feit is begaan, de overeenkomstige voorschriften in acht heeft genomen. Een rechter kan zeer bezwaarlijk vaststellen, d.w.z. beslissen, of de betrokkene in een ander land een aldaar strafbaar gesteld feit al dan niet heeft begaan en deswege strafbaar is. Praktisch betekent de onderwerpelijke beperking van het bepaalde in artikel 9 van de Overeenkomst, dat als voorwaarde voor de strafbaarheid is gesteld, dat de rechter de aan zekerheid grenzende overtuiging dient te hebben, dat de bevoegde rechter in het land waar het feit is begaan de betrokkene zou hebben gestraft. Bij twijfel, die bv. kan ontstaan bij ingewikkeldheden van welke aard ook, dient de rechter zich op het standpunt te stellen dat onvoldoende vaststaat, dat de betrokkene in het land waar het feit werd begaan niet gehandeld heeft in overeenstemming met de wet van dat land, zodat het in dat land plaatsgehad hebbende feit in dat geval niet strafbaar is krachtens des rechters nationale wet.

Artikel 8.

Deze bepaling vindt haar grondslag in artikel 7 van het Omzetbelastingverdrag 1964. Het sluiten van dat verdrag was, zoals in de toelichting is vermeld, een voorwaarde om te kunnen komen tot het instellen van een regime, waarbij de heffing van de omzetbelasting van de binnenkomende goederen aan de onderlinge grenzen wordt vervangen door de heffing in het binnenland bij de aanbieder (importeur) van de goederen en waarbij de fysieke controle op de goederenbeweging over de grens en op de goederen zelf wordt vervangen door een toezicht binnenslands in de administratieve sfeer.

In aanmerking genomen dat onder een dergelijk stelsel de gegevens, welke bij de leverancier (exporteur) worden verkregen, een belangrijke rol spelen om de juiste heffing van de door de aanbieder (importeur) van de goederen verschuldigde belasting te verzekeren, bestaat er alleszins aanleiding een hoofdelijke medeaansprakelijkheid in het leven te roepen voor de leverancier in de gevallen waarin deze aan de belastingontduiking heeft medegewerkt. Overeenkomstig artikel 3, § 3, van de Overeenkomst van 5 september 1952 nopens de wederkerige bijstand inzake invordering van belastingsschulden zal evenwel de bevoegde administratie van het land van vestiging van de hoofdelijke medeschuldenaar alleen dan gehouden zijn tot de invordering van de omzetbelasting over te gaan wanneer de bevoegde autoriteit van het land van invoer, waar de hoofdschuldenaar is gevestigd, de middelen tot inning van zijn vordering op eigen grondgebied heeft uitgeput.

Artikel 9.

De strafrechtelijke bewijskracht van processen-verbaal is geregeld in artikel 15 van de Overeenkomst. Artikel 9 heeft tot doel, inzake de omzetbelasting, aan de processen-verbaal en andere schriftelijke verklaringen, opgemaakt door de bevoegde ambtenaren van een van de landen in de vorm en naar de eisen, door de wetgeving van hun land bepaald,

minées par les dispositions légales et réglementaires de leur pays en ce qui concerne l'exigibilité tant des impôts que des amendes administratives.

Cette disposition, comme d'ailleurs toutes les dispositions tant de la Convention que du Protocole, ne peut être interprétée de manière telle qu'elle donne aux agents nationaux des pouvoirs plus étendus que ceux que leur accorde leur loi nationale.

Article 10.

Cette disposition s'inspire de l'article 11 de la Convention du 25 mai 1964.

L'article 40 du Traité d'Union dispose que le Comité de Ministres peut instituer les Services communs utiles au fonctionnement de l'Union et déterminer les attributions, les conditions d'organisation et le fonctionnement de ces Services. Pour ce qui est de la coopération administrative, ces attributions du Comité de Ministres sont, en vertu de l'article 10, exercées conjointement par les Ministres des Finances.

Le nouveau système de perception des impôts (voir le commentaire concernant l'article 8 du présent Protocole) exige entre les administrations des pays partenaires une coopération intensive, afin de pouvoir réaliser de la façon la plus efficace l'échange de renseignements présentant un intérêt en vue du contrôle sur l'application des dispositions y afférentes des législations nationales distinctes. C'est pourquoi il peut être fort utile de concentrer l'échange de renseignements auprès de Services communs où, en même temps que des agents du pays d'établissement, travaillent également des agents des deux autres pays. Les agents travaillant auprès du Service commun pourraient, dans le cadre de leurs compétences nationales, en vertu de l'article 6, alinéa 3, lettre b, de la Convention, assister au contrôle exercé par les agents nationaux. Ces services communs n'occuperont pas une position autonome et ne pourront pas agir en cette qualité vis-à-vis du public.

Les Services communs pourront également être utiles à la coopération administrative en matière d'autres impôts que l'impôt sur le chiffre d'affaires, qui tombent sous l'application de la Convention et du Protocole.

Article 11.

L'extension donnée dans le domaine des impôts à l'article 20 de la Convention est empruntée à l'article 8 de la Convention du 25 mai 1964.

Article 12.

Cet article énumère, en son alinéa 1^{er}, les articles de la Convention — sauf ceux déjà mentionnés au premier alinéa de l'article 2 — qui, dans leur totalité, ne sont pas applicables aux matières auxquelles le Protocole a trait.

L'article 21 de la Convention peut être écarté, puisque les articles 22, 23 et 24 de celle-ci sont expressément rendus applicables aux matières du Protocole par l'article 12, alinéa 2.

Les articles 28 et 29 de la Convention sont sans application, le Comité de Ministres n'intervenant pas dans les matières auxquelles le Protocole s'applique.

Une modification éventuelle du Protocole doit être réalisée par la voie d'un protocole officiel et par une décision du Comité de Ministres. Cela signifie que l'article 31 de la Convention ne doit pas être rendu applicable.

eveneens bewijskracht te verlenen ten aanzien van de opvoerbaarheid zowel van belastingen als van administratieve boeten.

Deze bepaling, zoals overigens alle andere bepalingen zowel van de Overeenkomst als van het Protocol, mag niet zodanig worden geïnterpreteerd dat zij de nationale ambtenaren meer bevoegdheid verleent dan welke in de nationale wetgeving besloten ligt.

Artikel 10.

Deze bepaling vindt haar grondslag in artikel 11 van het Omzetbelastingverdrag 1964.

Artikel 40 van het Unieverdrag bepaalt, dat het Comité van Ministers de voor de werking van de Unie wenselijke Gemeenschappelijke Diensten kan instellen en de bevoegdheden, de organisatie en de werkwijze van deze Diensten bepalen. Deze bevoegdheden van het Comité van Ministers worden krachtens artikel 10 voor de administratieve samenwerking op het gebied van de belastingen uitgeoefend door de Ministers van Financiën gezamenlijk.

Het nieuw systeem van heffing van de omzetbelasting (zie toelichting op artikel 8 van het onderhavige Protocol) vereist een intensieve samenwerking tussen de administraties van de partnerlanden om op de meest doelmatige wijze de gegevens te kunnen uitwisselen die voor de controle op de naleving van de desbetreffende bepalingen van de onderscheiden nationale wetgevingen van belang zijn. Het kan daardoor van groot nut zijn de uitwisseling van de gegevens te concentreren bij Gemeenschappelijke Diensten, waar naast ambtenaren van het land van vestiging ook ambtenaren uit de beide andere landen werkzaam zijn. De ambtenaren die bij de Gemeenschappelijke Dienst werkzaam zijn zouden, binnen het raam van hun nationale bevoegdheden, op de voet van artikel 6, lid 3, onder b, van de Overeenkomst kunnen assisteren bij controles die door de nationale ambtenaren worden gehouden. Deze Gemeenschappelijke Diensten zullen geen autonome positie innemen en dan ook niet als zodanig tegenover het publiek kunnen optreden.

Ook voor de administratieve samenwerking betreffende andere belastingen dan de omzetbelasting, die onder de werking van de Overeenkomst en het Protocol vallen, kunnen Gemeenschappelijke Diensten van nut zijn.

Artikel 11.

De uitbreiding, voor de belastingen, van artikel 20 van de Overeenkomst is ontleend aan artikel 8 van het Omzetbelastingverdrag 1964.

Artikel 12.

Dit artikel somt in het eerste lid de artikelen van de Overeenkomst op — behalve de reeds in artikel 2, eerste lid, genoemde — die in hun geheel niet toepasselijk op de materie van het Protocol worden verklaard.

Artikel 21 van de Overeenkomst heeft geen toepassing, aangezien de artikelen 22, 23 en 24 in het tweede lid van artikel 12 uitdrukkelijk op de materie van het Protocol van toepassing worden verklaard.

De artikelen 28 en 29 van de Overeenkomst kunnen geen toepassing vinden, omdat voor het Comité van Ministers geen taak in het verband van de samenwerking op het gebied van de belastingen is overgebleven.

Een eventuele wijziging van het Protocol dient bij officieel Protocol te gebeuren en niet bij beslissing van het Comité van Ministers. Dit betekent dat ook artikel 31 van de Overeenkomst niet toepasselijk moet worden verklaard.

Article 13.

La saisie, dans un des pays, de marchandises ou moyens de transports susceptibles d'être confisqués dans un autre pays, est traitée d'une façon générale dans l'article 33 du Traité sur l'exécution des décisions judiciaires rendues en matière pénale, dénommé ci-après Traité d'exécution. En vertu de l'article 11 de ce Traité, l'exécution des saisies exige l'intervention soit du Ministre de la Justice, soit des autorités judiciaires, soit du bureau central national de l'Interpol.

En raison des pouvoirs spéciaux dont jouissent, en la matière, les administrations nationales, l'article 13 du Protocole déroge au dit article 11 du Traité d'exécution. Cet article prévoit, en effet, que les saisies peuvent également être exécutées par les autorités administratives du pays requis, désignées à cet effet et ayant compétence, selon leur législation nationale pour procéder à de semblables saisies. Ces dernières autorités doivent immédiatement informer de cette demande les autorités judiciaires du lieu où la saisie s'exécute. Celles-ci auront ainsi la possibilité de vérifier, le cas échéant, la régularité de la demande, et de son exécution.

Il y a lieu de remarquer que contrairement aux traités existants (art. 9, litt. b, de la Convention relative à la coopération en matière de douanes et d'accises de 1952 et art. 17, § 1, litt. b, de la Convention relative à la coopération en matière de réglementation des importations, des exportations et du transit de 1961) la double incrimination ou l'inscription sur la liste établie conformément à l'article 57 du Traité d'exécution est requise par l'article 33 du dit Traité.

Article 14.

L'article 14 exclut l'application de l'article 3 du Traité d'exécution dans la mesure où la demande d'exécution porte sur une condamnation à des amendes ou à des confiscations.

En effet, cet article du Traité d'exécution exige, pour qu'une décision judiciaire pénale prononcée dans un Etat puisse être exécutée dans un autre Etat, que le fait qu'elle réprime soit constitutif d'infraction dans cet Etat ou qu'il soit mentionné à la liste établie conformément à l'article 57 du dit Traité.

Cette restriction n'est pas prévue dans les traités existants (voir article 13 de la Convention douanière de 1952 et article 20 de la Convention en matière d'importation, d'exportation et de transit de 1961) et ne paraît pas se justifier dans la matière qui fait l'objet du présent Protocole additionnel.

Article 15.

Le principe de réciprocité prévu par cet article est également énoncé dans l'article 4 de la Convention du 25 mai 1964. Ce principe figure aussi à l'article 26 du modèle de convention bilatérale préventive de la double imposition de l'O.C.D.E., article qui est relatif à l'échange de renseignements et qui est repris dans plusieurs conventions conclues en vue de prévenir la double imposition. Au fur et à mesure de l'évolution, des échanges internationaux de renseignements dans le domaine fiscal, il convient de mettre encore plus l'accent sur ledit principe, surtout en présence des intérêts économiques importants qui peuvent entrer en ligne de compte. Par contre, l'harmonisation de plus en plus poussée des pouvoirs des administrations en matière d'enquêtes diminue automatiquement l'intérêt pratique et le nombre des cas d'application du principe de réciprocité.

Artikel 13.

De inbeslagneming in een der landen van de in een ander land voor verbeurdverklaring vatbare goederen en vervoermiddelen wordt algemeen behandeld in artikel 33 van het Verdrag inzake de tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen in strafzaken, hierna te noemen « Executieverdrag ». Krachtens artikel 11 van dit Verdrag is voor de uitvoering van inbeslagnemingen de tussenkomst hetzij van de Minister van Justitie, hetzij van het centrale nationale bureau van Interpol vereist.

Artikel 13 van het Protocol wijkt af van genoemd artikel 11 van het Executieverdrag op grond van de bijzondere bevoegdheden waarover de nationale autoriteiten op dit terrein beschikken. In dit artikel wordt namelijk bepaald, dat de inbeslagnemingen eveneens kunnen geschieden door de daartoe aangewezen administratieve autoriteiten van het aangezochte land, die volgens hun nationale wetgeving bevoegd zijn tot dergelijke inbeslagnemingen over te gaan. Deze dienen de gerechtelijke autoriteiten van de plaats waar de inbeslagneming zal worden uitgevoerd aanstonds op de hoogte te stellen van een dergelijk verzoek. Laatstgenoemde zullen aldus de gelegenheid hebben eventueel de regelmatigheid van het verzoek en van de uitvoering daarvan na te gaan.

Opgemerkt zij dat, anders dan in de bestaande Verdragen (zie artikel 9, letter b, van het Douanesamenwerkingsverdrag 1952 en artikel 17, § 1, letter b, van het Samenwerkingsverdrag in-, uit- en doorvoer 1961), de dubbele strafbaarstelling of de inschrijving op de overeenkomstig artikel 57 van het Executieverdrag vastgestelde lijst vereist is krachtens artikel 33 van genoemd Verdrag.

Artikel 14.

Artikel 3 van het Executieverdrag wordt door dit artikel van toepassing uitgesloten voor zover een verzoek tot tenuitvoerlegging betrekking heeft op boeten of verbeurdverklaringen.

Opdat een in een van de Staten gedane rechterlijke uitspraak in strafzaken in een andere Staat kan worden tenuitvoergelegd wordt namelijk in dit artikel van het Executieverdrag vereist, dat het feit waarop deze betrekking heeft in die Staat strafbaar is of voorkomt op de lijst vastgesteld overeenkomstig artikel 57 van genoemd Verdrag.

Deze beperking is niet opgenomen in de bestaande verdragen (zie artikel 13 van het Douanesamenwerkingsverdrag 1952 en artikel 20 van het Samenwerkingsverdrag in-, uit- en doorvoer 1961) en lijkt niet te worden gemotiveerd op het door het onderhavige Aanvullend Protocol bestreken terrein.

Artikel 15.

Het in dit artikel neergelegde beginsel van reciprociteit is eveneens uitgedrukt in artikel 4 van het Omzetbelastingverdrag 1964. Dit beginsel is ook opgenomen in artikel 26 van het model voor een bilaterale overeenkomst ter vermijding van dubbele belasting van de O.E.S.O. in de regeling betreffende uitwisseling van inlichtingen en verder op dezelfde wijze in verschillende gesloten overeenkomsten tot vermijding van dubbele belasting. Naargelang de internationale uitwisseling van inlichtingen op het gebied van de belastingen toeneemt, is het zaak op het beginsel van reciprociteit daarbij meer de indruk te leggen, mede in verband met de grote belangen van het bedrijfsleven die hierbij betrokken kunnen zijn. Bij voortschrijdende harmonisatie van de bepalingen van de betrokken landen, die de ambtelijke bevoegdheden tot onderzoek regelen, verminderen daarentegen automatisch het praktisch belang van het reciprociteitsbeginsel en het aantal gevallen waarin het wordt toegepast.

Article 16.

La mise en vigueur de la Convention et du Protocole additionnel en matière d'impôts entraînera abrogation des Conventions des 5 septembre 1952 et 25 mai 1964.

**Exposé des motifs commun du Protocole Additionnel
relatif aux transports.**

Ce protocole contient des dispositions qui complètent la Convention générale en ce qui concerne les transports. La libération du marché dans le domaine des transports, qui conduit à une étroite interpénétration des économies des transports des trois pays, a fait naître le besoin d'une intervention fortement coordonnée des autorités compétentes des trois pays en matière de contrôle et d'un système qui, à côté de la répression judiciaire, rend possible la sanction administrative des infractions sur une base commune.

Le contrôle du respect des prescriptions tarifaires relatives au transport de marchandises par route et les sanctions judiciaires et administratives des infractions à celles-ci ont fait ressentir la nécessité de dispositions complémentaires à la Convention concernant la coopération administrative et judiciaire dans le domaine des réglementations se rapportant à la réalisation des objectifs de l'Union Economique Benelux. Ces dispositions sont contenues dans le présent Protocole qui est rédigé en application de l'article 33 de ladite Convention et s'ajoutent aux systèmes nationaux de contrôle et de sanctions.

L'article 1^{er} du Protocole précise le champ d'application de celui-ci, c'est-à-dire tout d'abord les prescriptions tarifaires prises en matière de transport de marchandises par route dont le respect constitue un problème actuel.

Il a paru opportun de prévoir, dans l'alinéa 2 du même article, que, sur décision du Comité de Ministres, le Protocole pourra également s'appliquer à des dispositions tarifaires portant sur d'autres transports où un régime commun de contrôle et de sanctions administratives pourrait également s'avérer nécessaire.

En outre, l'article 1^{er} prévoit une autre possibilité d'extension du champ d'application du Protocole. En effet, en raison de l'harmonisation croissante des réglementations des trois pays en matière de transport, il pourrait s'avérer nécessaire de déclarer la mise en application du présent Protocole en tout ou en partie lorsqu'il s'agit de dispositions harmonisées relatives aux transports de marchandises par route.

C'est pourquoi l'article 1^{er}, alinéa 3, sous a, dispose que le Comité de Ministres peut rendre compétente la Commission spéciale instituée par l'article 2 et déclarer d'application le système de contrôle commun prévu par la section I du Protocole lorsqu'il s'agit de telles dispositions, désignées en vertu de l'article 2 de la Convention, si celles-ci sont arrêtées en exécution des articles 85, 86 ou 87 du Traité d'Union.

En ce qui concerne certaines des réglementations visées ci-dessus, qui sont nettement définies, l'article 1^{er}, 3^e alinéa, sous b, prévoit que les autres sections du Protocole peuvent également être déclarées d'application par le Comité de Ministres. Toutefois, avant de prendre une décision de cette nature, le Comité de Ministres doit prendre l'avis du Conseil Interparlementaire Consultatif de Benelux. La restriction ainsi imposée à la compétence du Comité de Ministres se justifie par l'extension importante, aux conséquences non encore nettement prévisibles, qui pourrait ainsi être donnée au champ d'application du Protocole.

Artikel 16.

Het in werking stellen van de Overeenkomst en van het Aanvullend Belastingprotocol brengt opheffing mede van het Douanesamenwerkingsverdrag 1952 en van het Omzetbelastingverdrag 1964.

**Gemeenschappelijke memorie van toelichting bij het
Aanvullend Protocol inzake het vervoer.**

Dit Protocol bevat voorzieningen, welke het Algemeen Verdrag aanvullen met betrekking tot het vervoer. De geliberaliseerde markt op vervoersgebied, die tot een verstrengeling van de vervoerseconomieën der drie landen leidt, heeft de behoefte doen ontstaan aan een sterk gecoördineerd optreden van de bevoegde autoriteiten der drie landen op het gebied van de controle en aan een stelsel dat naast rechterlijk ingrijpen administratieve afdoening van overtredingen op een gemeenschappelijke basis mogelijk maakt.

Het toezicht op de naleving der tariefvoorschriften voor het goederenvervoer over de weg alsmede de gerechtelijke en administratieve sancties op overtredingen daarvan deden de noodzaak gevoelen aanvullende bepalingen op te nemen bij de Overeenkomst inzake de administratieve en strafrechtelijke samenwerking op het gebied van de regelingen, die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie. Deze bepalingen zijn vervat in dit Protocol, dat is opgesteld op grond van artikel 33 van bedoelde Overeenkomst en vormen een aanvulling op de nationale controle- en sanctiestelsels.

In artikel 1 van het Protocol wordt de werkingssfeer hiervan aangegeven namelijk in eerste instantie de tariefvoorschriften voor het goederenvervoer over de weg waarvan de naleving een actueel probleem vormt.

Het leek gewenst in lid 2 van dit artikel te bepalen, dat het Protocol ingevolge een beschikking van het Comité van Ministers tevens kan worden toegepast op tariefbepalingen aangaande ander vervoer ten aanzien waarvan een gemeenschappelijk controle- en tuchtstelsel eveneens noodzakelijk zou kunnen blijken.

Daarnaast voorziet artikel 1 in een verdere mogelijkheid tot uitbreiding van de werkingssfeer van het Protocol. Wegens de voortschrijdende harmonisatie van de vervoersreglementeringen der drie landen zou namelijk gehele of gedeeltelijke toepasselijkverklaring van dit Protocol nodig kunnen blijken wanneer het gaat om geharmoniseerde bepalingen inzake het goederenvervoer over de weg.

Daarom is in artikel 1, derde lid, onder a, bepaald, dat het Comité van Ministers de krachtens artikel 2 ingestelde Bijzondere Commissie bevoegd kan verklaren en het in afdeling I van het Protocol bepaalde stelsel van gemeenschappelijke controle van toepassing kan verklaren wanneer het gaat om krachtens artikel 2 van de Overeenkomst aangegeven voorschriften, indien deze zijn vastgesteld ingevolge de artikelen 85, 86 of 87 van het Unieverdrag.

T.a.v. sommige van bovenbedoelde, nauwkeurig bepaalde regelingen wordt in artikel 1, derde lid, onder b, bepaald, dat de andere afdelingen van het Protocol door het Comité van Ministers eveneens van toepassing kunnen worden verklaard. Alvorens een beschikking dienaangaande te nemen dient het Comité van Ministers echter het advies van de Raadgevende Interparlementaire Benelux Raad in te winnen. De aldus in de bevoegdheid van het Comité van Ministers aangebrachte beperking wordt gerechtvaardigd door de belangrijke uitbreiding — met vooralsnog niet nauwkeurig te overziene gevolgen —, welke aldus aan de werkingssfeer van het Protocol zou kunnen worden gegeven.

L'article 2 crée une Commission spéciale composée de membres dépendant hiérarchiquement de leurs Ministres respectifs. Le règlement intérieur de cette Commission sera établi par le Comité de Ministres.

En vertu des articles 3 et 4, la Commission spéciale remplit tout d'abord la fonction d'organe de contrôle commun et détermine elle-même les modalités suivant lesquelles le contrôle s'effectuera dans chaque pays, au moyen de directives générales ou spéciales à un cas d'espèce. L'agent national chargé du contrôle pourra être assisté par les agents contrôleurs des autres pays, suivant les conditions prévues par les articles 6 et 8 de la Convention générale.

Le contrôle en commun devant s'effectuer dans les trois pays, il importe que soient déterminés les pouvoirs minima dont disposent les agents chargés du contrôle, que ces agents agissent comme contrôleurs au sens restreint de ce terme, ou comme agents de recherche. C'est ce que fait l'article 5, s'inspirant en cela des pouvoirs prévus par le règlement n° 11 de la C.E.E.

Cet article 5 prévoit notamment le droit d'accès aux locaux, terrains et moyens de transport. Ce droit ne permet pas l'accès au domicile de l'intéressé sans son autorisation. En cas de refus de sa part, l'intéressé devra prendre les mesures nécessaires pour permettre aux agents chargés du contrôle d'exercer leur mission, sous peine des sanctions portées par l'article 6.

Rien n'empêche l'intéressé, tenu de fournir des renseignements et de produire sa comptabilité, de comparaître volontairement devant la Commission spéciale à la demande de celle-ci.

L'article 6 sanctionne les entraves mises à l'accomplissement de la mission des agents exerçant leurs fonctions conformément à l'article 5. À défaut d'une autre sanction, qui serait prévue par la loi nationale, ces infractions sont punies des peines réprimant, dans la législation nationale, les infractions aux prescriptions tarifaires.

Aux termes de l'article 7, alinéa 1, les agents chargés du contrôle rendent compte de leur mission à la Commission spéciale tout en conservant le pouvoir de saisir en outre directement le Ministère public des infractions constatées. Cette disposition ne modifie ni la hiérarchie au sein du service national auquel appartient l'agent, ni l'autorité du Ministère public sur cet agent, sans préjudice du bon fonctionnement de la Commission spéciale.

En vertu du deuxième alinéa de l'article 7, la Commission spéciale, lorsqu'elle, ou un des pays représentés, estime qu'il y a infraction, transmet les constatations des agents au Ministère public, accompagnées, le cas échéant, d'un rapport. Dans le cas de comparution volontaire, elle transmet également dans la même éventualité ses constatations au Ministère public.

Conformément au troisième alinéa de l'article 7, la Commission spéciale fournit tous les renseignements qui lui sont demandés par les autorités judiciaires. Cette disposition est destinée à établir, dans toute la mesure du possible, un lien entre les interventions des autorités judiciaires, d'une part, de la Commission spéciale et des Ministres compétents, d'autre part, et notamment à éclairer les autorités judiciaires sur les intentions de la Commission spéciale. Les renseignements fournis aux autorités judiciaires ne lient cependant pas la Commission spéciale au moment d'émettre un avis motivé quant au retrait éventuel de la possibilité d'effectuer des transports.

Krachtens artikel 2 wordt een Bijzondere Commissie in het leven geroepen, samengesteld uit leden, die in een hiërarchische betrekking tot hun onderscheidene Ministers staan. Het reglement van orde van die Commissie zal door het Comité van Ministers worden vastgesteld.

Op grond van de artikelen 3 en 4 vervult de Bijzondere Commissie in de eerste plaats de functie van gemeenschappelijk controleorgaan en bepaalt zij zelf de wijze waarop de controle in elk land moet worden uitgevoerd, namelijk door middel van algemene richtlijnen, of door middel van op een bepaald geval betrekking hebbende instructies. De met de controle belaste nationale ambtenaar kan volgens de voorwaarden voorzien in de artikelen 6 en 8 van de Algemene Overeenkomst worden bijgestaan door de controlende ambtenaren der andere landen.

Daar de gemeenschappelijke controle in de drie landen moet worden uitgeoefend, is het van belang de bevoegdheden, vast te stellen waarover de met de controle belaste ambtenaren ten minste moeten beschikken, onverschillig of zij optreden als controleur in de beperkte zin van het woord dan wel als opsporingsambtenaar. Een en ander wordt geregeld in artikel 5, waarbij is uitgegaan van de bevoegdheden die zijn vastgelegd in verordening n° 11 van E.E.G.

In dit artikel 5 is o.m. sprake van het recht van toegang tot ruimten, terreinen en vervoermiddelen. Dit recht houdt niet in het zich verschaffen van toegang tot de woning van betrokkenen zonder diens toestemming. Ingeval van weigering dient betrokkene, op straffe van de in artikel 6 bepaalde sancties, de nodige maatregelen te treffen ten einde de met de controle belaste ambtenaren in de gelegenheid te stellen hun taak uit te oefenen.

Niets belet de betrokkene, die verplicht wordt inlichtingen te verschaffen en zijn boekhouding over te leggen, op een desbetreffend verzoek van de Bijzondere Commissie vrijwillig voor haar te verschijnen.

Artikel 6 stelt een sanctie op de belemmeringen, die in de weg worden gelegd aan de ambtenaren bij de uitoefening van de bevoegdheden neergelegd in artikel 5. Voor zover geen bijzondere strafbepaling is voorzien, worden deze schendingen gestraft met een der straffen, welke de nationale wetgeving stelt op overtreding der tariefvoorschriften.

Volgens artikel 7, eerste lid, leggen de met de controle belaste ambtenaren tegenover de Bijzondere Commissie verantwoording af over de uitoefening van hun taak, onverminderd hun bevoegdheid bovendien geconstateerde overtredingen rechtstreeks ter kennis van het openbaar ministerie te brengen. Deze bepaling brengt geen wijziging in het hiërarchisch verband van de nationale dienst, waartoe de ambtenaar behoort, noch in het gezag, dat het openbaar ministerie heeft over de ambtenaar, zonder afbreuk te doen aan de goede functionering van de Bijzondere Commissie.

Op grond van het tweede lid van artikel 7 zendt de Bijzondere Commissie indien zij of een van de vertegenwoordigde landen van mening is dat een overtreding is begaan, de bevindingen van de ambtenaren door aan het openbaar ministerie, zo nodig onder toevoeging van een rapport. In dat geval geeft zij bij vrijwillige verschijning haar bevindingen eveneens aan het openbaar ministerie door.

Overeenkomstig het derde lid van artikel 7 verstrekt de Bijzondere Commissie alle inlichtingen die haar door de gerechtelijke instanties worden gevraagd. Het doel van deze bepaling is een zo groot mogelijk verband te leggen tussen de bemoeiingen van de rechterlijke autoriteiten enerzijds en van de Bijzondere Commissie en de bevoegde Ministers anderzijds en in het bijzonder om de gerechtelijke autoriteiten over de bedoelingen van de Bijzondere Commissie in te lichten. De aan de gerechtelijke autoriteiten verstrekte inlichtingen binden nochtans de Bijzondere Commissie niet op het moment, dat een gemotiveerd advies wordt uitgebracht over de eventuele intrekking van de mogelijkheid tot het verrichten van vervoer.

L'article 8 prévoit qu'à titre de mesure provisoire, et quel que soit l'état de l'affaire pénale, l'autorité judiciaire qui y est citée, peut retirer la possibilité d'effectuer des transports lorsqu'il y a refus de se soumettre au contrôle prévu à la section I ou infraction aux prescriptions visées.

La mesure provisoire peut être limitée dans le temps, mais elle cesse de toute façon ses effets lorsqu'il y a un jugement d'acquiescement ou un jugement définitif dans l'affaire.

L'autorité judiciaire compétente *ratione temporis* peut, à tout moment, modifier ou retirer la mesure provisoire, même si celle-ci a été prise par une autre autorité judiciaire.

La mesure provisoire est susceptible de voies de recours dans les cas et conditions prévus par la législation nationale. Régler cette matière d'une manière uniforme dans le Protocole se heurterait à de grandes difficultés pratiques, eu égard aux différences entre les procédures pénales des trois pays. Le Protocole stipule cependant qu'un recours contre une mesure provisoire n'a pas d'effet suspensif; un tel effet serait contraire au caractère de la mesure provisoire.

Le point 4 de l'article 8 prévoit en outre, que la Commission spéciale peut, à la majorité des voix et en suivant la procédure prévue à l'article 10, donner au Ministère public compétent un avis motivé tendant à ce que soit prise une mesure provisoire. Le cas échéant, elle complète son avis verbalement ou par écrit, soit d'office, soit à la demande de l'autorité judiciaire compétente.

La section 3 du Protocole traite du régime disciplinaire sur le plan administratif. Ces mesures administratives basées sur les avis donnés à ce sujet par la Commission spéciale, sont prises par les Ministres compétents nationaux ou par leurs délégués. Dans certains cas, décrits à l'article 12, le Ministre ou son délégué est tenu de suivre l'avis de la Commission. Dans d'autres, également décrits dans le même article, il peut s'écarter de l'avis, mais doit alors motiver sa décision. Les articles 10 et 11 précisent les règles concernant les avis à émettre et les décisions à prendre suite à ces avis.

Ces articles disposent notamment qu'avant que la Commission spéciale donne son avis, le transporteur intéressé a la faculté de se faire entendre par elle.

Les articles 9 et 12 distinguent deux cas en matière de mesures administratives. En cas de refus du contrôle, une mesure peut être prise aussi bien avant qu'après une décision judiciaire intervenue sur base de l'article 6. En cas d'infraction aux dispositions visées, la mesure ne peut être prise qu'après une condamnation pénale, coulée en force de chose jugée.

L'article 13 fixe la portée des mesures judiciaires et administratives tant en ce qui concerne les possibilités de transport visées qu'en ce qui concerne leurs effets territoriaux. Il ressort notamment du point 2 de l'article 13 que la décision de retrait est limitée, au début, aux transports entre les trois pays. Il fixe également la durée des mesures administratives de retrait.

Au fur et à mesure que les transporteurs des autres pays du Benelux sont admis aux transports nationaux d'un de ces pays, ainsi qu'aux transports d'un de ces pays vers des pays tiers, la portée de la décision de retrait peut s'étendre également à ces transports.

In artikel 8 wordt voorzien, dat een daar genoemde gerechtelijke autoriteit, bij wijze van voorlopige maatregel, in elke stand van de strafzaak, de mogelijkheid tot het verrichten van vervoer intruikt ingeval van weigering van de in afdeling I voorziene controle of van een overtreding van de bedoelde voorschriften.

De voorlopige maatregel kan worden beperkt naar de tijd, doch houdt in elk geval op te gelden ingeval van vrijspraak of van een definitieve uitspraak in de zaak.

De gerechtelijke autoriteit, waarbij de strafzaak zich bevindt, kan, op elk ogenblik, de voorlopige maatregel wijzigen of intrekken, ook indien zij door een andere gerechtelijke autoriteit is genomen.

In de gevallen en onder de voorwaarden, voorzien in de nationale wetgeving, staat tegen de voorlopige maatregel een rechtsmiddel open. Het zou, gezien de verschillen in het strafprocesrecht van de drie landen, op grote praktische bezwaren stuiten in het Protocol uniforme bepalingen omtrent een rechtsmiddel op te nemen. Wel bepaalt het Protocol, dat een rechtsmiddel ten aanzien van de voorlopige maatregel geen schorsende werking heeft; zodanige werking zou met het karakter van de voorlopige maatregel in strijd zijn.

Punt 4 van artikel 8, houdt verder in, dat de Bijzondere Commissie met ten minste meerderheid van stemmen en na de in artikel 10 voorziene procedure in acht te hebben genomen, aan het bevoegde openbaar ministerie een gemotiveerd advies tot het nemen van een voorlopige maatregel kan uitbrengen. Zo nodig verstrekt zij uit eigen beweging of op verzoek van de bevoegde gerechtelijke autoriteit, mondeling of schriftelijk, de nodige toelichting op haar advies.

De derde afdeling van het Protocol houdt een stelsel van administratieve tuchtmaatregelen in. Deze administratieve maatregelen zijn gebaseerd op daartoe strekkende adviezen van de Bijzondere Commissie, doch worden genomen door de bevoegde nationale Ministers of hun gevolmachtigden. In bepaalde gevallen, omschreven in artikel 12, is de Minister of zijn gevolmachtigde verplicht het advies van de Commissie te volgen. In andere, in hetzelfde artikel omschreven, gevallen mag hij van het advies afwijken, doch dient zijn beslissing gemotiveerd te zijn. Voor het uitbrengen van de adviezen en de daarop te nemen beslissingen geven de artikelen 10 en 11 nadere regels.

Bij die artikelen is o.a. bepaald, dat, alvorens de Bijzondere Commissie tot het uitbrengen van een advies overgaat, de belanghebbende vervoerder het recht heeft zich tegenover haar te verweren.

De artikelen 9 en 12 onderscheiden voor de administratieve maatregelen twee gevallen. Bij weigering van controle kan een maatregel worden genomen zowel voordat als nadat een uitspraak van de strafrechter, als bedoeld in artikel 6, is gedaan. Ingeval van overtreding van de bedoelde voorschriften kan de maatregel slechts worden genomen na een strafrechtelijke veroordeling, die kracht van gewijsde zaak heeft verkregen.

In artikel 13 wordt een nadere omschrijving gegeven van de strekking van de gerechtelijke en administratieve maatregelen, zowel ten aanzien van de bedoelde vervoermogelijkheden als wat betreft de territoriale werking daarvan. Uit punt 2 van artikel 13 blijkt met name, dat de beslissing tot intrekking aanvankelijk beperkt blijft tot het vervoer tussen de drie landen. Het stelt eveneens de duur van de administratieve maatregelen van intrekking vast.

Naarmate de vervoerders van de andere Beneluxlanden tot het nationale vervoer in één van die landen en tot het vervoer van uit één van die landen naar derde landen worden toegelaten, kan de beslissing tot intrekking mede tot dit vervoer worden uitgebreid.

Le dernier alinéa du point 2 de l'article 13 prévoit que, sur décision du Comité de Ministres, la portée du retrait peut être étendue ultérieurement à d'autres transports, notamment à ceux effectués dans le pays d'établissement du transporteur, ainsi qu'à ceux effectués entre ce pays et des pays tiers.

Le fait qu'en cas de refus du contrôle ou d'infraction aux dispositions visées l'action judiciaire et l'action administrative restent indépendantes, impose, dans l'intérêt d'une certaine harmonisation des sanctions dans les trois pays, de prévoir une coordination entre les divers types de mesures qui peuvent être prises.

C'est ce que réalisent notamment l'article 8, 5, l'article 12, ainsi que l'article 13, 3.

Spécialement l'article 13, 3, prévoit l'imputation de la durée des retraits opérés antérieurement, tant par les autorités judiciaires que par les autorités administratives, que ce soit sur base du présent Protocole ou en vertu des législations nationales.

L'article 14 précise que, contre toutes les décisions administratives concernant le retrait de la possibilité d'effectuer des transports, un recours peut être introduit devant le juge administratif national normalement compétent pour des affaires semblables, conformément à la procédure en vigueur. Le recours ne peut tendre qu'à l'annulation de la décision attaquée; aussi la juridiction ne peut examiner que la légalité de la décision.

Le recours n'a d'effet suspensif que si le juge administratif, devant lequel le recours est introduit, en décide ainsi.

En outre, l'article 14 prévoit que la Commission spéciale est tenue de fournir les renseignements demandés par le juge administratif. D'autre part, elle doit être informée de la décision prise sur le recours.

Projet de complément à l'exposé des motifs de la loi d'approbation belge de la Convention générale d'assistance mutuelle.

Le Conseil d'Etat belge a fait observer que les décisions du Comité de Ministres prévues par les protocoles additionnels devront être publiées au *Moniteur belge* lorsqu'elles ont une incidence sur les droits et obligations des citoyens.

Le Gouvernement partage cette opinion et veillera à ce que ces décisions soient publiées et puissent entrer en vigueur en même temps dans les trois pays.

D'autre part, le Conseil d'Etat belge s'est préoccupé de l'article 8 du Protocole additionnel portant dispositions propres à la matière des transports.

En ce qui concerne l'article 8, 1 qui prévoit le retrait provisoire, par les autorités judiciaires, de la « possibilité d'effectuer des transports », la mesure se traduira en Belgique par le retrait au transporteur de l'autorisation de transport délivrée conformément à la législation belge.

La terminologie employée à l'article 8, comme dans d'autres articles du Protocole, a dû nécessairement être choisie comme c'est le cas dans bon nombre d'accords internationaux, de manière à couvrir les situations différentes résultant de la diversité des législations nationales.

En effet, si les Pays-Bas et la Belgique connaissent une autorisation particulière à l'exercice du transport, au Grand-

In de laatste alinea van punt 2 van artikel 13 wordt bepaald, dat krachtens een beschikking van het Comité van Ministers de werking van de intrekking later eveneens kan worden uitgebreid tot ander vervoer, o.a. tot vervoer in het land van vestiging van de vervoerder en tot vervoer tussen dat land en derde landen.

Het feit, dat ingeval van weigering van controle of van een overtreding van de bedoelde bepalingen de rechter en de administratie onafhankelijk van elkaar zouden kunnen optreden, dwingt ertoe, in het belang van een zekere harmonisatie van de sancties in de drie landen, een coördinatie te voorzien tussen de verschillende soorten maatregelen, die kunnen worden genomen.

Dit wordt met name bereikt door artikel 8, 5, artikel 12, alsmede artikel 13, 3.

In het bijzonder voorziet artikel 13, 3, de aftrek van de duur van eerder, zowel door de rechterlijke als door de administratieve autoriteiten geëffectueerde intrekkingen, hetzij op grond van dit Protocol dan wel krachtens de nationale wetgevingen.

Artikel 14 voorziet erin, dat tegen alle administratieve beslissingen betreffende intrekking van de mogelijkheid vervoer te verrichten beroep openstaat bij de voor dergelijke zaken normaal bevoegde nationale administratieve rechter volgens de normaal geldende procedure. Het beroep kan slechts strekken tot nietigverklaring van de aangevochten beslissing; de rechterlijke instantie kan dan ook alleen de legaliteit van de beslissing onderzoeken.

Het beroep heeft slechts schorsende werking, indien de administratieve rechter, waarbij beroep wordt ingesteld, dit bepaalt.

Voorts is volgens artikel 14 de Bijzondere Commissie gehouden de door de administratieve rechter gevraagde inlichtingen te verstrekken. Anderzijds dient zij in kennis te worden gesteld van de beslissing op het beroep.

Ontwerp-aanvulling op de memorie van toelichting bij de Belgische goedkeuringswet betreffende de Algemene Samenwerkingsovereenkomst.

De Belgische Raad van State heeft erop gewezen, dat de in de aanvullende protocollen bedoelde beschikkingen van het Comité van Ministers, voor zover deze gevolgen hebben voor de rechten en verplichtingen van de burgers, in het *Belgisch Staatsblad* gepubliceerd zullen moeten worden.

De Regering deelt deze opvatting en zal erop toezien dat bedoelde beschikkingen in de drie landen gelijktijdig worden gepubliceerd en in werking treden.

Voorts heeft de Belgische Raad van State zich beziggehouden met artikel 8 van het Aanvullend Protocol houdende bijzondere bepalingen op het stuk van het vervoer.

In het eerste lid van bedoeld artikel wordt bepaald, dat de gerechtelijke autoriteiten bij wijze van voorlopige maatregel de vervoerder de « mogelijkheid tot het verrichten van vervoer » kunnen ontnemen, welke maatregel in België hierop neer zal komen dat de conform de Belgische wetgeving verleende vervoervergunning zal worden ingetrokken.

Zoals zo dikwijls het geval is bij internationale overeenkomsten moesten de bewoordingen van artikel 8 en nog enkele andere artikelen van het Protocol noodzakelijkerwijs zo worden gekozen dat zij de grootste gemene deler vormen van de verschillende situaties die uit de verscheidenheid der nationale wetgevingen zijn ontstaan.

Terwijl in Nederland en België een afzonderlijke vergunning bestaat voor het verrichten van vervoer, is in Luxem-

Duché de Luxembourg, par contre, l'autorisation de transporter dérive d'une autorisation générale de faire commerce qu'il ne peut être question en l'espèce de retirer *in globo*.

Quant à l'exécution de la mesure, étant purement matérielle, elle fera l'objet d'une circulaire ministérielle.

Par ailleurs, l'article 8, 3, dispose que la mesure judiciaire provisoire « est susceptible de recours dans les cas et conditions prévus par la loi nationale ».

Etant donné qu'il n'existe en Belgique aucun recours de l'espèce, le Conseil d'Etat suggère l'instauration d'une telle procédure dès le stade de la mesure judiciaire provisoire, compte tenu de sa gravité.

A ce sujet, il y a lieu de signaler que la disposition en cause ne fut introduite, au cours des négociations du Protocole, que dans la seule intention de tenir compte des législations nationales qui connaissent un tel recours.

Or, en Belgique, il n'existe pas de procédure spéciale de recours à l'égard de mesures judiciaires provisoires en des matières au moins aussi graves et par ailleurs connexes. Ainsi en est-il du retrait immédiat du permis de conduire, décidé avant jugement par le Ministère public, cas dans lequel le Parlement n'a pas estimé devoir instituer un recours, après d'ailleurs de longues discussions.

En cette matière touchant cependant aux intérêts souvent professionnels des citoyens et à leur liberté d'aller et venir, le Pouvoir législatif a préféré et a cru pouvoir faire confiance au Pouvoir judiciaire plutôt que d'élaborer une procédure compliquée dont on peut douter d'une efficacité plus grande.

L'expérience a prouvé que cette confiance avait été bien placée de sorte que l'on peut exclure tout abus dans le retrait provisoire de l'autorisation de transport par mesure judiciaire et, en l'état actuel des choses d'ailleurs, tout risque peut en être suffisamment prévenu au sein même de l'organisation du pouvoir judiciaire.

Il ne faut pas, d'autre part, perdre de vue que cette mesure, limitée dans le temps, peut de toute manière être modifiée ou levée à tout moment par les autorités judiciaires.

burg de vervoervergunning een uitvloeisel van een algemene vergunning tot het drijven van handel, die uiteraard niet integraal kan worden ingetrokken.

Het uitvoeren van de maatregel is een zuiver technische aangelegenheid en kan geschieden door middel van een ministeriële circulaire.

In het derde lid wordt bepaald dat « tegen de voorlopige gerechtelijke maatregel beroep kan worden ingesteld in de gevallen en op de voorwaarden als bepaald in de nationale wet ».

Aangezien in België in het onderhavige geval geen mogelijkheid tot beroep openstaat, geeft de Raad van State met het oog op de ernst van de maatregel in overweging een dergelijke mogelijkheid te scheppen, en wel reeds in het stadium van de voorlopige gerechtelijke maatregel.

In dit verband moge erop gewezen worden, dat het in de loop der onderhandelingen over het Protocol genomen besluit om bedoelde bepaling op te nemen uitsluitend werd ingegeven door de wens rekening te houden met de nationale wetgevingen die een dergelijk beroep kennen.

In België staat echter in minstens even ernstige en met de onderhavige materie verwante gevallen geen speciaal beroep open tegen voorlopige gerechtelijke maatregelen. Zo kan bv., vooruitlopende op een uitspraak van het Openbaar Ministerie, worden besloten tot onmiddellijke intrekking van het rijbewijs, voor welk geval het Parlement, overigens na ampele discussie, het niet nodig heeft geoordeeld een mogelijkheid tot beroep te creëren.

Hoewel de onderhavige materie nauw verweven is met het beroepsbelang en de bewegingsvrijheid van de burgers, oordeelde de Wetgevende Macht het raadzamer haar vertrouwen in de rechterlijke macht te stellen dan een ingewikkelde procedure uit te werken, waarvan overigens nog maar moest worden afgewacht of die doeltreffender zou zijn.

Blijkens de inmiddels opgedane ervaring is dit vertrouwen niet beschaamd, zodat geen enkele vrees behoeft te bestaan voor misbruik bij de voorlopige intrekking van de vervoervergunning op grond van een gerechtelijke maatregel, terwijl bij de huidige stand van zaken binnen de organisatie van de rechterlijke macht gevaar voor misbruik op afdoende wijze kan worden tegengegaan.

Overigens mag niet uit het oog worden verloren dat deze naar tijd beperkte maatregel door de gerechtelijke autoriteiten te allen tijde kan worden gewijzigd of ingetrokken.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT.

Le Conseil d'Etat, section de législation, deuxième chambre, saisi par le Ministre des Affaires étrangères, le 30 octobre 1969, d'une demande d'avis sur un projet de loi « portant approbation de la Convention concernant la coopération administrative et judiciaire dans le domaine des réglementations se rapportant à la réalisation des objectifs de l'Union économique Benelux, et des protocoles additionnels, signés à La Haye, le 29 avril 1969 », a donné le 1^{er} décembre 1969 l'avis suivant :

Les trois Etats membres de l'Union économique Benelux ont signé jusqu'à présent trois Conventions de coopération administrative et judiciaire ayant trait à des matières particulières. Plutôt que de conclure des Conventions spéciales chaque fois qu'une branche de la législation en rapport avec les objectifs de l'Union économique Benelux leur paraît suffisamment harmonisée, les Gouvernements des trois Etats ont préféré adopter une Convention générale de coopération.

C'est le projet de loi d'assentiment à cette Convention qui est actuellement soumis au Conseil d'Etat. Selon l'article 2 de la Convention, le comité de Ministres désignera, au fur et à mesure, les dispositions légales et réglementaires des trois pays auxquelles s'appliquera la Convention. Il décidera s'il y a lieu d'appliquer certaines dispositions de la Convention et, en particulier, les dispositions du chapitre III « Documents, autorisations, agréments et marques de contrôle », qui ne seront, le cas échéant, appliquées que « dans la mesure et suivant les modalités qu'il (le comité de Ministres) détermine » (article 5).

Inversement, certaines dispositions de la Convention applicables en principe aux dispositions légales et réglementaires désignées par le comité de Ministres, ne le seront pas si le comité de Ministres exclut leur application (article 31).

La compétence ainsi donnée au comité de Ministres aboutit parfois à lui conférer un pouvoir normatif pouvant produire des effets dans des matières jusqu'à présent réglées par le législateur. Il pourra en être ainsi, notamment, lorsque ce comité fixera, en vertu de l'article 5, les modalités suivant lesquelles les dispositions de l'article 3, alinéas 1^{er} et 2, et de l'article 4 seront applicables.

..

Les décisions du comité de Ministres intéressent la généralité des citoyens. En conséquence, l'article 29 de la Convention prévoit que :

« Les décisions du comité de Ministres prises en vertu des articles 2, 5, 6, 21 ou 31 feront, avant leur date d'entrée en vigueur, l'objet de la publicité nécessaire, par les soins du Gouvernement de chaque pays. »

Il y a lieu d'observer que les décisions du comité de Ministres prévues par les protocoles additionnels doivent également être publiées au *Moniteur belge* lorsqu'elles ont une incidence sur les droits et obligations des citoyens. Il doit en être ainsi notamment des décisions prévues à l'article 1^{er}, chiffres 2 et 3, a et b, et à l'article 13, 2, alinéa 2, du protocole additionnel « portant dispositions propres à la matière des transports ».

En raison du fait que, dans certains cas, l'avis émis par la commission spéciale instituée par l'article 2, 1, du protocole additionnel portant dispositions propres à la matière des transports liera les Ministres, les intéressés doivent être à même de vérifier si ces avis ont été régulièrement donnés, notamment en vue d'exercer en connaissance de cause le recours prévu à l'article 14 de ce protocole. Il s'impose, dès lors, que le règlement intérieur de la commission spéciale, établi par le comité de Ministres aux termes de l'article 2, 2, du même protocole, soit également publié.

En vertu de l'article 4 : « La commission spéciale détermine, soit d'office, soit à la demande d'un de ses membres, les modalités suivant lesquelles le contrôle s'effectue ». La nécessité de publier ces modalités dépendra de leur nature.

Les Gouvernements des trois Etats membres devront évidemment veiller à ce que les décisions du comité de Ministres entrent en vigueur en même temps dans les trois pays.

..

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE.

De Raad van State, afdeling wetgeving, tweede kamer, de 30^e oktober 1969 door de Minister van Buitenlandse Zaken verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van wet « houdende goedkeuring van de Overeenkomst inzake de administratieve en strafrechtelijke samenwerking op het gebied van de regelingen die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie, en van de aanvullende protocollen, ondertekend te 's-Gravenhage op 29 april 1929 », heeft de 1^e december 1969 het volgende advies gegeven :

De drie Lid-Staten van de Benelux Economische Unie hebben tot dusver drie Overeenkomsten inzake de administratieve en strafrechtelijke samenwerking met betrekking tot bijzondere aangelegenheden ondertekend. Liever dan bijzondere overeenkomsten te sluiten telkens als het hun voorkomt dat in een tak van de wetgeving met betrekking tot de doelstellingen van de Benelux Economische Unie voldoende overeenstemming bestaat, hebben de Regeringen van de drie Staten de voorkeur gegeven aan een algemene overeenkomst inzake samenwerking.

Nu is 's Raads advies gevraagd over het wetsontwerp houdende goedkeuring van die Overeenkomst. Volgens artikel 2 van de Overeenkomst zal het comité van Ministers geleidelijk de « wettelijke bepalingen der drie landen » aanwijzen waarop de Overeenkomst toepassing zal vinden. Het zal beslissen of er grond is om sommige bepalingen van de Overeenkomst toe te passen, inzonderheid de bepalingen van hoofdstuk III « Documenten, vergunningen, erkenningen en controlemerken », die eventueel alleen zullen worden toegepast « binnen de grenzen en volgens de modaliteiten vastgesteld door dat comité » (artikel 5).

Andersom zullen sommige bepalingen van de Overeenkomst die in beginsel toepasselijk zijn op de door het comité van Ministers « aangewezen wettelijke bepalingen », geen toepassing vinden als het comité van Ministers de toepassing ervan uitsluit (artikel 31).

Door de bevoegdheid die aldus aan het comité van Ministers wordt verleend, kan dit comité soms een regelende macht toegewezen krijgen die gevolgen kan hebben in zaken die tot dusver door de wetgever geregeld zijn. Dat kan onder meer het geval zijn wanneer het comité op grond van artikel 5 bepaalt volgens welke « modaliteiten » de bepalingen van artikel 3, eerste en tweede lid, en van artikel 4 toepassing zullen vinden.

..

De beschikkingen van het comité van Ministers hebben betrekking op de burgers in het algemeen. Daarom bepaalt artikel 29 van de Overeenkomst :

« Telkens vóór de datum van het in werking treden van een door het comité van Ministers op grond van een der artikelen 2, 5, 6, 21 of 31 genomen beschikking, wordt door de Regering van elk der landen in de nodige bekendmaking voorzien. »

Opgemerkt zij, dat ook de in de aanvullende protocollen bedoelde beschikkingen van het comité van Ministers in het *Belgisch Staatsblad* bekendgemaakt moeten worden wanneer zij een terugslag hebben op de rechten en plichten van de burgers. Dat is onder meer het geval met de beschikkingen bedoeld in artikel 1, cijfers 2 en 3, a en b, en in artikel 13, 2, tweede lid, van het aanvullend protocol « houdende bijzondere bepalingen op het stuk van het vervoer ».

Doordat, in sommige gevallen, het advies van de bijzondere commissie, ingesteld bij artikel 2, 1, van het aanvullend protocol houdende bijzondere bepalingen op het stuk van het vervoer, de Ministers zal binden, moeten de betrokkenen in staat zijn na te gaan of die adviezen regelmatig gegeven zijn, onder meer om met kennis van zaken het beroep bedoeld in artikel 14 van dat protocol in te stellen. Derhalve behoort ook het reglement van orde van de bijzondere commissie, dat luidens artikel 2, 2, van hetzelfde protocol door het comité van Ministers wordt vastgesteld, bekendgemaakt te worden.

Artikel 4 van hetzelfde aanvullend protocol zegt : « De bijzondere commissie bepaalt, hetzij eigener beweging hetzij op verzoek van een harer leden, de modaliteiten volgens welke de controle wordt uitgeoefend ». De aard van die modaliteiten zal uitwijzen of zij al dan niet bekendgemaakt moeten worden.

De Regeringen van de drie Lid-Staten moeten er vanzelfsprekend voor zorgen dat de beschikkingen van het comité van Ministers in de drie landen gelijktijdig in werking treden.

..

Les dispositions de la Convention relative à la coopération en matière de réglementation des importations, des exportations et du transit, du 16 mars 1961, seront abrogées six mois après la date d'entrée en vigueur de la Convention (article 7 du protocole additionnel relatif à cet objet).

Le protocole additionnel « portant dispositions propres à la matière des impôts » précise les dispositions légales et réglementaires auxquelles s'appliqueront la Convention et le protocole faisant l'objet du présent projet; il supprime donc la nécessité de la désignation par le comité de Ministres prévue par l'article 2 de cette Convention. Il n'en est pas de même du protocole « portant dispositions propres à la matière de la réglementation des importations, des exportations et du transit ».

En conséquence, les dispositions légales et réglementaires relatives à ce dernier objet devront encore être désignées par le comité de Ministres. Il y aura lieu de veiller à ce que cette désignation se fasse au moment de l'abrogation de la Convention antérieure.

..

Le protocole additionnel « portant dispositions propres à la matière des transports » appelle des observations particulières.

1. L'article 1^{er}, 1, du protocole soumet à son application les lois et règlements qui ont trait à des dispositions tarifaires prises en matière de transport de marchandises par route, dès lors que cette matière a été désignée par le comité de Ministres, conformément à l'article 2 de la Convention, comme relevant de l'application de celle-ci.

Dans cette première hypothèse, toutes les dispositions du protocole sont applicables.

L'article 1^{er}, 2, prévoit que le comité de Ministres peut décider qu'il sera également fait application, en tout ou en partie, des dispositions du protocole, aux lois et règlements désignés en vertu de l'article 2 de la Convention qui ont trait à des dispositions tarifaires relatives à « des transports autres que de marchandises par route ».

Selon les explications données au Conseil d'Etat, cette dernière expression vise les transports rémunérés de personnes par route et les transports fluviaux.

Dans cette deuxième hypothèse, il appartiendra au comité de Ministres de décider si le protocole sera applicable à la matière et, éventuellement, de choisir en toute liberté les dispositions du protocole applicables.

Enfin, l'article 1^{er}, 3, vise les lois et règlements qui seraient désignés en vertu de l'article 2 de la Convention et qui ont trait à des dispositions prises en matière de transport de marchandises par route, autres que les dispositions tarifaires.

Dans cette troisième hypothèse, les dispositions du protocole applicables sont déterminées par le comité de Ministres selon les distinctions prévues aux lettres a et b. L'application de l'article 2 et la section 1^{re}, ainsi que l'application des sections 2 à 4, dépendra des décisions prises dans ce sens, le cas échéant après avis du conseil interparlementaire consultatif, par le comité de Ministres.

Il résulte de cette analyse qu'il n'est aucune règle du protocole dont on puisse dire dès à présent qu'elle sera applicable.

En effet, dans les trois hypothèses examinées ci-dessus, il faut une décision préalable du comité de Ministres (article 2 de la Convention). Dans les deuxième et troisième hypothèses, il faudra, en outre, une décision du comité de Ministres déterminant les dispositions applicables.

Si le comité de Ministres prend une décision d'application, les règles du protocole se substituent aux règles de droit interne. La législation belge applicable en la matière sera complétée et, dans certains cas, remplacée par les dispositions du protocole qui se substitueront à elle de plein droit.

2. L'article 8 du protocole donne au ministère public compétent pour exercer les poursuites, ou au juge d'instruction au cas où la loi nationale lui attribue compétence, ainsi qu'à la juridiction de première instance ou d'appel saisie de l'affaire, le pouvoir de retirer au transporteur, à titre de mesure provisoire, la possibilité d'effectuer des transports, dans les cas prévus à cet article.

Les infractions aux dispositions légales et réglementaires en matière de transport rémunéré de personnes ou de choses sont de la compétence du juge de paix ou du tribunal de police (article 30, alinéa 9, de l'arrêté-loi du 30 décembre 1946 portant revision et coordination de la législation relative au transport rémunéré de personnes par véhicules automobiles; article 20, § 3, de la loi du 23 juin 1969 relative aux services de taxis; article 10, § 1^{er}, de la loi du 1^{er} août 1960 relative au transport rémunéré de choses par véhicules automobiles).

Ainsi, le pouvoir de prendre les mesures judiciaires provisoires prévues dans l'article 8 précité, sera donc attribué directement par le protocole au ministère public et à la juridiction compétente dans les Etats qui, comme la Belgique, ne possèdent aucune disposition de droit interne attribuant pareille compétence à ces autorités.

Zes maanden na de inwerkingtreding van de Overeenkomst vervalt het Verdrag over de samenwerking inzake de regeling van in-, uit- en doorvoer van 16 maart 1961 (artikel 7 van het desbetreffend aanvullend protocol).

Het aanvullend protocol « houdende bijzondere bepalingen op het stuk van de belastingen » geeft aan op welke wettelijke bepalingen de Overeenkomst en het protocol bedoeld in het onderhavige ontwerp, toepassing zullen vinden; aanwijzing door het comité van Ministers als bedoeld in artikel 2 van de Overeenkomst is hier dus niet nodig. Hetzelfde geldt niet voor het aanvullend protocol « houdende bijzondere bepalingen op het stuk van de regeling van in-, uit- en doorvoer ».

De wettelijke bepalingen betreffende dit laatste onderwerp moeten dus nog aangewezen worden door het comité van Ministers. Er moet op gelet worden dat die aanwijzing geschiedt bij de opheffing van het vroegere Verdrag.

..

In verband met het aanvullend protocol « houdende bijzondere bepalingen op het stuk van het vervoer » zijn een aantal bijzondere opmerkingen te maken.

1. Artikel 1, 1, verklaart het protocol van toepassing op de wettelijke bepalingen die betrekking hebben op tariefvoorschriften voor het goederenvervoer over de weg wanneer die door het comité van Ministers overeenkomstig artikel 2 van de Overeenkomst aangewezen zijn als te vallen onder toepassing van die Overeenkomst.

In dit eerste geval, vinden alle bepalingen van het protocol toepassing.

Artikel 1, 2, bepaalt dat het comité van Ministers kan besluiten dat de bepalingen van het protocol, geheel of gedeeltelijk, eveneens van toepassing zullen zijn op de krachtens artikel 2 van de Overeenkomst aangewezen wettelijke bepalingen die betrekking hebben op tariefvoorschriften voor « ander vervoer dan goederenvervoer over de weg ».

Naar aan de Raad van State is verklaard, slaat deze laatste uitdrukking op het bezoldigd personenvervoer over de weg en op het binnenvaartvervoer.

In dit tweede geval, zal het comité van Ministers moeten beslissen of het protocol hier toepassing zal vinden en zal het eventueel volledig vrij kunnen bepalen welke voorzieningen van het protocol toepasselijk zijn.

In artikel 1, 3, ten slotte, worden de wettelijke bepalingen bedoeld die aangewezen zijn krachtens artikel 2 van de Overeenkomst en betrekking hebben op andere voorschriften voor het goederenvervoer over de weg dan de tariefvoorschriften.

In dit derde geval, bepaalt het comité van Ministers, volgens het onder a en b gemaakte onderscheid, welke voorzieningen van het protocol toepassing vinden. Of artikel 2 en afdeling 1, alsook de afdelingen 2 tot 4 van toepassing zijn, zal afhangen van de beslissingen welke het comité van Ministers in die zin zal nemen, in voorkomend geval na advies van de Raadgevende Interparlementaire Raad.

Uit dit alles volgt dat van geen enkele regel van het protocol nu reeds gezegd kan worden of hij al dan niet toepassing zal vinden.

In de drie hiervoren behandelde gevallen is immers een voorafgaande beslissing van het comité van Ministers vereist (artikel 2 van de Overeenkomst). In het tweede en het derde geval moet het comité van Ministers bovendien beslissen welke voorzieningen toepassing vinden.

Beslist het comité van Ministers tot toepassing, dan komen de regels van het protocol in de plaats van de regels van het interne recht. De desbetreffende Belgische wetgeving zal aangevuld, en in sommige gevallen vervangen worden door de voorzieningen van het protocol die van rechtswege in haar plaats komen.

2. Artikel 8 van het protocol machtigt het openbaar ministerie dat bevoegd is een rechtsovername in te stellen, of de rechter van instructie voor zover deze daartoe volgens de nationale wet bevoegd is, alsmede de rechtbanken en gerechtshoven waarbij de zaak aanhangig is, om in de gevallen welke het bepaalt, de vervoerder bij wijze van voorlopige maatregel de mogelijkheid tot het verrichten van vervoer te ontnemen.

De overtredingen van de wets- en verordeningbepalingen betreffende het bezoldigd vervoer van personen of van zaken, vallen onder de bevoegdheid van de vrederechter of van de politierechtbank (artikel 30, negende lid, van de besluitwet van 30 december 1946 houdende herziening en coördinatie van de wetgeving betreffende het bezoldigd vervoer van personen door middel van automobielen; artikel 20, § 3, van de wet van 23 juni 1969 betreffende de taxidiensten; artikel 10, § 1, van de wet van 1 augustus 1960 betreffende het vervoer van zaken met motorvoertuigen tegen vergoeding).

De bevoegdheid tot het nemen van de in eerdervermeld artikel 8 bedoelde voorlopige gerechtelijke maatregelen zal dus door het protocol rechtstreeks opgedragen worden aan het openbaar ministerie en aan het bevoegde gerecht, in de Staten die, zoals België, geen bepaling van intern recht kennen welke een zodanige bevoegdheid aan die overheden toekent.

Par ailleurs, selon les explications données au Conseil d'Etat, la diversité des législations des trois Etats n'a pas permis de préciser par quelles mesures concrètes serait retirée au transporteur la possibilité d'effectuer des transports. Selon les intentions du Gouvernement, la législation belge prévoyant, en matière de transport par route, une autorisation, les mesures judiciaires provisoires prévues consisteraient à suspendre temporairement les effets de cette autorisation.

Ces intentions doivent nécessairement s'exprimer dans un texte qui précisera en même temps les modalités d'exercice de cette compétence. Pareille réglementation peut être établie soit par le législateur, soit par le Roi en vertu des pouvoirs que lui confère la loi du 18 février 1969 relative aux mesures d'exécution des traités et actes internationaux en matière de transport par route, par chemin de fer ou par voie navigable.

*.

L'article 8, 3, prévoit que la mesure judiciaire provisoire « est susceptible de recours dans les cas et conditions prévus par la loi nationale... ».

Comme cette mesure est grave et qu'en Belgique il n'existe aucun recours de l'espèce, le législateur estimera vraisemblablement devoir l'instituer. Son intervention est, à cet égard, nécessaire, car le Roi ne tient pas ce pouvoir de la loi du 18 février 1969 précitée.

3. L'article 14, 1, du protocole dispose : « Les décisions du Ministre... sont susceptibles de recours dans les cas et conditions prévus par la loi nationale. Le recours ne peut tendre qu'à l'annulation de la décision. Il n'a pas d'effet suspensif, à moins que la juridiction saisie n'en décide autrement ».

En Belgique, c'est le Conseil d'Etat qui est compétent. La loi du 23 décembre 1946 ne lui permet pas d'ordonner le sursis à l'exécution des actes dont l'annulation lui est demandée.

Selon les explications qui lui ont été données, le Conseil d'Etat pourrait désormais ordonner le sursis à l'exécution des décisions de retrait qui lui seraient déferées en vertu de l'article 14 précité.

Lors de la procédure parlementaire concernant un projet de loi portant modification des lois relatives au Conseil d'Etat, la Commission de l'Intérieur de la Chambre a supprimé, dans le texte voté par le Sénat, une disposition prévoyant que « la section d'administration peut, après audition des parties, ordonner le sursis à l'exécution des actes, règlements et décisions attaqués » (1).

Le protocole tendrait ainsi à donner au Conseil d'Etat un pouvoir sur le principe duquel les Chambres législatives sont encore actuellement divisées.

Observation finale.

L'article unique du projet de loi, qui deviendra l'article 1^{er} si le législateur organise dans la loi le recours dont il a été question ci-dessus, gagnerait à être rédigé de la manière suivante :

« Sortiront leur plein et entier effet, la Convention concernant la coopération administrative et judiciaire dans le domaine des réglementations se rapportant à la réalisation des objectifs de l'Union économique Benelux et les trois protocoles additionnels à cette Convention portant des dispositions propres respectivement :

- » a) à la matière de la réglementation des importations, des exportations et du transit;
 - » b) à la matière des impôts;
 - » c) à la matière des transports,
- » signés à La Haye, le 29 avril 1969. »

La chambre était composée de

MM. :

G. VAN BUNNEN, conseiller d'Etat, président;
J. MASQUELIN,

Madame :

G. CISELET, conseillers d'Etat;

(1) Projet transmis par le Sénat, Doc. Ch., 1964-1965, n° 1004-1. Rapport de la Commission de l'Intérieur de la Chambre, Doc. Ch., 1964-1965, n° 1004-5.

Naar aan de Raad van State is verklaard, is het anderzijds wegens de verscheidenheid van de wetgevingen van de drie Staten niet mogelijk geweest nader te bepalen door welke concrete maatregelen aan de vervoerder de mogelijkheid tot het verrichten van vervoer zou worden ontnomen. Aangezien de Belgische wetgeving voor het vervoer over de weg een vergunning eist, zouden de voorlopige gerechtelijke maatregelen er volgens de Regering in bestaan de werking van die vergunning tijdelijk te schorsen.

Dat voornemen moet noodzakelijk tot uiting komen in een tekst die tevens de nadere regelen voor het uitvoeren van die bevoegdheid moet aangeven. Een zodanige reglementering kan worden vastgesteld hetzij door de wetgever, hetzij door de Koning op grond van de bevoegdheid hem verleend door de wet van 18 februari 1969 betreffende de maatregelen ter uitvoering van de internationale verdragen en akten inzake vervoer over de weg, de spoorweg of de waterweg.

*.

Artikel 8, 3, bepaalt dat tegen de voorlopige gerechtelijke maatregel « beroep kan worden ingesteld in de gevallen en op de voorwaarden als bepaald in de nationale wet... ».

Dit is een ernstige maatregel en in België bestaat geen soortgelijk beroep; de wetgever zal wellicht oordelen dat het ingesteld moet worden. Zijn optreden is hier onmisbaar, want eerdervermelde wet van 18 februari 1969 verleent die bevoegdheid niet aan de Koning.

3. Artikel 14, 1, van het protocol bepaalt : « De beslissingen van de Minister... zijn vatbaar voor beroep in de gevallen en op de voorwaarden als voorzien in de nationale wet. Het beroep kan slechts betrekking hebben op de nietigverklaring van de beslissing. Het heeft geen schorsende werking behoudens andersluidende beslissing van de rechter bij wie de zaak aanhangig is ».

In België is de Raad van State bevoegd. De wet van 23 december 1946 machtigt hem niet om de opschorting van de tenuitvoerlegging van de handelingen waarvan de nietigverklaring wordt gevorderd, te bevelen.

Naar aan de Raad van State is verklaard, zou de Raad voortaan de opschorting kunnen bevelen van de tenuitvoerlegging van de beslissingen tot intrekking waartegen krachtens bedoeld artikel 14 mocht worden opgekomen.

Bij de behandeling van een ontwerp van wet tot wijziging van de wetten betreffende de Raad van State, heeft de Kamercommissie voor de Binnenlandse Zaken in de door de Senaat goedgekeurde tekst de volgende bepaling geschrapt : « kan de afdeling administratie, na partijen te hebben gehoord, bevelen de tenuitvoerlegging van de bestreden handelingen, reglementen en beslissingen uit te stellen » (1).

Het protocol zou dus aan de Raad van State een bevoegdheid verlenen over het beginsel waarvan de Wetgevende Kamers het nog niet eens zijn.

Slotopmerking.

Het enig artikel van het wetsontwerp, dat artikel 1 zal worden als de wetgever het hiervorenbedoelde beroep in de wet regelt, kan beter als volgt worden geredigeerd :

« Volkomen uitwerking zullen hebben : de Overeenkomst inzake de administratieve en strafrechtelijke samenwerking op het gebied van de regelingen die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie en de drie aanvullende protocollen bij die Overeenkomst, houdende bijzondere bepalingen onderscheidenlijk :

- » a) op het stuk van de regeling van in-, uit- en doorvoer;
 - » b) op het stuk van de belastingen;
 - » c) op het stuk van het vervoer,
- » ondertekend te 's-Gravenhage, op 29 april 1969. »

De kamer was samengesteld uit

de HH. :

G. VAN BUNNEN, staatsraad, voorzitter;
J. MASQUELIN,

Mevrouw :

G. CISELET, staatsraden;

(1) Ontwerp door de Senaat overgezonden, Gedr. St. Kamer, 1964-1965, n° 1004-1. Verslag van de Kamercommissie voor de Binnenlandse Zaken, Gedr. St. Kamer, 1964-1965, n° 1004-5.

MM. :

P. DE VISSCHER,
M. VERSCHELDEN, *assesseurs de la section de législation*;
M. JACQUEMIJN, *greffier adjoint, greffier*.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. G. VAN BUNNEN.

Le rapport a été présenté par M. P. MAROY, auditeur.

Le Greffier, *Le Président,*
(s.) M. JACQUEMIJN. (s.) G. VAN BUNNEN.

de HH. :

P. DE VISSCHER,
M. VERSCHELDEN, *bijzitters van de afdeling wetgeving*;
M. JACQUEMIJN, *adjunct-greffier, griffier*.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. G. VAN BUNNEN.

Het verslag werd uitgebracht door de H. P. MAROY, auditeur.

De Griffier, *De Voorzitter,*
(get.) M. JACQUEMIJN. (get.) G. VAN BUNNEN.

PROJET DE LOI

BAUDOUIN, ROI DES BELGES,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Sur la proposition de Notre Ministre des Affaires étrangères, de Notre Ministre des Affaires économiques, de Notre Ministre du Commerce extérieur, de Notre Ministre des Communications, de Notre Ministre de la Justice et de Notre Ministres des Finances,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Ministre des Affaires étrangères, Notre Ministre des Affaires économiques, Notre Ministre du Commerce extérieur, Notre Ministre des Communications, Notre Ministre de la Justice et Notre Ministre des Finances, sont chargés de présenter, en Notre nom, aux Chambres législatives, le projet de loi dont la teneur suit :

Article unique.

Sortiront leur plein et entier effet la Convention concernant la coopération administrative et judiciaire dans le domaine des réglementations se rapportant à la réalisation des objectifs de l'Union économique Benelux et les trois Protocoles additionnels à cette Convention portant des dispositions propres respectivement :

- a) à la matière de la réglementation des importations, des exportations et du transit;
 - b) à la matière des impôts;
 - c) à la matière des transports,
- signés à la Haye, le 29 avril 1969.

Donné à Bruxelles, le 12 février 1970.

BAUDOUIN.

PAR LE ROI :

Le Ministre des Affaires étrangères,
P. HARMEL.

WETSONTWERP

BOUDEWIJN, KONING DER BELGEN,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, ONZE GROET.

Op de voordracht van Onze Minister van Buitenlandse Zaken, van Onze Minister van Economische Zaken, van Onze Minister van Buitenlandse Handel, van Onze Minister van Verkeerswezen, van Onze Minister van Justitie en van Onze Minister van Financiën,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze Minister van Buitenlandse Zaken, Onze Minister van Economische Zaken, Onze Minister van Buitenlandse Handel, Onze Minister van Verkeerswezen, Onze Minister van Justitie en Onze Minister van Financiën, zijn gelast, in Onze naam, bij de Wetgevende Kamers het ontwerp van wet in te dienen, waarvan de tekst volgt :

Enig artikel.

Volkomen uitwerking zullen hebben de Overeenkomst inzake de administratieve en strafrechtelijke samenwerking op het gebied van de regelingen die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie en de drie Aanvullende Protocollen bij die Overeenkomst, houdende bijzondere bepalingen onderscheidenlijk :

- a) op het stuk van de regeling van in-, uit- en doorvoer;
 - b) op het stuk van de belastingen;
 - c) op het stuk van het vervoer,
- ondertekend te 's-Gravenhage, op 29 april 1969.

Gegeven te Brussel, op 12 februari 1970.

BOUDEWIJN.

VAN KONINGSWEGE :

De Minister van Buitenlandse Zaken,
P. HARMEL.

Le Ministre des Affaires économiques,
E. LEBURTON.

Le Ministre du Commerce extérieur,
H. FAYAT.

Le Ministre des Communications,
A. BERTRAND.

Le Ministre de la Justice,
A. VRANCKX.

Le Ministre des Finances,
Baron SNOY et d'OPPUERS.

De Minister van Economische Zaken,
E. LEBURTON.

De Minister van Buitenlandse Handel,
H. FAYAT.

De Minister van Verkeerswezen,
A. BERTRAND.

De Minister van Justitie,
A. VRANCKX.

De Minister van Financiën,
Baron SNOY et d'OPPLIERS.

CONVENTION

concernant la coopération administrative et judiciaire dans le domaine des réglementations se rapportant à la réalisation des objectifs de l'Union économique Benelux.

Le Gouvernement du Royaume de Belgique,
Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg,
Le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas,

Animés du désir d'instaurer, en vue de la réalisation des objectifs de l'Union économique Benelux, une coopération étroite entre les trois pays dans les domaines administratif et judiciaire;

Considérant qu'il convient de s'inspirer à cette fin des principes qui sont à la base de la Convention relative à la coopération en matière de douanes et d'accises du 5 septembre 1952, de la Convention relative à la coopération en matière de réglementation des importations, des exportations et du transit du 16 mars 1961 et de la Convention d'assistance mutuelle en matière de perception des impôts sur le chiffre d'affaires, de la taxe de transmission et des impôts analogues du 25 mai 1964;

Estimant que, notamment en vue de la suppression des contrôles administratifs aux frontières intérieures du Benelux, il s'indique de créer la possibilité d'étendre le système de collaboration instauré par lesdites Conventions à toutes les matières ayant trait à la réalisation des objectifs de l'Union;

Désirant régler la coopération administrative et judiciaire entre les trois pays dans une seule convention destinée à former un ensemble cohérent avec les règles contenues dans le Traité d'extradition et d'entraide judiciaire en matière pénale du 27 juin 1962 et le Traité sur l'exécution des décisions judiciaires rendues en matière pénale du 26 septembre 1968;

Vu le Traité instituant l'Union économique Benelux du 3 février 1958, notamment les articles 3, 11, 76, 79 et 83;

Sont convenus des dispositions suivantes :

CHAPITRE I.

Définitions.

Article 1.

Aux termes de la présente Convention, il faut entendre :

- a) par « Traité d'Union » : le Traité instituant l'Union économique Benelux, du 3 février 1958;
- b) par « Comité de Ministres » : le Comité de Ministres prévu par le Traité instituant l'Union économique Benelux;
- c) par « Traité d'extradition » : le Traité d'extradition et d'entraide judiciaire en matière pénale entre le Royaume de Belgique, le Grand-Duché de Luxembourg et le Royaume des Pays-Bas, du 27 juin 1962.

CHAPITRE II.

Champ d'application.

Article 2.

La présente Convention est relative à l'application des dispositions légales et réglementaires des trois pays qui ont trait à la réalisation des objectifs de l'Union économique Benelux et qui sont désignées par le Comité de Ministres.

CHAPITRE III.

Documents, autorisations, agréments et marques de contrôle.

Article 3.

1. Les documents, autorisations ou agréments qui, en exécution des dispositions légales et réglementaires désignées en vertu de l'article 2, ont été délivrés, validés ou accordés par une autorité d'un des pays, au nom d'une personne ou pour un produit ont, aux conditions attachées à leur utilisation, la même valeur, dans celui des autres pays où il en

OVEREENKOMST

inzake de administratieve en strafrechtelijke samenwerking op het gebied van de regelingen die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie.

De Regering van het Koninkrijk België,
De Regering van het Groothertogdom Luxemburg,
De Regering van het Koninkrijk der Nederlanden,

Bezielde door de wens om, met het oog op de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie, tussen de drie landen nauwe samenwerking op administratief en gerechtelijk gebied tot stand te brengen;

Overwegende dat daartoe moet worden uitgegaan van de beginselen die ten grondslag liggen aan het Verdrag nopens de samenwerking op het stuk van douanen en van accijnzen van 5 september 1952, aan het Verdrag over de samenwerking inzake de regeling van in-, uit- en doorvoer van 16 maart 1961 en aan het Verdrag tot wederzijdse bijstand inzake de heffing van de omzeibeleasting, de overdrachtaks en soortgelijke belastingen van 25 mei 1964;

Van oordeel dat het, met name met het oog op de afschaffing der administratieve controles aan de Beneluxbinnengrenzen, gewenst is de mogelijkheid te scheppen om het krachtens, bovengenoemde Verdragen ingestelde systeem van samenwerking uit te breiden tot alle onderwerpen die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Unie;

Verlangende de administratieve en gerechtelijke samenwerking tussen de drie landen te regelen in één verdrag, dat bestemd is een samenhangend geheel te vormen met de regels, vervat in het Verdrag aangaande de uitlevering en de rechtshulp in strafzaken van 27 juni 1962 en in het Verdrag inzake de tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen in strafzaken van 26 september 1968;

Gelet op het Verdrag tot instelling van de Benelux Economische Unie van 3 februari 1958, in het bijzonder op de artikelen 3, 11, 76, 79 en 83;

Zijn het volgende overeengekomen :

HOOFDSTUK I.

Definities.

Artikel 1.

In deze Overeenkomst dient te worden verstaan :

- a) onder « Unieverdrag » : het Verdrag tot instelling van de Benelux Economische Unie van 3 februari 1958;
- b) onder « Comité van Ministers » : het Comité van Ministers, ingesteld krachtens het Verdrag tot instelling van de Benelux Economische Unie;
- c) onder « Uitleveringsverdrag » : het Verdrag aangaande de uitlevering en de rechtshulp in strafzaken tussen het Koninkrijk België, het Groothertogdom Luxemburg en het Koninkrijk der Nederlanden, van 27 juni 1962.

HOOFDSTUK II.

Werkingsfeer.

Artikel 2.

Deze Overeenkomst heeft betrekking op de toepassing van de wettelijke bepalingen der drie landen, die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie en door het Comité van Ministers zijn aangewezen.

HOOFDSTUK III.

Documenten, vergunningen, erkenningen en controlemerken.

Artikel 3.

1. De documenten, vergunningen op erkenningen, die ter uitvoering van de krachtens artikel 2 aangewezen wettelijke bepalingen door een autoriteit van een der landen ten behoeve van een persoon of voor een produkt zijn afgegeven, geldig gemaakt of verleend, hebben — zulks onder de aan het gebruik daarvan verbonden voorwaarden — in het

est fait usage, que les documents, autorisations ou agréments qui, dans un cas analogue, auraient été délivrés, validés ou accordés par l'autorité compétente de ce dernier pays.

2. Tous documents non visés à l'alinéa 1 et prévus par les dispositions légales et réglementaires d'un pays, désignées en vertu de l'article 2, sont considérés comme satisfaisant aux dispositions légales et réglementaires correspondantes des autres pays.

3. Les constatations et mentions qui sont portées sur les documents visés aux alinéas 1 et 2 par les agents d'un pays chargés du contrôle de l'utilisation de ces documents, ont dans les autres pays la même valeur que si elles émanaient d'agents de ces pays.

Article 4.

Les marques de contrôle apposées par les agents d'un pays sur un document, un moyen de transport, une marchandise ou l'emballage d'une marchandise, conformément aux dispositions légales et réglementaires de ce pays, sont considérées comme étant également apposées conformément aux dispositions légales et réglementaires des autres pays.

Article 5.

Les dispositions de l'article 3, alinéas 1 et 2, et de l'article 4 ne sont applicables qu'après une décision dans ce sens du Comité de Ministres et, le cas échéant, dans la mesure et suivant les modalités qu'il détermine.

CHAPITRE IV.

Coopération administrative.

Article 6.

1. Sans préjudice des dispositions de l'article 91 du Traité d'Union, les autorités désignées à cette fin par les Ministres compétents de chaque pays et agissant dans les limites de leur compétence respective, se communiquent, spontanément ou sur demande, les informations nécessaires au sujet des autorités compétentes et des documents, autorisations et agréments, ainsi que tous renseignements utiles à l'application des dispositions légales et réglementaires désignées en vertu de l'article 2.

2. Pour se procurer les renseignements qui leur sont demandés, les autorités du pays requis peuvent faire usage des pouvoirs prévus par les dispositions légales et réglementaires nationales dans des cas analogues.

3. Les agents d'un pays, dûment autorisés par les autorités compétentes de leur pays peuvent, avec l'accord des autorités compétentes du pays requis et au même titre que les agents correspondants de ce pays :

a) recueillir dans les bureaux de l'administration de celui-ci les renseignements visés à l'alinéa 1;

b) accompagner les agents du pays requis au cours des enquêtes et contrôles effectués en vertu de l'alinéa 2 et collaborer avec eux et sous leur direction à ces enquêtes et contrôles.

4. Les renseignements obtenus en vertu des alinéas 1 ou 3 ne peuvent être utilisés à d'autres fins que celles pour lesquelles ils ont été réunis et ne peuvent être communiqués par l'autorité qui les a reçus qu'à ceux qui sont appelés à les utiliser à ces fins. Toutefois, ces renseignements peuvent être communiqués à d'autres personnes pour les utiliser à d'autres fins, si l'autorité qui les a fournis y a expressément consenti conformément à la législation de son pays et pour autant que la législation du pays de l'autorité qui les a reçus ne s'oppose pas à cette communication.

5. Le Comité de Ministres peut déterminer les conditions et modalités d'application du présent article.

Article 7.

1. Sans préjudice des dispositions de l'article 30 du Traité d'extradition, sur requête directe des autorités compétentes d'un pays, celles du pays requis peuvent, en ce qui concerne l'application des dispositions légales et réglementaires désignées en vertu de l'article 2, faire notifier à toute partie à un procès, à tout condamné et à tout redevable de sommes, toutes pièces de procédure et décisions, tant en matière civile qu'administrative.

2. Les autorités du pays requis informeront celles du pays requérant de la suite donnée à la demande de notification.

land waar er gebruik van wordt gemaakt dezelfde waarde als de documenten, vergunningen of erkenningen, die in een overeenkomstig geval zouden zijn afgegeven, geldig gemaakt of verleend door de bevoegde autoriteit van dat land.

2. Alle documenten, niet bedoeld in het eerste lid, en voorzien in de krachtens artikel 2 aangewezen wettelijke bepalingen van een der landen, worden beschouwd te voldoen aan de overeenkomstige wettelijke bepalingen van de beide andere landen.

3. De verklaringen, welke op de in het eerste en tweede lid bedoelde documenten worden aangebracht door de met het toezicht op het gebruik van deze documenten belaste ambtenaren van een der landen, hebben in de beide andere landen dezelfde waarde als waren zij aangebracht door ambtenaren van die landen.

Artikel 4.

De controlemerken, welke door de ambtenaren van een der landen ingevolge wettelijke bepalingen van dat land op een document, vervoermiddel, enig goed of de verpakking van een goed zijn aangebracht, worden beschouwd eveneens te zijn aangebracht ingevolge de wettelijke bepalingen van de beide andere landen.

Artikel 5.

De bepalingen van artikel 3, eerste en tweede lid, en van artikel 4 zijn slechts van toepassing na een desbetreffende beschikking van het Comité van Ministers en, eventueel, binnen de grenzen en volgens de modaliteiten, vastgesteld door dat Comité.

HOOFDSTUK IV.

Administratieve samenwerking.

Artikel 6.

1. Behoudens het bepaalde in artikel 91 van het Unieverdrag verstrekken de autoriteiten die daartoe in elk der landen door de bevoegde Ministers zijn aangewezen, elkaar, elk binnen de grenzen van haar bevoegdheden, uit eigen beweging of op verzoek, de nodige inlichtingen omtrent de bevoegde autoriteiten en de documenten, vergunningen en erkenningen, alsmede alle gegevens die van belang zijn voor de toepassing van de krachtens artikel 2 aangewezen wettelijke bepalingen.

2. Ter verkrijging van de hun gevraagde gegevens mogen de autoriteiten van het aangezochte land gebruik maken van de bevoegdheden, welke de eigen wettelijke bepalingen voor overeenkomstige gevallen toekennen.

3. De ambtenaren van een der landen mogen, mits naar behoren gemachtigd door de bevoegde autoriteiten van hun land, met instemming van de bevoegde autoriteiten van het aangezochte land en op dezelfde voet als overeenkomstige ambtenaren van dat land :

a) op de kantoren van de administratie van dat land de in het eerste lid bedoelde gegevens verzamelen;

b) de ambtenaren van het aangezochte land vergezellen gedurende de op grond van het tweede lid ingestelde onderzoeken en controles en daarbij onder hun leiding met hen samenwerken.

4. Op grond van het eerste of het derde lid verkregen gegevens mogen niet worden benut voor andere doeleinden dan die waarvoor zij zijn verzameld, en zij mogen door de autoriteit die ze heeft ontvangen, slechts worden medegedeeld aan hen die ze voor die doeleinden behoeven. Bedoelde gegevens mogen echter aan anderen worden medegedeeld voor gebruik tot andere doeleinden, indien de autoriteit die de gegevens heeft verstrekt daarin uitdrukkelijk heeft toegestemd met inachtneming van de wetgeving van haar land en voor zover de wetgeving van het land van de autoriteit die de gegevens heeft ontvangen zich daartegen niet verzet.

5. Het Comité van Ministers kan nadere regels stellen betreffende de toepassing van dit artikel.

Artikel 7.

1. Onverminderd het bepaalde in artikel 30 van het Uitleveringsverdrag mogen de bevoegde autoriteiten van een der landen, voor zover het de toepassing van de krachtens artikel 2 aangewezen wettelijke bepalingen betreft, op rechtstreeks verzoek van de bevoegde autoriteiten van een der beide andere landen, aan procespartijen, aan veroordeelden en aan hen die een bedrag verschuldigd zijn, processtukken en beslissingen, zowel in burgerlijke als administratieve zaken, doen uitreiken of betekenen.

2. De autoriteiten van het aangezochte land lichten die van het verzoekende land in omtrent het gevolg dat aan het verzoek tot uitreiking of betekening is gegeven.

3. Les Ministres compétents de chaque pays désignent les autorités ou officiers ministériels qui sont chargés, d'une part, d'envoyer et, d'autre part, de faire notifier les pièces et décisions visées à l'alinéa 1.

Article 8.

Lorsqu'un agent d'un pays demande, à l'occasion d'une enquête administrative ou d'un contrôle administratif, ayant trait à l'application des dispositions légales et réglementaires désignées en vertu de l'article 2, la collaboration d'un agent d'un autre pays, ce dernier agent peut accorder cette collaboration sur le territoire du pays de l'agent requérant. Dans ce cas, il intervient avec les mêmes pouvoirs que l'agent auquel il prête son concours et son intervention a les mêmes effets.

CHAPITRE V.

Infractions.

Article 9.

1. Dans chacun des trois pays, les dispositions légales et réglementaires qui y sont en vigueur et qui ont été désignées en vertu de l'article 2, sont applicables alors même que les faits qu'elles érigent en infraction auraient été commis sur le territoire d'un des deux autres pays.

2. Dans chacun des trois pays, celles des dispositions légales et réglementaires visées à l'alinéa précédent, et qui concernent des actes ayant trait au franchissement de la frontière nationale, s'appliquent également aux actes relatifs au franchissement des frontières des autres pays.

3. Sous réserve des dérogations résultant de la présente Convention, les dispositions légales et réglementaires applicables aux faits comprennent les dispositions internes en matière répressive.

CHAPITRE VI.

Poursuite et répression.

Article 10.

1. Les infractions sont poursuivies dans le pays où elles ont été commises. Si l'infraction est continuée dans un autre pays que le pays où elle a pris cours, elle est considérée comme commise dans ce dernier pays.

2. Toutefois, lorsque le prévenu réside dans un pays autre que celui auquel la compétence appartient en vertu de l'alinéa 1, l'autorité compétente du pays de résidence peut entamer les poursuites. Dans ce cas, elle en informe directement l'autorité compétente de l'autre pays et si, dans les trente jours de la réception de l'avis qui lui aura été donné, cette autorité ne demande pas à être saisie ou renonce expressément à son droit de poursuivre, l'autorité compétente du pays de résidence peut statuer sur l'affaire.

3. Lorsqu'il n'est pas possible de déterminer de façon certaine le pays où l'infraction a été commise, celle-ci est poursuivie dans le pays où le prévenu a sa résidence.

4. A défaut des circonstances attributives prévues aux alinéas précédents, la compétence appartient aux autorités du pays où l'infraction a été constatée.

Article 11.

1. Un pays compétent pour poursuivre une infraction conformément aux dispositions de l'article 10 peut à tout moment, par application de l'article 42 du Traité d'extradition, demander à un autre pays de se charger des poursuites. Cette demande peut être faite d'office ou sur l'invitation de l'autre pays.

2. Une telle demande, lorsqu'elle est agréée, confère compétence au pays requis.

Article 12.

Lorsque plusieurs personnes ont participé à une même infraction, la compétence à l'égard de l'une d'elles confère compétence à l'égard des autres.

3. De bevoegde Ministers van elk der landen wijzen de autoriteiten en de personen, bevoegd tot het uitbrengen van exploten aan, die belast zijn enerzijds met het verzenden en anderzijds met het doen uitreiken of betekenen van de in het eerste lid bedoelde stukken en beslissingen.

Artikel 8.

Indien een ambtenaar van een der landen naar aanleiding van een administratief onderzoek of een administratieve controle, verband houdende met de toepassing van de krachtens artikel 2 aangewezen wettelijke bepalingen, de medewerking inroept van een ambtenaar van een der beide andere landen, kan die ambtenaar deze medewerking verlenen op het grondgebied van het land van de verzoekende ambtenaar. In dat geval treedt hij op met dezelfde bevoegdheden als de ambtenaar aan wie hij bijstand verleent en zijn optreden heeft alsdan dezelfde gevolgen.

HOOFDSTUK V.

Strafbare feiten.

Artikel 9.

1. In elk van de drie landen zijn de aldaar geldende wettelijke bepalingen, die zijn aangewezen krachtens artikel 2, tevens van toepassing indien de feiten, die daarbij zijn strafbaar gesteld, zijn begaan op het grondgebied van een der beide andere landen.

2. In elk van de drie landen zijn de in het vorige lid bedoelde wettelijke bepalingen, voor zover zij betrekking hebben op handelingen, verband houdende met het overschrijden van de landsgrens, tevens van toepassing op handelingen, verband houdende met het overschrijden van de grenzen van de beide andere landen.

3. Voor zover bij of krachtens deze Overeenkomst niet anders is bepaald, worden onder de wettelijke bepalingen welke op de feiten van toepassing zijn mede begrepen de in het land geldende bepalingen inzake de strafrechtelijke bejegening.

HOOFDSTUK VI.

Vervolg en berechting.

Artikel 10.

1. De vervolging van strafbare feiten geschiedt in het land waar zij zijn begaan. Indien een strafbaar feit wordt voortgezet in een der beide andere landen, wordt het geacht te zijn begaan in het land waarin het is aangevangen.

2. Indien de verdachte van het strafbare feit echter verblijf houdt in een ander land dan het in het eerste lid bedoelde, kan de bevoegde autoriteit van het land van verblijf een vervolging instellen. In dat geval stelt zij de bevoegde autoriteit van het andere land daarvan rechtstreeks in kennis en kan zij de zaak afdoen indien de bevoegde autoriteit van het in het eerste lid bedoelde land binnen dertig dagen na ontvangst van bedoelde kennisgeving niet verzoekt de zaak aan haar over te dragen, of uitdrukkelijk afziet van haar recht tot strafvervolging.

3. Indien het niet mogelijk is met zekerheid vast te stellen in welk land het strafbare feit is begaan, heeft vervolging plaats in het land waar de verdachte verblijf houdt.

4. Bij gebreke van de in de vorige leden voorziene omstandigheden berust de bevoegdheid tot vervolging bij de autoriteit van het land waarin het strafbare feit is geconstateerd.

Artikel 11.

1. Het land dat overeenkomstig de bepalingen van artikel 10 bevoegd is een strafbaar feit te vervolgen kan op elk ogenblik, met toepassing van artikel 42 van het Uitleveringsverdrag, een der beide andere landen verzoeken de strafvervolging over te nemen. Een dergelijk verzoek kan zowel uit eigen beweging als op verzoek van het andere land worden gedaan.

2. Een zodanig verzoek verleent, indien daaraan gevolg wordt gegeven, aan het aangezochte land de bevoegdheid het strafbare feit te vervolgen.

Artikel 12.

Bij deelneming van meer dan één persoon aan hetzelfde strafbare feit scheidt de bevoegdheid tot vervolging ten aanzien van een hunner tevens bevoegdheid tot vervolging ten aanzien van de anderen.

Article 13.

Une personne qui, dans un pays, a été acquittée ou qui, après y avoir été condamnée, aura subi sa peine, aura été dispensée de l'exécution de celle-ci ou dont la peine aura été prescrite, ne peut plus faire l'objet de poursuites pour les mêmes faits dans un autre pays.

Article 14.

Une condamnation prononcée dans un pays entraîne dans les autres pays, quant à la récidive, les mêmes conséquences pénales que si elle avait été prononcée dans ces pays.

Article 15.

1. Les procès-verbaux constatant une infraction, dressés par les agents d'un pays, dans la forme et les conditions déterminées par les dispositions légales et réglementaires de leur pays, ont, dans les autres pays, la force probante qu'ils auraient s'il s'agissait de procès-verbaux dressés par les agents compétents dans ces derniers pays. Toutefois, lorsque dans un pays, les procès-verbaux doivent, pour avoir une force probante déterminée, être dressés par un certain nombre d'agents, les procès-verbaux dressés dans les autres pays n'auront cette force probante dans ce pays que s'ils ont été dressés par au moins le même nombre d'agents.

2. Tous autres actes accomplis dans un pays en vue de la poursuite des infractions et du rassemblement des preuves, conformément aux dispositions légales et réglementaires qui y sont en vigueur, ont dans les autres pays la même valeur et les mêmes effets que s'ils avaient été accomplis, conformément aux dispositions légales et réglementaires de ces pays, par les autorités compétentes de ceux-ci.

3. Les procès-verbaux et actes visés aux alinéas 1 et 2 ont notamment pour effet d'interrompre la prescription de l'action publique dans ces autres pays, si pareil effet y est reconnu aux actes correspondants.

CHAPITRE VII.

Assistance mutuelle en matière d'infractions.

1. Généralités.

Article 16.

1. Les pays se prêtent mutuellement assistance pour la prévention et la répression des infractions.

2. A cette fin, les Ministres compétents de chaque pays désignent, parmi les autorités et agents compétents d'après le droit national, ceux qui sont chargés de coopérer avec ceux des autres pays pour chacune des matières désignées en vertu de l'article 2 et pour l'exécution de chacun des articles du présent chapitre.

Article 17.

1. Les articles 24, alinéa 2, et 27 du Traité d'extradition sont applicables même s'il s'agit d'infractions qui ne peuvent pas donner lieu à extradition.

2. Par dérogation à l'article 27, alinéa 4, du Traité d'extradition, les pouvoirs visés à cet article peuvent également être exercés par des agents désignés conformément à l'article 16, alinéa 2, de la présente Convention.

3. Les agents délégués en vertu de l'article 26 du Traité d'extradition en vue d'assister aux opérations de recherche et de constatation des infractions peuvent, avec les agents du pays requis, dresser des procès-verbaux de ce qu'ils ont constaté. Ces procès-verbaux ont dans chaque pays la même valeur que s'ils avaient été dressés par des agents de ce pays.

Article 18.

Les autorités compétentes de chaque pays se communiquent, spontanément ou sur demande, tous renseignements concernant des faits ou circonstances qui tendent à faire croire qu'une infraction est ou sera commise.

Article 19.

1. Les agents d'un pays, compétents pour la recherche des infractions, dûment autorisés par les autorités compétentes de leur pays, peuvent recueillir, avec l'accord des autorités compétentes du pays requis et au même titre qu'un agent correspondant de ce dernier pays, dans les bureaux de l'administration de celui-ci, les renseignements visés à l'article 18.

Artikel 13.

Hij die in een der landen is vrijgesproken of die na daar te zijn veroordeeld zijn straf heeft ondergaan, dan wel van de ten uitvoerlegging daarvan is vrijgesteld, of wiens straf is verjaard, kan voor hetzelfde feit in een der beide andere landen niet meer worden vervolgd.

Artikel 14.

Een veroordeling in een der landen heeft met betrekking tot recidive in de beide andere landen dezelfde strafrechtelijke gevolgen als ware zij in die landen uitgesproken.

Artikel 15.

1. Processen-verbaal waarin een strafbaar feit is gerelateerd, opgemaakt door ambtenaren van een der landen in de vorm en volgens de eisen in de wettelijke bepalingen van hun land gesteld, hebben in de beide andere landen dezelfde bewijskracht als waren het processen-verbaal, opgemaakt door bevoegde ambtenaren van die landen. Wanneer echter in een der landen voor een bepaalde bewijskracht van processen-verbaal vereist is dat zij door een zeker aantal ambtenaren zijn opgemaakt, hebben de in de beide andere landen opgemaakte processen-verbaal in dat land slechts die bewijskracht indien zij zijn opgemaakt door ten minste hetzelfde aantal ambtenaren.

2. Alle andere ambtshandelingen die in een der landen overeenkomstig de daar geldende wettelijke bepalingen zijn verricht terzake van de vervolging van strafbare feiten en het bijeenbrengen van bewijsmiddelen, hebben in de beide andere landen dezelfde kracht en dezelfde rechtsgevolgen als waren zij aldaar volgens de daar geldende wettelijke bepalingen door de bevoegde autoriteiten verricht.

3. De in het eerste en tweede lid bedoelde processen-verbaal en ambtshandelingen hebben in het bijzonder tot gevolg, dat in de beide andere landen de verjaring van het recht tot vervolging wordt gestuit indien aldaar aan overeenkomstige daden een dergelijk gevolg is verboden.

HOOFDSTUK VII.

Wederzijdse bijstand terzake van strafbare feiten.

1. Algemeen.

Artikel 16.

1. De landen verlenen elkaar wederzijds bijstand ter voorkoming en bestrijding van strafbare feiten.

2. Met het oog hierop wijzen de bevoegde Ministers van elk der landen de volgens nationaal recht bevoegde autoriteiten en ambtenaren aan, die belast zijn met de samenwerking met de autoriteiten en ambtenaren der beide andere landen op elk der krachtens artikel 2 aangewezen gebieden en voor de uitvoering van elk van de artikelen van dit hoofdstuk.

Artikel 17.

1. De artikelen 24, tweede lid, en 27 van het Uitleveringsverdrag zijn van toepassing, zelfs indien het strafbare feit betreft die geen aanleiding kunnen geven tot uitlevering.

2. In afwijking van het bepaalde in artikel 27, vierde lid, van het Uitleveringsverdrag kunnen de in dat artikel bedoelde bevoegdheden eveneens worden uitgeoefend door de op grond van artikel 16, tweede lid, van deze Overeenkomst aangewezen ambtenaren.

3. De ambtenaren die op grond van artikel 26 van het Uitleveringsverdrag zijn afgevaardigd om behulpzaam te zijn bij het opsporen en constateren van strafbare feiten, kunnen samen met de ambtenaren van het aangezochte land processen-verbaal opstellen van hetgeen zij hebben geconstateerd. Deze processen-verbaal hebben in elk der landen dezelfde waarde als waren zij door ambtenaren van dat land opgesteld.

Artikel 18.

De bevoegde autoriteiten van elk der landen verstrekken elkaar uit eigen beweging of op verzoek alle gegevens betreffende de feiten of omstandigheden, welke het vermoeden wekken dat een strafbaar feit is of zal worden begaan.

Artikel 19.

1. De ambtenaren van een der landen, die bevoegd zijn tot het opsporen van strafbare feiten, kunnen, mits naar behoren gemachtigd door de bevoegde autoriteiten van hun land, met instemming van de bevoegde autoriteiten van het aangezochte land en op dezelfde voet als overeenkomstige ambtenaren van dat land, aldaar op de kantoren van de administratie van dat land de gegevens verzamelen bedoeld in artikel 18.

2. Les agents requérants peuvent prendre copie des documents et faire état dans leurs procès-verbaux, rapports, témoignages, ainsi qu'au cours des procédures et poursuites devant les tribunaux, des renseignements recueillis et des documents consultés.

Article 20.

1. Les renseignements, obtenus ou recueillis en vertu des articles 18 et 19, ne peuvent être communiqués à des personnes autres que celles qui sont appelées à les utiliser en vue de la prévention ou de la répression des infractions, que dans la mesure où l'autorité qui les a fournis ou qui a autorisé à les recueillir y a expressément consenti, conformément à la législation de son pays, et pour autant que la législation du pays de l'autorité qui les a reçus ne s'oppose pas à cette communication.

2. Les agents d'un pays, dûment autorisés par leur administration, peuvent, devant les autorités judiciaires d'un autre pays, témoigner au sujet de constatations faites dans l'exercice de leurs fonctions.

2. Dispositions particulières.

Article 21.

Les dispositions des articles suivants de ce paragraphe ne sont applicables qu'à certaines matières à déterminer par décision du Comité de Ministres.

Article 22.

Les Ministres compétents de chaque pays peuvent décider que les autorités administratives qu'ils désignent sont, dans les limites de leur compétence nationale, assimilées dans leur pays aux autorités judiciaires en ce qui concerne :

- a) la délivrance et l'exécution des commissions rogatoires visées aux articles 23 et 24 du Traité d'extradition;
- b) les délégations et l'accord prévus à l'article 26 du Traité d'extradition;
- c) l'envoi et la notification des documents visés à l'article 30 du Traité d'extradition.

Article 23.

Lorsqu'un agent d'un pays demande, à l'occasion de la recherche et de la constatation d'une infraction, la collaboration d'un agent d'un autre pays, ce dernier agent peut accorder cette collaboration sur le territoire du pays de l'agent requérant. Dans ce cas, il intervient avec les mêmes pouvoirs que l'agent auquel il prête son concours et son intervention a les mêmes effets.

Article 24.

1. Les agents d'un pays, compétents pour la recherche des infractions, qui ont commencé une poursuite au cours de laquelle ils pouvaient légalement retenir, visiter et éventuellement appréhender la personne poursuivie, visiter et éventuellement saisir les marchandises et les moyens de transport, sont autorisés à pénétrer, à la suite de la personne, des marchandises et des moyens de transport, sur le territoire d'un autre pays.

2. Ces agents doivent immédiatement faire appel aux agents compétents du pays sur le territoire duquel ils ont pénétré. Ces derniers agents leur prêtent toute la collaboration nécessaire et peuvent, à cette fin, dans les limites des dispositions légales et réglementaires de leur pays, appréhender la personne pour établir son identité, la visiter ou provoquer son arrestation, visiter et saisir les marchandises et moyens de transport.

3. Toutefois, si la poursuite reste ininterrompue et que l'urgence des opérations rende impossible le recours aux agents compétents du pays sur le territoire duquel ils ont pénétré, les agents poursuivants peuvent retenir et appréhender la personne poursuivie ainsi que visiter et saisir les marchandises et les moyens de transport. S'ils ont appréhendé la personne poursuivie, ils la mènent sans délai auprès de la force publique locale, aux fins visées à l'alinéa 2. S'ils ont saisi les marchandises et les moyens de transport, ils les remettent sans délai aux agents du pays où la saisie a eu lieu, qui les garderont jusqu'au moment où une décision aura été prise quant à leur destination.

2. De verzoekende ambtenaren kunnen afschrift nemen van de stukken en zich in hun processen-verbaal, rapporten of getuigenverklaring, alsmede bij procedures en vervolgingen in rechte, beroepen op de verzamelde gegevens en de geraadpleegde stukken.

Artikel 20.

1. De op grond van de artikelen 18 en 19 verkregen of verzamelde gegevens mogen slechts worden medegedeeld aan andere personen dan aan hen die ze behoeven voor gebruik met het oog op het voorkomen, opsporen, vervolgen of berechten van strafbare feiten, voor zover de autoriteit die de gegevens heeft verstrekt of met wier instemming zij zijn verzameld, daarin uitdrukkelijk heeft toegestemd met inachtneming van de wetgeving van haar land en voor zover de wetgeving van het land van de autoriteit die de gegevens heeft ontvangen zich daartegen niet verzet.

2. Ambtenaren van een der landen mogen, mits naar behoren gemachtigd door de dienst waartoe zij behoren, voor de rechtelijke autoriteiten van een der beide andere landen getuigenis afleggen van hetgeen zij in de uitoefening van hun functie hebben waargenomen.

2. Bijzondere bepalingen.

Artikel 21.

Het bepaalde in de volgende artikelen van deze paragraaf is slechts van toepassing op bepaalde, bij beschikking van het Comité van Ministers vast te stellen, onderwerpen.

Artikel 22.

De bevoegde Ministers van elk der landen kunnen beslissen, dat de door hen aangewezen administratieve autoriteiten, binnen de grenzen van hun nationale bevoegdheid, in hun land worden gelijkgesteld met rechtelijke autoriteiten voor wat betreft :

- a) het afgeven en het tenuitvoerleggen van de in de artikelen 23 en 24 van het Uitleveringsverdrag bedoelde rogatoire commissies;
- b) het in artikel 26 van het Uitleveringsverdrag bedoelde afvaardigen en verlenen van toestemming;
- c) het verzenden en het doen uittrekken of betekenen van de in artikel 30 van het Uitleveringsverdrag bedoelde stukken.

Artikel 23.

Indien een ambtenaar van een der landen in verband met het opsporen en constateren van een strafbaar feit de medewerking inroept van een ambtenaar van een der beide andere landen, kan laatstbedoelde ambtenaar deze medewerking verlenen op het grondgebied van het land van de verzoekende ambtenaar. In dat geval treedt hij op met dezelfde bevoegdheden als de ambtenaar aan wie hij bijstand verleent en zijn optreden heeft alsdan dezelfde gevolgen.

Artikel 24.

1. De tot het opsporen van strafbare feiten bevoegde ambtenaren van een der landen, die een achtervolging zijn begonnen in de loop waarvan zij wettelijk bevoegd waren de achtervolgde persoon staande te houden, te visiteren en eventueel aan te houden, de goederen en de vervoermiddelen te visiteren en eventueel in beslag te nemen, zijn gerechtigd, om bij de achtervolging van de voortvluchtige, de goederen of de vervoermiddelen, zich op het grondgebied van de beide andere landen te begeven.

2. Deze ambtenaren moeten onmiddellijk een beroep doen op de bevoegde ambtenaren van het land welks grondgebied zij hebben betreden. De ambtenaren van dat land verlenen hun alle nodige medewerking en kunnen te dien einde, binnen de grenzen van de wettelijke bepalingen van hun land, de persoon aanhouden om zijn identiteit vast te stellen, hem te visiteren of zijn arrestatie te bewerkstelligen, en de goederen en vervoermiddelen visiteren en in beslag nemen.

3. Indien de achtervolging echter niet onderbroken is en het spoedeisende karakter van het optreden het onmogelijk maakt de medewerking in te roepen van de bevoegde ambtenaren van het land welks grondgebied zij hebben betreden, mogen de achtervolgende ambtenaren de achtervolgde persoon staande houden en aanhouden alsmede de goederen en de vervoermiddelen visiteren en in beslag nemen. Indien zij de achtervolgde persoon hebben aangehouden, leiden zij deze onverwijld voor de plaatselijke openbare macht met het in het tweede lid vermelde doel. Indien zij de goederen en vervoermiddelen in beslag hebben genomen, overhandigen zij deze onverwijld aan de ambtenaren van het land waar de inbeslagname is geschied, die deze zullen bewaren tot een beslissing aangaande hun bestemming zal zijn genomen.

CHAPITRE VIII.

Dispositions générales.

Article 25.

1. Lorsque, dans les conditions prévues par la présente Convention, les agents d'un pays exercent leurs fonctions dans un autre pays, ils y jouissent de la protection et du droit à l'assistance reconnus aux agents correspondants de ce pays par les dispositions légales et réglementaires nationales. Pour les infractions dont ils seraient victimes et pour celles qu'ils commettraient, ils sont assimilés à ces derniers agents.

2. Dans l'exercice de leurs fonctions, ils peuvent être porteurs de leur uniforme ou d'un signe distinctif apparent ainsi que de leurs armes réglementaires dans les cas où les circonstances le justifient. Ils doivent être en mesure de prouver, à tout moment, leur qualité officielle.

3. Ils sont autorisés à user, en cas de nécessité, des moyens de contrainte et de défense qui pourraient employer légitimement les agents correspondants du pays où ils opèrent.

Article 26.

Les véhicules à moteur, les bicyclettes et autres moyens de transport que les agents visés à l'article 25 utilisent pour leur service dans un autre pays, sont exempts des impôts et autres perceptions qui seraient normalement dus pour un tel usage.

Article 27.

Les frais résultant de l'exécution de la présente Convention restent à charge du pays qui les a exposés.

Article 28.

1. En vue de l'exécution de la présente Convention, il est institué une Commission spéciale conformément à l'article 31 du Traité d'Union.

2. La Commission spéciale a pour mission :

a) d'accomplir les tâches conférées aux Commissions et aux Commissions spéciales par l'article 30 du Traité d'Union;

b) de donner son avis sur les décisions à prendre par le Comité de Ministres;

c) d'accomplir toute autre tâche qui lui sera confiée par le Comité de Ministres.

3. Les attributions conférées par l'alinéa 2 à la Commission spéciale ne portent pas atteinte à celles conférées aux Commissions et aux Commissions spéciales, visées au chapitre 4 de la partie 2 du Traité d'Union.

Article 29.

Les décisions du Comité de Ministres prises en vertu des articles 2, 5, 6, 21 ou 31 feront, avant leur date d'entrée en vigueur, l'objet de la publicité nécessaire, par les soins du Gouvernement de chaque pays.

CHAPITRE IX.

Cour de Justice Benelux.

Article 30.

En exécution de l'article 1^{er}, alinéa 2, du Traité relatif à l'institution et au statut d'une Cour de Justice Benelux du 31 mars 1965, sont désignées comme règles juridiques communes pour l'application des chapitres III, IV et V dudit Traité, les dispositions de la présente Convention et des Protocoles additionnels y annexés.

CHAPITRE X.

Possibilité d'exclure l'application de la Convention.

Article 31.

Le Comité de Ministres peut, à tout moment et dans la mesure qu'il détermine, exclure l'application des dispositions précédentes de la présente Convention quant aux dispositions légales et réglementaires désignées en vertu de l'article 2. Cette exclusion peut porter sur tout ou partie de la présente Convention et sur tout ou partie des dispositions désignées, à l'exception de celles de l'article 6, alinéa 4.

HOOFDSTUK VIII.

Algemene bepalingen.

Artikel 25.

1. De ambtenaren van een der landen genieten, indien zij overeenkomstig deze Overeenkomst hun taak in een der beide andere landen uitoefenen, aldaar de bescherming en de bijstand die krachtens de wettelijke bepalingen van dat land worden toegekend aan de overeenkomstige ambtenaren van dat land. Met betrekking tot strafbare feiten, die ten aanzien van hen zouden worden begaan of die zij zelf zouden begaan, staan gelijk met laatstbedoelde ambtenaren.

2. Bij de uitoefening van hun taak mogen zij hun uniform of een uiterlijk waarneembaar kenteken dragen, alsmede de tot hun uitrusting behorende wapenen voor zover de omstandigheden dit rechtvaardigen. Zij moeten te allen tijde hun ambtelijke hoedanigheid kunnen aantonen.

3. Zij zijn gerechtigd in geval van noodzaak de dwangmiddelen en verdedigingsmiddelen aan te wenden, die de overeenkomstige ambtenaren van het land waar zij hun taak vervullen rechtens zouden kunnen gebruiken.

Artikel 26.

Motorrijtuigen, rijwielen en andere vervoermiddelen, die de in artikel 25 bedoelde ambtenaren voor hun dienst in een der beide andere landen gebruiken, zijn vrij van belastingen en andere heffingen, die uit hoofde van het gebruik van het vervoermiddel als regel verschuldigd zouden zijn.

Artikel 27.

De kosten, voortvloeiende uit de toepassing van deze Overeenkomst, komen ten laste van het land dat deze kosten heeft gemaakt.

Artikel 28.

1. Met het oog op de uitvoering van deze Overeenkomst wordt een Bijzondere Commissie ingesteld overeenkomstig artikel 31 van het Unieverdrag.

2. De Bijzondere Commissie is belast met :

a) het vervullen van de taken, welke in artikel 30 van het Unieverdrag zijn opgedragen aan de Commissies en de Bijzondere Commissies;

b) advies uit te brengen over de door het Comité van Ministers te nemen beschikkingen;

c) elke andere taak te vervullen die haar door het Comité van Ministers wordt opgedragen.

3. De in het tweede lid aan de Bijzondere Commissie opgedragen taken laten die van de Commissies en de Bijzondere Commissies, bedoeld in hoofdstuk 4 van deel 2 van het Unieverdrag onverlet.

Artikel 29.

Telkens vóór de datum van het in werking treden van een door het Comité van Ministers op grond van een der artikelen 2, 5, 6, 21 of 31 genomen beschikking, wordt door de Regering van elk der landen in de nodige bekendmaking voorzien.

HOOFDSTUK IX.

Benelux-Gerechtshof.

Artikel 30.

Ter uitvoering van artikel 1, tweede lid, van het Verdrag betreffende de instelling en het statuut van een Benelux-Gerechtshof van 31 maart 1965, worden als gemeenschappelijke rechtsregels aangewezen voor de toepassing van de hoofdstukken III, IV en V van genoemd Verdrag, de bepalingen van deze Overeenkomst en van de daarbij behorende aanvullende Protocollen.

HOOFDSTUK X.

Mogelijkheid tot uitsluiting van de toepassing van de Overeenkomst.

Artikel 31.

Het Comité van Ministers kan te allen tijde de toepassing van de voorgaande bepalingen van deze Overeenkomst op de krachtens artikel 2 aangewezen wettelijke bepalingen in een daarbij te bepalen omvang uitsluiten. Deze uitsluiting kan betrekking hebben op de gehele Overeenkomst of op een gedeelte daarvan en op alle of op sommige van de aangewezen bepalingen, met uitzondering van die van artikel 6, vierde lid.

CHAPITRE XI.
Dispositions finales.

Article 32.

La présente Convention ne s'applique qu'aux territoires des Parties Contractantes en Europe.

Article 33.

Les dispositions particulières propres à certains domaines sont insérées dans des Protocoles additionnels qui font partie intégrante de la présente Convention.

Article 34.

1. La présente Convention sera ratifiée et les instruments de ratification seront déposés auprès du Secrétariat général de l'Union économique Benelux.

2. Elle entrera en vigueur le premier jour du mois qui suivra la date du dépôt du troisième instrument de ratification.

3. Elle prendra fin en même temps que le Traité d'Union.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

Fait à La Haye, le 29 avril 1969, en triple exemplaire, en langues française et néerlandaise, les deux textes faisant également loi.

Pour le Gouvernement du Royaume de Belgique,

P. HARMEL.

Pour le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg,

G. THORN.

Pour le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas,

J. LUNS.

HOOFDSTUK XI.
Slotbepalingen.

Artikel 32.

Deze Overeenkomst geldt alleen voor het grondgebied binnen Europa der Overeenkomstsluitende Partijen.

Artikel 33.

De bijzondere bepalingen die uitsluitend op een bepaald terrein betrekking hebben worden opgenomen in aanvullende Protocollen die met deze Overeenkomst een geheel vormen.

Artikel 34.

1. Deze Overeenkomst zal worden bekrachtigd en de akten van bekrachtiging zullen worden neergelegd bij het Secretariaat-Generaal van de Benelux Economische Unie.

2. De Overeenkomst treedt in werking de eerste dag van de maand volgend op de datum van nederlegging van de derde akte van bekrachtiging.

3. De Overeenkomst eindigt terzelfdertijd als het Unieverdrag.

Ten blijk waarvan de ondergetekenden, daartoe behoorlijk gemachtigd, deze Overeenkomst hebben ondertekend.

Gedaan te 's-Gravenhage, op 29 april 1969, in drievoud in de Nederlandse en de Franse taal, zijnde beide teksten gelijkelijk authentiek.

Voor de Regering van het Koninkrijk België,

P. HARMEL.

Voor de Regering van het Groothertogdom Luxemburg,

G. THORN.

Voor de Regering van het Koninkrijk der Nederlanden,

J. LUNS.

PROTOCOLE ADDITIONNEL

portant dispositions propres à la matière de la réglementation des importations, des exportations et du transit.

Les Parties Contractantes à la Convention concernant la coopération administrative et judiciaire dans le domaine des réglementations se rapportant à la réalisation des objectifs de l'Union économique Benelux, signée ce jour,

Considérant qu'il convient de prévoir des dispositions particulières en matière de réglementation des importations, des exportations et du transit,

Vu l'article 33 de ladite Convention,

Ont décidé de conclure à cet effet un Protocole additionnel à ladite Convention, et sont convenues des dispositions suivantes :

Article 1^{er}.

Le présent Protocole est relatif à l'application des dispositions légales et réglementaires ayant trait à la réglementation des importations, des exportations et du transit et désignées comme telles par décision du Comité de Ministres.

Article 2.

Dans les cas réglés par le présent Protocole, l'article 5 de la Convention n'est pas d'application.

Article 3.

Par dérogation à l'article 11 du Traité sur l'exécution des décisions judiciaires rendues en matière pénale du 26 septembre 1968, la demande visée à l'article 33 de ce Traité peut être faite et la saisie peut être exécutée par les autorités administratives, compétentes selon leur législation nationale pour procéder à des saisies, moyennant désignation à cet effet par les Ministres compétents de chaque pays.

Dès réception d'une telle demande, les autorités administratives du pays requis en informeront sans délai les autorités judiciaires du lieu où la saisie s'effectuera.

Article 4.

Dans la mesure où la demande d'exécution porte sur une condamnation à des amendes ou des confiscations, les dispositions de l'article 3 du Traité sur l'exécution des décisions judiciaires rendues en matière pénale du 26 septembre 1968 ne sont pas d'application.

Article 5.

1. Les jugements rendus dans un des trois pays et portant sur le recouvrement de sommes dues en raison d'un prélèvement imposé ou d'une restitution payée indûment dans ce pays en vertu des dispositions légales et réglementaires visées à l'article 1^{er} sont, pour autant qu'il soit établi que la partie condamnée a légalement comparu en droit ou a été déclarée défaillante, après avoir été légalement citée ou convoquée, rendus exécutoires dans les deux autres pays conformément à la procédure prévue aux articles 18 et 19 de la Convention conclue à La Haye le 1^{er} mars 1954 relative à la procédure civile.

2. Lorsque le recouvrement des mêmes sommes fait, dans un pays, l'objet d'une contrainte exécutoire émanant d'une autorité administrative, cette contrainte peut, si elle n'est plus susceptible d'une voie de recours selon la législation du pays dont elle émane, être rendue exécutoire dans les deux autres pays sur requête adressée par cette autorité administrative au président du tribunal civil de l'arrondissement où l'exécution est demandée. Ce magistrat vérifie si la partie contre laquelle l'exécution est poursuivie, a été mise à même d'exercer les voies de recours prévues par la législation du pays où la contrainte a été décernée. Il peut exiger que la contrainte soit accompagnée d'une traduction dans la langue employée au lieu où il siège.

3. La traduction des documents produits en application des alinéas précédents du présent article est certifiée conforme par une personne habilitée à cet effet dans l'un des pays intéressés.

AANVULLEND PROTOCOL

houdende bijzondere bepalingen op het stuk van de regeling van in-, uit- en doorvoer.

De Verdragsluitende Partijen bij de heden ondertekende Overeenkomst inzake de administratieve en strafrechtelijke samenwerking op het gebied van de regelingen die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie,

Overwegende, dat bijzondere bepalingen dienen te gelden op het stuk van de regeling van in-, uit- en doorvoer,

Gelet op artikel 33 van genoemde Overeenkomst,

Hebben besloten hiertoe een Aanvullend Protocol bij genoemde Overeenkomst te sluiten en zijn het volgende overeengekomen :

Artikel 1.

Dit Protocol heeft betrekking op de toepassing van de wettelijke bepalingen die verband houden met de regeling van in-, uit- en doorvoer en die als zodanig zijn aangewezen bij beschikking van het Comité van Ministers.

Artikel 2.

In de gevallen waarop dit Protocol betrekking heeft, is artikel 5 van de Overeenkomst niet van toepassing.

Artikel 3.

In afwijking van artikel 11 van het Verdrag inzake de tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen in strafzaken van 26 september 1968 kan een verzoek als bedoeld in artikel 33 van dat Verdrag worden gedaan en kan de inbeslagneming geschieden door de administratieve autoriteiten, die volgens hun nationale wetgeving bevoegd zijn tot inbeslagneming over te gaan, mits zij daartoe door de bevoegde Ministers van elk land zijn aangewezen.

De administratieve autoriteiten van het aangezochte land zullen de gerechtelijke autoriteiten van de plaats van inbeslagneming, aanstonds na de ontvangst van een dergelijk verzoek, daarvan op de hoogte stellen.

Artikel 4.

Voor zover een verzoek tot tenuitvoerlegging betrekking heeft op boeten of verbeurdverklaringen is het bepaalde in artikel 3 van het Verdrag inzake de tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen in strafzaken van 26 september 1968 niet van toepassing.

Artikel 5.

1. Rechterlijke vonnissen die in een van de drie landen zijn gewezen, en die betrekking hebben op de invordering van bedragen verschuldigd wegens een heffing, in dat land opgelegd, of wegens de onverschuldigde betaling in dat land van een restitutie op grond van wettelijke bepalingen, als bedoeld in artikel 1, worden — voor zover blijkt dat de veroordeelde partij op wettige wijze in rechte is verschenen, of dat tegen die partij, nadat zij wettig was gedagvaard of opgeroepen, verstek is verleend — in de beide andere landen uitvoerbaar verklaard overeenkomstig de procedure voorzien in de artikelen 18 en 19 van het Haagse Rechtsvorderingsverdrag van 1 maart 1954.

2. Dwangbevelen, strekkende tot invordering van een bedrag als bedoeld in het vorige lid, kunnen — wanneer zij zijn uitgevaardigd door een bestuursorgaan van een der landen, en zij volgens de wet van dat land uitvoerbaar en niet meer voor aantasting langs de weg van een rechtsmiddel vatbaar zijn — op verzoek van bedoeld bestuursorgaan gericht aan de voorzitter van de rechtbank, bevoegd tot kennisneming van burgerlijke zaken in het arrondissement waarin de tenuitvoerlegging wordt gevraagd, in elk van de beide andere landen uitvoerbaar worden verklaard. Deze rechterlijke autoriteit gaat na of de partij waartegen de tenuitvoerlegging wordt gevorderd, in de gelegenheid is gesteld om gebruik te maken van de rechtsmiddelen voorzien in de wetgeving van het land waarin het bevel is afgegeven. Hij kan verlangen dat bij het dwangbevel een vertaling wordt gevoegd in de taal van de rechtszaal waarin hij zitting houdt.

3. De vertaling van stukken, overgelegd ingevolge een der voorgaande bepalingen van dit artikel, wordt voor echt en getrouw verklaard door iemand die daartoe bevoegd is in een der bij de zaak betrokken landen.

Article 6.

Par dérogation à l'article 21 de la Convention, les dispositions des articles 22, 23 et 24 de celle-ci sont déclarées d'application.

Article 7.

Sont abrogées, six mois après la date d'entrée en vigueur de la Convention, les dispositions de la Convention relative à la coopération en matière de réglementation des importations, des exportations et du transit du 16 mars 1961.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Protocole.

Fait à la Haye, le 29 avril 1969, en triple exemplaire, en langues française et néerlandaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement du Royaume de Belgique,

P. HARMEL.

Pour le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg,

G. THORN.

Pour le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas,

J. LUNS.

Artikel 6.

In afwijking van artikel 21 van de Overeenkomst wordt het bepaalde in de artikelen 22, 23 en 24 van de Overeenkomst van toepassing verklaard.

Artikel 7.

Zes maanden na de inwerkingtreding van de Overeenkomst vervalt het Verdrag over de samenwerking inzake de regeling van in-, uit- en doorvoer van 16 maart 1961.

Ten blijk waarvan de ondergetekenden, daartoe behoorlijk gemachtigd, dit Protocol hebben ondertekend.

Gedaan te 's-Gravenhage, op 29 april 1969, in drievoud in de Nederlandse en de Franse taal, zijnde beide teksten gelijkelijk authentiek.

Voor de Regering van het Koninkrijk België,

P. HARMEL.

Voor de Regering van het Groothertogdom Luxemburg,

G. THORN.

Voor de Regering van het Koninkrijk der Nederlanden,

J. LUNS.

PROTOCOLE ADDITIONNEL

portant dispositions propres à la matière des impôts.

Les Parties Contractantes à la Convention concernant la coopération administrative et judiciaire dans le domaine des réglementations se rapportant à la réalisation des objectifs de l'Union économique Benelux, signée ce jour,

Considérant qu'il convient de prévoir des dispositions particulières dans la matière des impôts,

Vu l'article 33 de ladite Convention,

Ont décidé de conclure à cet effet un Protocole additionnel à ladite Convention, et sont convenues des dispositions suivantes :

Article 1^{er}.

1. Dans la matière des impôts, les dispositions de l'alinéa 2 du présent article se substituent à celles de l'article 2 de la Convention.

2. La Convention est relative à l'application :

a) des dispositions légales et réglementaires en vigueur en Belgique en matière de douanes et d'accises et en matière de taxe sur le chiffre d'affaires (actuellement : taxe de transmission, taxe de facture sur les transmissions et sur les contrats d'entreprise, taxe sur les locations mobilières et les transports, taxe de luxe);

b) des dispositions légales et réglementaires en vigueur au Luxembourg en matière de douanes et d'accises et en matière d'impôt sur le chiffre d'affaires;

c) des dispositions légales et réglementaires en vigueur aux Pays-Bas en matière de douanes et d'accises et en matière d'impôt sur le chiffre d'affaires (omzetbelasting).

3. Les références faites par les articles 6, alinéa 1, 7, alinéa 1, 8, 9 alinéa 1 et 16, alinéa 2, de la Convention aux dispositions légales et réglementaires désignées en vertu de l'article 2 de celles-ci sont considérées comme ayant trait aux dispositions légales et réglementaires visées à l'alinéa 2 du présent article.

Article 2.

1. En ce qui concerne les dispositions légales et réglementaires visées à l'article 1, alinéa 2, les dispositions des alinéas suivants se substituent à celles de l'article 3 de la Convention; l'article 5 de celle-ci n'est pas applicable.

2. Un document régulièrement délivré ou validé dans un pays sort les mêmes effets dans les autres pays que s'il était délivré ou validé conformément aux dispositions légales et réglementaires de ceux-ci.

3. Les constatations et mentions qui sont actées sur un document par les agents d'un pays ont, pour les autres pays, la même valeur que si elles émanaient d'agents de ces pays.

Article 3.

Les mouvements de marchandises sous régime de douanes ou d'accises, dont l'origine est dans un pays et l'aboutissement dans un autre pays, doivent être réalisés, les documents qui y sont relatifs doivent être délivrés ou validés et les déclarations faites en vue de leur obtention doivent être établies, en tenant compte des attributions des offices douaniers et des lieux de déchargement du pays d'aboutissement, tels qu'ils sont déterminés par l'autorité compétente de ce pays.

Article 4.

Lorsque des marchandises sous régime de douanes ou d'accises sont expédiées d'un lieu situé dans un pays vers un lieu situé dans un autre pays, les agents du premier pays chargés de la surveillance du transport continuent celle-ci dans le second pays, jusqu'au moment où ils en sont relevés par des agents de ce pays. Dans l'intervalle, les pouvoirs des agents de ce dernier pays leur sont reconnus pour l'exercice de leur mission.

Article 5.

1. Quand un document délivré ou validé en vue de sortir ses effets dans plusieurs pays n'est pas apuré ou ne l'est pas complètement, les marchandises que le document concerne sont soumises aux droits, accises, taxes et autres impôts qui sont exigibles du chef du non-apurement ou

AANVULLEND PROTOCOL

houdende bijzondere bepalingen op het stuk van de belastingen.

De Verdragsluitende Partijen bij de heden ondertekende Overeenkomst inzake de administratieve en strafrechtelijke samenwerking op het gebied van de regelingen die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie,

Overwegende, dat bijzondere bepalingen dienen te gelden op het stuk van de belastingen,

Gelet op artikel 33 van genoemde Overeenkomst,

Hebben besloten hiertoe een Aanvullend Protocol bij genoemde Overeenkomst te sluiten en zijn het volgende overeengekomen :

Artikel 1.

1. Op het stuk van de belastingen geldt in de plaats van artikel 2 van Overeenkomst het bepaalde in het tweede lid.

2. De Overeenkomst heeft betrekking op de toepassing van :

a) de in België geldende wettelijke bepalingen inzake de douane en de accijnzen, alsmede inzake de omzetbelasting (thans genaamd : overdrachtaks, factuurtaks op de overdrachten en op de werkaannemingscontracten, taks op de roerende verhueringen en op het vervoer, weel-detaks);

b) de in Luxemburg geldende wettelijke bepalingen inzake de douane en de accijnzen, alsmede inzake de omzetbelasting (impôt sur le chiffre d'affaires);

c) de in Nederland geldende wettelijke bepalingen inzake de douane en de accijnzen, alsmede inzake de omzetbelasting.

3. De verwijzingen in de artikelen 6, eerste lid, 7, eerste lid, 8, 9, eerste lid, en 16, tweede lid, van de Overeenkomst naar de krachtens artikel 2 aangewezen wettelijke bepalingen worden geacht betrekking te hebben op de in het tweede lid bedoelde wettelijke bepalingen.

Artikel 2.

1. Met betrekking tot de in artikel 1, tweede lid, bedoelde wettelijke bepalingen geldt, in plaats van het bepaalde in artikel 3 van de Overeenkomst, het bepaalde in de volgende leden; artikel 5 van de Overeenkomst is niet van toepassing.

2. Een document, op de regelmatige wijze afgegeven of geldig gemaakt in een der landen, heeft rechtsgevolg in de beide andere landen als ware het afgegeven of geldig gemaakt ingevolge de wettelijke bepalingen van die landen.

3. De verklaringen welke op een document zijn aangebracht door de ambtenaren van een der landen, hebben in de beide andere landen dezelfde waarde als waren zij aangebracht door de ambtenaren van die landen.

Artikel 3.

Bij goederenverkeer onder douane- of onder accijnsverband, dat aanvangt in een der landen en eindigt in een van de beide andere landen, alsook bij afgifte of geldigmaking van de desbetreffende documenten en bij het doen van aangiften ter verkrijging van die documenten, moet worden rekening gehouden met de attributen van de douanekantoren en met de losplaatsen van het land, alwaar het douane- of accijnsverband zal eindigen, zoals die zijn vastgesteld door de bevoegde autoriteit van dat land.

Artikel 4.

Indien goederen onder douane- of accijnsverband van een plaats in een der landen worden vervoerd naar een plaats in een van de beide andere landen zetten de ambtenaren van eerstbedoelde land, die zijn belast met de bewaking, deze voort in het andere land, totdat zij door de ambtenaren van dat land worden afgelost. Tot dat tijdstip hebben de eerstbedoelde ambtenaren voor de uitoefening van hun taak dezelfde bevoegdheden als laatstbedoelde ambtenaren.

Artikel 5.

1. Indien een document, dat is afgegeven of geldig gemaakt om in meer dan een land te dienen, niet of niet geheel wordt gezuiverd, zijn de goederen waarop het document betrekking heeft, onderworpen aan die rechten, accijnzen en andere belastingen, welke terzake van het

de l'apurement incomplet d'un document national de l'espèce dans celui des pays pour lesquels le document Benelux est délivré ou validé, où le montant total de ces impôts est le plus élevé.

2. Les droits, accises, taxes et autres impôts, ainsi que les amendes éventuellement dues du chef du non-apurement ou de l'apurement incomplet, sont recouvrés, pour son propre compte, par le pays où le document est délivré ou validé.

3. Si le pays dans lequel les marchandises sont placées dans la même situation que celle de marchandises pour lesquelles les droits, accises, taxes et autres impôts qui les concernent auraient été payés, vient à être déterminé, ces marchandises sont, par dérogation aux dispositions de l'alinéa 1, soumises aux droits, accises, taxes et autres impôts, applicables dans ce pays. Si le document n'est pas délivré ou validé dans ce pays, le produit des impôts non unifiés revient, par dérogation aux dispositions de l'alinéa 2, audit pays.

Article 6.

1. Les dispositions de l'article 6, alinéa 3, litt. a, de la Convention ne sont applicables, en ce qui concerne les dispositions légales et réglementaires visées à l'article 1, alinéa 2, que pour autant que ces dernières se rapportent au domaine des douanes et des accises.

2. Par dérogation à l'article 6, alinéa 4, de la Convention, les renseignements recueillis par application de l'alinéa 1 ou 3 du même article peuvent également être utilisés en vue de l'application d'autres dispositions légales et réglementaires en matière d'impôts que celles visées à l'article 1, alinéa 2.

3. Les dispositions de l'article 6, alinéa 5, de la Convention ne sont pas applicables aux dispositions légales et réglementaires visées à l'article 1, alinéa 2.

Article 7.

En ce qui concerne les dispositions légales et réglementaires visées à l'article 1, alinéa 2, les faits ou actes visés à l'article 9, alinéas 1 et 2, de la Convention ne sont pas punissables lorsque, relativement aux marchandises et documents auxquels les faits ou actes se rapportent, l'auteur a agi conformément à la législation du pays où ces faits ou actes ont été commis.

Article 8.

1. Celui qui, étant établi dans un pays, livre des marchandises à une personne établie dans un autre pays est solidairement responsable de l'impôt ou taxe sur le chiffre d'affaires dû par ladite personne pour l'importation dans ce pays, si, d'une manière quelconque, il a facilité ou rendu possible une perception inexacte de l'impôt dû, notamment en ne délivrant pas la facture requise, en délivrant une facture avec indication fautive ou sans indication du nom du destinataire, ou en ne mentionnant pas ou en mentionnant faussement la fourniture dans les écritures de son entreprise.

2. Les dispositions de l'alinéa 1 ne sont applicables que s'il peut être admis que le fournisseur des marchandises savait ou devait raisonnablement présumer que l'impôt dû ne serait pas payé ou ne serait que partiellement payé.

Article 9.

En ce qui concerne l'application des dispositions légales et réglementaires en matière d'impôt ou taxe sur le chiffre d'affaires, les procès-verbaux et autres déclarations écrites dressés par les agents compétents d'un pays dans la forme et les conditions déterminées par les dispositions légales et réglementaires de leur pays, ont, dans un autre pays, la même force probante que s'ils étaient régulièrement dressés par des agents compétents de ce pays.

Article 10.

Afin de faciliter la coopération administrative en matière d'impôts les Ministres des Finances des trois pays exercent ensemble, dans le domaine des dispositions légales et réglementaires visées à l'article 1, alinéa 2, les pouvoirs conférés au Comité de Ministres par l'article 40 du Traité d'Union.

Article 11.

Les dispositions de l'article 20 de la Convention sont également applicables, en ce qui concerne les dispositions légales et réglementaires visées à l'article 1, alinéa 2, lorsque les agents sont appelés à témoigner devant des autorités judiciaires dans des matières autres que pénales.

niet of het niet geheel zuiveren van een zodanig nationaal document worden geheven in datgene van de landen waarvoor het Benelux-document is afgegeven of geldig gemaakt, waarin het hoogste totaal bedrag dezer belastingen wordt geheven.

2. De rechten, accijnzen en andere belastingen, alsmede de terzake van het niet of niet geheel zuiveren verschuldigde boeten worden voor eigen rekening ingevorderd door het land, waar het document is afgegeven of geldig gemaakt.

3. Indien komt vast te staan in welk van de drie landen de goederen in een toestand zijn gekomen als van goederen, waarvan de belasting is voldaan, worden, in afwijking van het bepaalde in het eerste lid, de goederen onderworpen aan de rechten, accijnzen en andere belastingen welke in dat land van toepassing zijn. Indien het document niet aldaar is afgegeven of geldig gemaakt, wordt, in afwijking van het bepaalde in het tweede lid, de opbrengst van de niet geünificeerde belastingen aan dat land uitgekeerd.

Artikel 6.

1. Het bepaalde bij artikel 6, derde lid, letter a, van de Overeenkomst is, met betrekking tot de in artikel 1, tweede lid, bedoelde wettelijke bepalingen, slechts van toepassing voor zover die bepalingen het gebied van de douane en de accijnzen betreffen.

2. In afwijking van artikel 6, vierde lid, van de Overeenkomst kunnen de door de toepassing van het eerste of het derde lid van dat artikel verkregen inlichtingen eveneens worden benut met het oog op de toepassing van andere wettelijke bepalingen op het stuk van de belastingen dan die bedoeld in artikel 1, tweede lid.

3. Het bepaalde bij artikel 6, vijfde lid, van de Overeenkomst is niet van toepassing met betrekking tot de in artikel 1, tweede lid, bedoelde wettelijke bepalingen.

Artikel 7.

Met betrekking tot de in artikel 1, tweede lid, bedoelde wettelijke bepalingen, zijn de feiten en handelingen, bedoeld in artikel 9, eerste en tweede lid van de Overeenkomst, niet strafbaar in gevallen waarin de dader, met betrekking tot de goederen of documenten ten aanzien waarvan de feiten of handelingen zijn begaan, heeft gehandeld in overeenstemming met de wet van het land waarin zij zijn begaan.

Artikel 8.

1. Degene die, wonende of gevestigd zijnde in een der landen, een levering van goederen verricht aan een persoon wonende of gevestigd zijnde in een der beide andere landen, is hoofdelijk medeaansprakelijk voor de door die persoon terzake van de invoer in dat andere land verschuldigde omzetbelasting, indien hij op enigerlei wijze een onjuiste afdracht van de verschuldigde belasting heeft gevorderd of mogelijk gemaakt, in het bijzonder door het ten onrechte niet afgeven van een factuur, door het afgeven van een factuur met een onjuiste tenaamstelling of zonder tenaamstelling of door het op andere wijze niet of onjuist vermelden van de levering in zijn bedrijfsadministratie.

2. Het bepaalde in het eerste lid is slechts van toepassing indien aannemelijk is dat de persoon die de levering heeft verricht, wist of redelijkerwijze moest vermoeden, dat de verschuldigde belasting niet of niet volledig zou worden voldaan.

Artikel 9.

De processen-verbaal en andere schriftelijke verklaringen, opge maakt door de bevoegde ambtenaren van een van de landen in de vorm en naar de eisen, door de wetgeving van hun land bepaald, hebben voor de toepassing van de wettelijke bepalingen inzake de omzetbelasting in een ander land dezelfde bewijskracht als waren zij rechtsgeldig door de bevoegde ambtenaren van dat land opge maakt.

Artikel 10.

Ten einde de administratieve samenwerking op het stuk van de belastingen te vergemakkelijken, oefenen de Ministers van Financiën, op het gebied van de wettelijke bepalingen bedoeld in artikel 1, tweede lid, gezamenlijk de bevoegdheden uit, welke in artikel 40 van het Unieverdrag aan het Comité van Ministers zijn toegekend.

Artikel 11.

Het bepaalde in artikel 20 van de Overeenkomst is, met betrekking tot de in artikel 1, tweede lid, bedoelde wettelijke bepalingen, mede van toepassing ten aanzien van het afleggen van getuigenis voor rechterlijke autoriteiten door ambtenaren in andere dan strafzaken.

Article 12.

1. Les dispositions des articles 21, 28, 29 et 31 de la Convention ne sont pas applicables en ce qui concerne les dispositions légales et réglementaires visées à l'article 1, alinéa 2.

2. Les dispositions des articles 22, 23 et 24 de la Convention sont applicables en ce qui concerne les dispositions légales et réglementaires visées à l'article 1, alinéa 2.

Article 13.

En ce qui concerne les dispositions légales et réglementaires en matière de douanes et d'accises visées à l'article 1, alinéa 2, par dérogation à l'article 11 du Traité sur l'exécution des décisions judiciaires rendues en matière pénale du 26 septembre 1968, la demande visée à l'article 33 de ce Traité peut être faite et la saisie peut être exécutée par les autorités administratives, compétentes selon leur législation nationale pour procéder à des saisies, moyennant désignation à cet effet par les Ministres compétents de chaque pays.

Dès réception d'une telle demande, les autorités administratives du pays requis en informeront sans délai les autorités judiciaires du lieu où la saisie s'effectuera.

Article 14.

Dans la mesure où la demande d'exécution porte sur une condamnation à des amendes ou des confiscations, prononcée du chef d'une infraction aux dispositions légales et réglementaires visées à l'article 1, alinéa 2, les dispositions de l'article 3 du Traité sur l'exécution des décisions judiciaires rendues en matière pénale du 26 septembre 1968 ne sont pas d'application.

Article 15.

En ce qui concerne les dispositions légales et réglementaires visées à l'article 1^{er}, alinéa 2, les articles 6, 18 et 19 de la Convention n'impliquent pas que les agents d'un pays requis soient obligés de communiquer à titre d'information plus de renseignements ou d'autres renseignements que ceux qui pourraient être fournis par les agents du pays requérant dans le cas inverse.

Article 16.

Sont abrogées la Convention relative à la coopération en matière de douanes et d'accises du 5 septembre 1952, ainsi que la Convention d'assistance mutuelle en matière de perception des impôts sur le chiffre d'affaires, de la taxe de transmission et des impôts analogues du 25 mai 1964.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Protocole.

Fait à La Haye, le 29 avril 1969 en triple exemplaire, en langues française et néerlandaise, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement du Royaume de Belgique,

P. HARMEL.

Pour le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg,

G. THORN.

Pour le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas,

J. LUNS.

Artikel 12.

1. Het bepaalde bij de artikelen 21, 28, 29 en 31 van de Overeenkomst is niet van toepassing met betrekking tot de in artikel 1, tweede lid, bedoelde wettelijke bepalingen.

2. Het bepaalde bij de artikelen 22, 23 en 24 van de Overeenkomst is van toepassing met betrekking tot de in artikel 1, tweede lid, bedoelde wettelijke bepalingen.

Artikel 13.

Met betrekking tot de in artikel 1, tweede lid, bedoelde wettelijke bepalingen inzake de douane en de accijnzen kan, in afwijking van artikel 11 van het Verdrag inzake de tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen in strafzaken van 26 september 1968, een verzoek als bedoeld in artikel 33 van dit Verdrag worden gedaan en kan de inbeslagname geschieden door de administratieve autoriteiten, die volgens hun nationale wetgeving bevoegd zijn tot inbeslagname over te gaan, mits zij daartoe door de bevoegde Ministers van elk land zijn aangevozen.

De administratieve autoriteiten van het aangezochte land zullen de gerechtelijke autoriteiten van de plaats van inbeslagname, aanstonds na de ontvangst van een dergelijk verzoek, daarvan op de hoogte stellen.

Artikel 14.

Voor zover een verzoek tot tenuitvoerlegging betrekking heeft op boeten of verbeurdverklaringen terzake van een overtreding van de in artikel 1, tweede lid, bedoelde wettelijke bepalingen, is het bepaalde in artikel 3 van het Verdrag inzake de tenuitvoerlegging van rechterlijke beslissingen in strafzaken van 26 september 1968 niet van toepassing.

Artikel 15.

Met betrekking tot de in artikel 1, tweede lid, bedoelde wettelijke bepalingen, houdt het bepaalde in de artikelen 6, 18 en 19 van de Overeenkomst niet in dat ambtenaren van een aangezocht land zouden verplicht zijn meer of andere gegevens ter kennisgeving ter beschikking te stellen dan door ambtenaren van het verzoekende land in het omgekeerde geval zouden kunnen worden verstrekt.

Artikel 16.

Het Verdrag nopens de samenwerking op het stuk van douanen en van accijnzen van 5 september 1952 en het Verdrag tot wederzijdse bijstand inzake de heffing van de omzetbelasting, de overdrachtstaks en soortgelijke belastingen van 25 mei 1964, vervallen.

Ten blijke waarvan de ondergetekenden, daartoe behoorlijk gemachtigd, dit Protocol hebben ondertekend.

Gedaan te 's-Gravenhage, op 29 april 1969 in drievoud in de Nederlandse en de Franse taal, zijnde beide teksten gelijkelijk authentiek.

Voor de Regering van het Koninkrijk België,

P. HARMEL.

Voor de Regering van het Groothertogdom Luxemburg,

G. THORN.

Voor de Regering van het Koninkrijk der Nederlanden,

J. LUNS.

PROTOCOLE ADDITIONNEL
portant dispositions propres à la matière des transports.

Les Parties Contractantes à la Convention concernant la coopération administrative et judiciaire dans le domaine des réglementations se rapportant à la réalisation des objectifs de l'Union Economique Benelux, signée ce jour,

Considérant qu'il convient de prévoir des dispositions particulières à la matière des transports,

Vu l'article 33 de ladite Convention,

Ont décidé de conclure à cet effet un Protocole additionnel à ladite Convention, et sont convenues des dispositions suivantes :

Article 1^{er}.

1. Lorsque les lois et règlements désignés en vertu de l'article 2 de la Convention ont trait à des dispositions tarifaires prises en matière de transport de marchandises par route, le présent Protocole est, en outre, applicable à ces dispositions.

2. Lorsque les lois et règlements désignés en vertu de l'article 2 de la Convention ont trait à des dispositions tarifaires relatives à des transports autres que de marchandises par route, le Comité de Ministres peut décider qu'il sera également fait application à ces dispositions, en tout ou en partie, des articles du présent Protocole.

3. Lorsque les lois et règlements désignés en vertu de l'article 2 de la Convention ont trait à des dispositions, autres que celles visées à l'alinéa 1^{er}, prises en matière de transport de marchandises par route en vertu des articles 85, 86 ou 87 du Traité d'Union :

a) le Comité de Ministres peut décider que l'article 2 et la section 1 du présent Protocole, sont applicables à ces dispositions;

b) le Comité de Ministres peut décider, après avoir pris l'avis du Conseil Interparlementaire Consultatif qu'il est fait également application des sections 2 à 4 du présent Protocole pour autant que ces dispositions tendent :

- à interdire au titulaire d'une autorisation de transport, d'effectuer d'autres transports que ceux pour lesquels il est habilité en vertu de l'autorisation;
- à imposer au titulaire d'une autorisation de transport, l'obligation de respecter les conditions liées à cette autorisation;
- à imposer au titulaire d'une autorisation de transport des obligations relatives aux documents de contrôle prescrits pour ces transports.

Article 2.

1. Il est institué, conformément à l'article 31 du Traité d'Union, une Commission spéciale composée de représentants des Ministres des trois pays, compétents en matière de transport. Au sein de cette Commission, chaque pays dispose d'une voix.

2. Le Comité de Ministres établit le règlement intérieur de ladite Commission spéciale.

Section 1. — Du contrôle.

Article 3.

La Commission spéciale fait fonction d'organe de contrôle commun chargé de veiller au respect des dispositions auxquelles la présente section est applicable et de faire effectuer, dans ce but, soit d'office, soit sur plainte, toutes les opérations de contrôle nécessaires.

Article 4.

La Commission spéciale détermine, soit d'office, soit à la demande d'un de ses membres, les modalités suivant lesquelles le contrôle s'effectue.

Article 5.

1. Dans l'exercice de leur mission, les agents chargés du contrôle disposent au moins des pouvoirs suivants :

a) arrêter tout moyen de transport avec droit d'accès aux véhicules et obligation pour le conducteur de produire les documents permettant le contrôle du respect des dispositions visées à l'article 3;

AANVULLEND PROTOCOL

houdende bijzondere bepalingen op het stuk van het vervoer.

De Verdragsluitende Partijen bij de heden ondertekende Overeenkomst inzake de administratieve en strafrechtelijke samenwerking op het gebied van de regelingen die verband houden met de verwezenlijking van de doelstellingen van de Benelux Economische Unie,

Overwegende, dat bijzondere bepalingen dienen te gelden op het stuk van het vervoer,

Gelet op artikel 33 van genoemde Overeenkomst,

Hebben besloten hiertoe een Aanvullend Protocol bij genoemde Overeenkomst te sluiten en zijn het volgende overeengekomen :

Artikel 1.

1. Wanneer de krachtens artikel 2 van de Overeenkomst aangewezen wettelijke bepalingen betrekking hebben op tariefvoorschriften voor het goederenvervoer over de weg, is bovendien het onderhavige Protocol op deze voorschriften van toepassing.

2. Wanneer de krachtens artikel 2 van de Overeenkomst aangewezen wettelijke bepalingen betrekking hebben op tariefvoorschriften voor ander vervoer dan goederenvervoer over de weg, kan het Comité van Ministers besluiten, dat de artikelen van dit Protocol eveneens, geheel of gedeeltelijk, van toepassing zijn op deze voorschriften.

3. Wanneer de krachtens artikel 2 van de Overeenkomst aangewezen wettelijke bepalingen betrekking hebben op andere voorschriften dan die bedoeld in het eerste lid voor het goederenverkeer over de weg, vastgesteld ingevolge artikelen 85, 86 of 87 van het Unieverdrag, kan :

a) het Comité van Ministers besluiten, dat artikel 2 en afdeling 1 van dit Protocol van toepassing zijn op deze voorschriften;

b) het Comité van Ministers, nadat het advies is ingewonnen van de Raadgevende Interparlementaire Raad, besluiten, dat eveneens de afdelingen 2 t/m 4 van dit Protocol van toepassing zijn, voor zover deze voorschriften ertoe strekken :

- de houder van een vergunning tot het verrichten van vervoer te verbieden, ander vervoer te verrichten dan ingevolge de vergunning is toegestaan;
- de houder van een vergunning tot het verrichten van vervoer de verplichting op te leggen tot naleving van voorwaarden verbonden aan de vergunning;
- de houder van een vergunning tot het verrichten van vervoer verplichtingen op te leggen met betrekking tot door dat vervoer voorgeschreven controledocumenten.

Artikel 2.

1. Op grond van artikel 31 van het Unieverdrag wordt een Bijzondere Commissie ingesteld, bestaande uit vertegenwoordigers van Ministers van de drie landen die bevoegd zijn inzake vervoer. In deze Commissie beschikt ieder land over één stem.

2. Het Comité van Ministers stelt het reglement van orde van deze Bijzondere Commissie vast.

Afdeling 1. — Controle.

Artikel 3.

De Bijzondere Commissie treedt op als gemeenschappelijk controleorgaan en heeft tot taak toezicht uit te oefenen op de naleving van de bepalingen waarop deze afdeling van toepassing is en daartoe, hetzij eigener beweging hetzij op klacht, alle vereiste controle-behandelingen te doen verrichten.

Artikel 4.

De Bijzondere Commissie bepaalt, hetzij eigener beweging hetzij op verzoek van een harer leden, de modaliteiten volgens welke de controle wordt uitgeoefend.

Artikel 5.

1. Voor de uitoefening van hun taak beschikken de met de controle belaste ambtenaren ten minste over de navolgende bevoegdheden :

a) aanhouding van alle vervoermiddelen met recht van toegang tot de voertuigen en verplichting voor de bestuurder de stukken over te leggen aan de hand waarvan de naleving der in artikel 3 bedoelde bepalingen kan worden gecontroleerd;

b) contrôler l'identité du conducteur ainsi que celle du transporteur et vérifier le chargement du moyen de transport;

c) avoir accès à l'ensemble des locaux, terrains et moyens de transport affectés aux activités professionnelles des transporteurs, des intermédiaires de transport ainsi que de leurs commettants et y procéder aux vérifications prévues au présent article;

d) vérifier les livres et autres documents professionnels des transporteurs, des intermédiaires de transport ainsi que de leurs commettants, prendre des copies ou extraits de ces livres et documents;

e) exiger toutes explications sur les livres et autres documents professionnels des transporteurs, des intermédiaires de transport et de leurs commettants ainsi que sur le respect des dispositions visées à l'article 3.

2. Les attributions prévues sous c, d et e ne peuvent être exercées à l'égard des commettants qu'en cas de présomption d'infraction.

Article 6.

Les personnes soumises au contrôle sont tenues de permettre l'accomplissement de leur mission aux agents qualifiés, exerçant leurs fonctions conformément aux articles 4 et 5. En cas de refus, à défaut d'une autre sanction qui serait prévue en la matière par la législation nationale du pays où la poursuite doit avoir lieu, elles sont punies des peines prévues par ladite législation pour une infraction aux dispositions tarifaires en matière de transport de marchandises par route.

Article 7.

1. Les agents chargés du contrôle rendent compte de leur mission à la Commission spéciale.

2. Si la Commission spéciale ou l'un des pays représentés estime qu'il y a infraction, elle transmet sans délai les constatations des agents, accompagnées le cas échéant d'un rapport, à l'officier du Ministère public compétent pour exercer les poursuites.

3. La Commission spéciale est tenue de fournir tous les renseignements qui lui sont demandés par les autorités judiciaires.

4. La Commission spéciale est informée du résultat des poursuites.

Section 2. — Des mesures judiciaires provisoires.

1. Le Ministère public, compétent pour exercer les poursuites, ou le juge d'instruction au cas où la loi nationale lui attribue compétence, ainsi que la juridiction de première instance ou d'appel saisie de l'affaire, peuvent, en tout état de cause, retirer au transporteur, à titre de mesure provisoire, la possibilité d'effectuer des transports, si le transporteur refuse de se soumettre au contrôle prévu à la section 1, ou s'il a commis une infraction aux dispositions auxquelles la présente section est applicable.

2. Pareille mesure peut être limitée dans le temps. Elle est susceptible, à tout moment d'être modifiée ou levée par l'autorité judiciaire saisie de l'affaire. Elle cesse ses effets lorsque le transporteur fait l'objet d'un jugement d'acquiescement ou d'une décision judiciaire coulée en force de chose jugée.

3. Cette mesure est susceptible de recours dans les cas et conditions prévus par la loi nationale. Le recours n'a pas d'effet suspensif.

4. La Commission spéciale peut, à la majorité des voix au moins, en observant les dispositions de l'article 10, adresser un avis motivé au Ministère public compétent, tendant à ce que soit prise une mesure provisoire. Cet avis est communiqué, en tout état de cause, par le Ministère public aux autorités judiciaires saisies de l'affaire. La Commission spéciale peut, si elle le demande, expliciter son avis, soit par écrit, soit oralement. Elle est tenue de donner des éclaircissements sur son avis, soit par écrit, soit oralement si l'autorité judiciaire compétente le demande.

5. Le Ministère public donne immédiatement connaissance à la Commission spéciale de la suite donnée à un avis motivé de celle-ci, ainsi que de toute décision par laquelle une mesure provisoire est prise, modifiée ou levée.

b) controle van de identiteit van de bestuurder en die van de vervoerder en verificatie van de lading van het vervoermiddel;

c) toegang tot alle voor de bedrijfsuitoefening der vervoerders, tussenpersonen en opdrachtgevers bestemde bedrijfsruimten, terreinen en vervoermiddelen, ten einde de in dit artikel bedoelde verificaties te verrichten;

d) verificatie van de boeken en andere beroepsbescheiden van de vervoerders, tussenpersonen en opdrachtgevers alsmede het nemen van afschrift van of uittreksels uit deze boeken en bescheiden;

e) het eisen van nadere uitleg aangaande de boeken en verdere beroepsbescheiden van de vervoerders, tussenpersonen en hun opdrachtgevers alsmede aangaande de naleving der in artikel 3 bedoelde bepalingen.

2. De bevoegdheden, voorzien onder c, d en e kunnen ten aanzien van opdrachtgevers slechts worden uitgeoefend in geval van vermoeden van overtredding.

Artikel 6.

Personen die aan een controle worden onderworpen zijn verplicht het de bevoegde ambtenaren, die hun functie uitoefenen overeenkomstig de artikelen 4 en 5, mogelijk te maken hun taak te vervullen. Bij weigering worden zij, bij afwezigheid van een andere sanctie, terzake voorzien door de nationale wetgeving van het land waar de vervolging moet plaatsvinden, gestraft met de straffen, door de bedoelde wetgeving voorzien voor een overtreding der tariefbepalingen voor het vervoer van goederen over de weg.

Artikel 7.

1. De met controle belaste ambtenaren leggen tegenover de Bijzondere Commissie verantwoording af over de uitoefening van hun taak.

2. Indien de Bijzondere Commissie of een der vertegenwoordigde landen van mening is dat er een strafbaar feit is begaan, zendt zij onverwijld het proces-verbaal van de ambtenaren, eventueel vergezeld van een rapport, door aan het Openbaar Ministerie, dat bevoegd is een rechtsvervolgning in te stellen.

3. De Bijzondere Commissie is verplicht alle inlichtingen te verstrekken, die haar door de gerechtelijke instanties worden gevraagd.

4. De Bijzondere Commissie wordt in kennis gesteld van de resultaten van de ingestelde rechtsvervolgning.

Afdeling 2. — Voorlopige gerechtelijke maatregelen.

1. Het Openbaar Ministerie, dat bevoegd is een rechtsvervolgning in te stellen, of de rechter van instructie voor zover deze daartoe volgens de nationale wet bevoegd is, alsmede de rechtbanken en gerechtshoven waarbij de zaak aanhangig is, kunnen de vervoerder, indien hij weigert zich te onderwerpen aan de in afdeling 1 bedoelde controle of indien hij de bepalingen waarop deze afdeling van toepassing is heeft overtreden, in iedere stand van de zaak bij wijze van voorlopige maatregel de mogelijkheid tot het verrichten van vervoer ontnemen.

2. Deze maatregel kan in de tijd worden beperkt. Zij kan te allen tijde worden gewijzigd of ingetrokken door de gerechtelijke autoriteit waarbij de zaak aanhangig is. Zij houdt op te gelden wanneer de vervoerder wordt vrijgesproken of wanneer een over hem uitgesproken rechterlijk vonnis kracht van gewijsde heeft verkregen.

3. Tegen bedoelde maatregel kan beroep worden ingesteld in de gevallen en op de voorwaarden als bepaald in de nationale wet. Het beroep heeft geen schorsende werking.

4. De Bijzondere Commissie kan met ten minste meerderheid van stemmen en met inachtneming van het bepaalde in artikel 10 aan het bevoegde Openbaar Ministerie een gemotiveerd advies uitbrengen tot het nemen van een voorlopige maatregel. Dit advies wordt in elke stand van de zaak door het Openbaar Ministerie overgemaakt aan de gerechtelijke autoriteiten waarbij de zaak aanhangig is. De Bijzondere Commissie mag indien zij dit verzoekt haar advies schriftelijk of mondeling nader toelichten. Zij moet haar advies schriftelijk of mondeling nader toelichten indien de bevoegde gerechtelijke autoriteit zulks verzoekt.

5. Het Openbaar Ministerie stelt de Bijzondere Commissie onverwijld in kennis van het gevolg dat is gegeven aan haar gemotiveerd verzoek en van alle beslissingen op grond waarvan een voorlopige maatregel wordt genomen, gewijzigd of ingetrokken.

Section 3. — Des mesures administratives.

Article 9.

La Commission spéciale peut, en observant les dispositions de l'article 10, adresser au Ministre compétent du pays où est établi le transporteur en cause, un avis motivé tendant à faire retirer au transporteur la possibilité d'effectuer des transports :

a) si le transporteur refuse de se soumettre au contrôle prévu à la section 1;

b) après une condamnation du transporteur, coulée en force de chose jugée, par les autorités judiciaires compétentes, pour refus du contrôle prévu à la section 1, ou infraction aux dispositions visées à l'article 8.

Article 10.

Lorsque la Commission spéciale se propose de donner un avis motivé, elle en informe le transporteur intéressé par lettre recommandée, déposée à la poste sept jours au moins à l'avance. Le dossier est tenu à la disposition du transporteur pendant ce délai. Le transporteur est entendu par la Commission spéciale s'il le demande. Il peut se faire assister ou représenter soit par un avocat, soit par un conseil agréé dans chaque affaire par la Commission spéciale.

Article 11.

1. L'avis motivé prévu à l'article 9 est porté, dans les huit jours, à la connaissance du Ministre compétent pour prendre une décision.

2. Le Ministre ou son délégué prend sa décision dans les trente jours de la réception de l'avis motivé. S'il décide de retirer la possibilité d'effectuer des transports, il en avise immédiatement le transporteur et la décision est exécutoire à partir du quinzième jour qui suit la date de la décision.

3. Le Ministre ou son délégué avise la Commission spéciale de sa décision dans les huit jours qui suivent la date à laquelle elle a été prise.

Article 12.

1. a) Le Ministre compétent ou son délégué prend sa décision conformément à l'avis prévu à l'article 9, a, s'il a été émis au moins à la majorité des voix.

b) Le Ministre ou son délégué peut cependant s'écarter de cet avis, par une décision motivée, dans les cas suivants :

1° si, entre-temps, le contrôle a eu lieu ou si le transporteur a informé le Ministre compétent de son accord de se soumettre audit contrôle;

2° si un jugement coulé en force de chose jugée a déjà été rendu pour refus de se soumettre audit contrôle;

3° en cas d'abus de pouvoir ou d'erreur manifeste, sur avis conforme du Ministère public compétent ou, le cas échéant, du juge d'instruction;

c) Le Ministre ou son délégué avise immédiatement de sa décision le Ministère public compétent.

2. Le Ministre ou son délégué prend sa décision conformément à l'avis prévu à l'article 9, b, s'il est émis à l'unanimité. Si l'avis a été émis à la majorité des voix, le Ministre ou son délégué peut décider librement du retrait, mais, s'il s'écarte de l'avis, sa décision doit être motivée.

Section 4. — Des décisions de retrait.

Article 13.

1. Les avis motivés, les décisions judiciaires provisoires ainsi que les décisions administratives, peuvent porter sur le retrait total ou partiel de la possibilité d'effectuer des transports.

2. Lesdits avis et décisions peuvent porter sur le retrait de la possibilité d'effectuer des transports entre les trois pays, entre l'un des trois pays et des pays tiers, ainsi que dans un pays autre que celui où le transporteur est établi, dans la mesure où les transporteurs des trois pays sont autorisés à participer à de tels transports, conformément aux dispositions du Traité d'Union.

Afdeling 3. — Administratieve maatregelen.

Artikel 9.

De Bijzondere Commissie kan met inachtneming van het bepaalde in artikel 10 tot de bevoegde Minister van het land, waar de betrokken vervoerder gevestigd is, een gemotiveerd advies richten tot intrekking van de mogelijkheid tot het verrichten van vervoer door die vervoerder :

a) indien de vervoerder weigert zich te onderwerpen aan de in afdeling 1 bedoelde controle;

b) na een veroordeling van de vervoerder, welke kracht van gewijsde heeft verkregen, door de bevoegde gerechtelijke autoriteit terzake van weigering van de in afdeling 1 bedoelde controle of terzake van overtreding van de in artikel 8 bedoelde bepalingen.

Artikel 10.

Ingeval de Bijzondere Commissie voornemens is een gemotiveerd advies uit te brengen stelt zij de belanghebbende vervoerder daarvan in kennis bij aangetekende brief, welke ten minste zeven dagen vóór het uitbrengen van het advies ter post moet zijn bezorgd. Gedurende deze termijn wordt het dossier ter beschikking van de vervoerder gehouden. De vervoerder wordt, indien hij zulks verzoekt, door de Bijzondere Commissie gehoord. Hij kan zich doen bijstaan of doen vertegenwoordigen door een advocaat of door een raadsman omtrent wiens toelating in ieder afzonderlijk geval door de Bijzondere Commissie wordt beslist.

Artikel 11.

1. Het in artikel 9 bedoelde gemotiveerde advies wordt binnen acht dagen ter kennis gebracht van de Minister, die tot het nemen van een beslissing bevoegd is.

2. De Minister of zijn gevolmachtigde neemt zijn beslissing binnen de dertig dagen na ontvangst van het gemotiveerde advies. Indien hij besluit de mogelijkheid tot het verrichten van vervoer in te trekken, stelt hij de vervoerder daarvan onmiddellijk in kennis en is de beslissing uitvoerbaar vanaf de vijftiende dag na de datum waarop zij is genomen.

3. De Minister of zijn gevolmachtigde stelt de Bijzondere Commissie binnen acht dagen na de datum waarop zijn beslissing is genomen, van deze beslissing in kennis.

Artikel 12.

1. a) De bevoegde Minister of zijn gevolmachtigde beslist overeenkomstig een advies als bedoeld in artikel 9, a, indien het is uitgebracht met ten minste meerderheid van stemmen.

b) De Minister of zijn gevolmachtigde kan echter van dit advies, bij een gemotiveerde beslissing, afwijken in de volgende gevallen :

1° indien intussen de controle heeft plaatsgehad of indien de vervoerder de bevoegde Minister in kennis heeft gesteld van zijn bereidheid zich aan genoemde controle te onderwerpen;

2° indien terzake van de weigering zich aan genoemde controle te onderwerpen een rechterlijke uitspraak is gedaan, welke kracht van gewijsde heeft verkregen;

3° in geval van misbruik van bevoegdheid of van klaarblijkelijke dwaling, overeenkomstig het advies van het bevoegde Openbaar Ministerie of eventueel van de rechter van instructie;

c) De Minister of zijn gevolmachtigde stelt het bevoegde Openbaar Ministerie onverwijld van zijn beslissing in kennis.

2. De Minister of zijn gevolmachtigde beslist overeenkomstig een advies, als bedoeld in artikel 9, b, indien dit met algemene stemmen is uitgebracht. Is het advies uitgebracht met meerderheid van stemmen, dan kan de Minister of zijn gevolmachtigde vrijelijk over de intrekking beslissen, doch indien hij van het advies afwijkt, dient zijn beslissing gemotiveerd te zijn.

Afdeling 4. — Beslissingen inzake intrekking.

Artikel 13.

1. De gemotiveerde adviezen, de voorlopige rechterlijke beslissingen en de administratieve beslissingen kunnen betrekking hebben op gehele of gedeeltelijke intrekking van de mogelijkheid tot het verrichten van vervoer.

2. Deze adviezen en beslissingen kunnen betrekking hebben op de intrekking van de mogelijkheid tot het verrichten van vervoer tussen de drie landen, tussen één der drie landen en derde landen, alsmede in een ander land dan dat waar de vervoerder gevestigd is, één en ander voor zover de vervoerders der drie landen overeenkomstig de bepalingen van het Unieverdrag gerechtigd zijn aan zodanig vervoer deel te nemen.

Le Comité de Ministres peut également décider que le retrait pourra s'étendre à la possibilité d'effectuer d'autres transports, après application des articles 85, 86, alinéa 1, et 87, alinéa 1 dudit Traité.

3. a) Le retrait, décidé conformément à l'avis prévu à l'article 9, a), reste valable jusqu'au jour où le contrôle a eu lieu et au plus tard jusqu'au cinquième jour qui suit celui où le transporteur informe le Ministre compétent de son accord de se soumettre audit contrôle. Le Ministre ou son délégué lève la mesure de retrait, si le refus du transporteur de se soumettre audit contrôle a fait l'objet d'un jugement coulé en force de chose jugée. La décision est invalidée, quatre semaines après être devenue exécutoire, pour autant qu'elle n'ait pas perdu sa validité plus tôt en vertu des dispositions du présent alinéa; la durée des retraits déjà opérés dans l'affaire est imputée sur ce délai.

b) L'avis motivé prévu à l'article 9, b), ainsi que le retrait décidé conformément à cet avis peuvent porter sur une période de huit jours à six mois; la durée des retraits déjà opérés dans l'affaire est imputée sur ce délai.

Article 14.

1. Les décisions du Ministre ou de son délégué, prévues à l'article 12, sont susceptibles de recours dans les cas et conditions prévus par la loi nationale. Le recours ne peut tendre qu'à l'annulation de la décision. Il n'a pas d'effet suspensif, à moins que la juridiction saisie n'en décide autrement.

2. La Commission spéciale est tenue de fournir tous les renseignements qui lui sont demandés par les juridictions administratives.

3. La Commission spéciale est informée du résultat du recours.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Protocole.

Fait à La Haye, le 29 avril 1969, en triple exemplaire, en langues française et néerlandaise les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement du Royaume de Belgique.

P. HARMEL.

Pour le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg.

G. THORN.

Pour le Gouvernement du Royaume des Pays-Bas.

J. LUNS.

Het Comité van Ministers kan tevens bepalen, dat de intrekking zich kan uitstrekken tot de mogelijkheid tot het verrichten van ander vervoer, na toepassing van de artikelen 85, 86, eerste lid, en 87, eerste lid, van genoemd Verdrag.

3. a) De intrekking, waartoe is besloten overeenkomstig het advies, bedoeld in artikel 9, a), blijft geldig tot de dag, waarop de controle heeft plaatsgehad en uiterlijk tot de vijfde dag na die, waarop de vervoerder aan de bevoegde Minister mededeelt zich aan bedoelde controle te willen onderwerpen. De Minister of zijn gevolmachtigde heeft de maatregel tot intrekking op, indien m.b.t. de weigering van de vervoerder zich aan de controle te onderwerpen een rechterlijke uitspraak is gedaan welke kracht van gewijsde heeft verkregen. De beslissing vervalt vier weken nadat zij uitvoerbaar is geworden, voor zover zij niet eerder ongeldig is geworden op grond van het in dit lid bepaalde; de duur van reeds in de zaak geëffectueerde intrekkingen wordt op deze termijn in mindering gebracht.

b) Het in artikel 9, b), bedoelde gemotiveerde advies alsmede de intrekking, waartoe overeenkomstig dat advies is besloten, kunnen betrekking hebben op een tijdvak van acht dagen tot zes maanden; de duur van reeds in de zaak geëffectueerde intrekkingen wordt op deze termijn in mindering gebracht.

Artikel 14.

1. De beslissingen van de Minister of zijn gevolmachtigde, bedoeld in artikel 12, zijn vatbaar voor beroep in de gevallen en op de voorwaarden als voorzien in de nationale wet. Het beroep kan slechts betrekking hebben op de nietigverklaring van de beslissing. Het heeft geen schorsende werking behoudens andersluidende beslissing van de rechter bij wie de zaak aanhangig is.

2. De Bijzondere Commissie is verplicht alle inlichtingen te verstrekken, die haar door de administratieve rechter worden gevraagd.

3. De Bijzondere Commissie wordt in kennis gesteld van de beslissing op het beroep.

Ten blijke waarvan de ondergetekenden, daartoe behoorlijk gemachtigd, dit Protocol hebben ondertekend.

Gedaan te 's-Gravenhage, op 29 april 1969, in drievoud in de Nederlandse en de Franse taal, zijnde beide teksten gelijkelijk authentiek.

Voor de Regering van het Koninkrijk België.

P. HARMEL.

Voor de Regering van het Groothertogdom Luxemburg.

G. THORN.

Voor de Regering van het Koninkrijk der Nederlanden.

J. LUNS.